

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

## MEMOIRE DE MAGISTER

Spécialité : Langue et culture amazighe.

Option: Linguistique berbère.

Présenté par :

Mlle. KESSAL Nacera

Sujet :

**ETUDE RHETORIQUE ET PRAGMATIQUE DES LOCUTIONS (VERBALES)  
SPECIFIQUES AUX NOMS D'ANIMAUX, DANS LA REGION D'AT YEDJER.**

Devant le jury d'examen composé de :

- Mr IMARAZENE Moussa , M.C.A , U.M.M.T.O ,..... President.
- Mr HADDADOU Mouhand Akli , Professeur , U.M.M.T.O ,..... Rapporteur.
- Mme KHERDOUCI Hassina , M.C.A ,U.M.M.T.O ,..... Examinatrice.

Soutenu le : 30 / 09 / 2012.

## Introduction

La locution est un groupe de mots constituant un syntagme figé. Elle a souvent une conception figurée, elle forme une sorte d'unité dont le sens se définit, selon Benveniste, comme la capacité d'intégrer une unité de niveau supérieur. Le sens global de la locution n'est pas l'équivalent de l'addition des sens de ses constituants ; la valeur de l'exemple :

Lubyan-agi, yekker deg-s umcic (ces haricots, le chat y a trouvé refuge =se dit de légumes avariés et foutés) n'est pas la somme de valeur de « yekker = se lever » et de « deg-s umcic = le chat y trouve refuge ». Ce potentiel lexical comporte aussi des expressions figées qui sont des suites ordonnées et non analysables de mots, dont le sens global n'est équivalent au sens de ses constituants pris séparément.<sup>1</sup>

La locution (comme toute forme d'expression) est un programme de perception de lutte symbolique de tous les jours. La société n'est pas simplement le fait empirique que les Hommes vivent ensemble dans un espace délimité et une période donnée, c'est le système de relation établie, stabilisé qui assigne des places, des tâches au sein d'une communauté, toutes mettent en œuvre le langage et reposent sur une certaine communication.

Schuitz voit la réalité comme socialement construite par les activités langagières<sup>2</sup>. L'interprétation repose sur « la compétence culturelle », l'énoncé aura des sens différents suivant la série dans laquelle on l'envisage.

L'effet de sens repose sur une intelligibilité qui suppose un certain partage social, la dépendance de la pensée à l'égard du vocabulaire ne manifeste donc que le fait qu'on pense à la suite et dans le cadre d'une tradition de pensée. La notion du discours résulte du fait que l'usage de la parole est un acte social, le système linguistique est la forme qui permet à cet acte d'être signifiant. La prise en compte de la dimension langagière des processus sociaux est très importante.

---

<sup>1</sup> REY.A « Structure sémantique des locutions françaises, actes du XIII colloque de linguistique et philologie romanes, Québec, Presse de l'université de Laval, 1976.

<sup>2</sup> PIERRE ACHARD, « La sociologie du langage », 2ème édition Que sais-je ? 1998, Presse universitaire de France, 1993, 108, Boulevard Saint-Germain, 75006, Paris.

Prenons un énoncé comme ;Tes a tasa n tyazidt ; elle a le foie de la poule, en étudiant cet énoncé dans son contexte réel , on peut dégager deux interprétations selon deux contextes différents ;la première interprétation est : la personne est très affective, selon d'autre circonstances la locution veut dire :la personne est peureuse. Ce genre de discours est un usage en situation pratique envisagé comme acte effectif et en relation avec l'ensemble des actes (langagiers ou non) dont il fait partie.

Les premières recherches consacrées à la langue berbère se sont limitées à l'analyse morphologique .Certains chercheurs ont orienté ensuite leurs travaux vers l'étude de la structure des énoncés de la langue berbère ;« la question du syntagme prédicatif verbal et nominal ».Chaker a également abordé les types de syntagme prédicatifs en berbère en 1984.

M.A.Haddadou a signalé que les études du signifié sont assez pauvres, elles se limitent le plus souvent au relevé de sens le plus évident<sup>3</sup>.

Nous avons remarqué que les formes d'expressions figées telles que les locutions, n'ont pas fait l'objet d'une étude systématique à part quelque uns comme Ould-Brahim qui a abordé cette forme dans « locutions et proverbes kabyles »en 1989, de manière superficielle. On a aussi recensé un certain nombre de recueils où cette forme est mélangée à des proverbes ,Belaid At Ali a mentionné un nombre important de formes de locutions dans « expression de la vie , commentaire d'expression kabyle,1951».Il est aussi important d'évoquer la thèse de doctorat de OuridaTilliket sur « les locutions à noyau verbal en kabyle :approche syntaxique ,sémantique, pragmatique et rhétorique », (Inalco,1998).Dans le dictionnaire kabyle français (J.M.DALLET,1982),les locutions ne constituent pas des entrées à part entière.

Les études locutionnelles n'ont pas fait l'objet d'une étude approfondie. Pour apporter un appui plus, nous avons inscrit notre travail dans ce domaine,nous essayons de voir les caractéristiques rhétoriques de cette forme d'expression ainsi que son fonctionnement pragmatique.

---

<sup>3</sup>HADDADOU.M.A, « Structure lexicale et signification en berbère (kabyle) »,T1 et T2,These de 3eme cycle de linguistique ,Aix Provence,1985,P20 .

## 1-Présentation du sujet

Notre travail s'intitule « étude rhétorique et pragmatique des locutions verbales spécifiques aux noms d'animaux dans la région d'At yegger.

L'étude visée concerne exactement les locutions à base de noms d'animaux. Nous avons pour but de présenter les caractéristiques de cette forme d'expression sur les plans : rhétorique et pragmatique.

Notre analyse s'organisera en trois chapitres :

Dans le premier, nous essayons de définir les locutions et présenter les critères d'identification de cette forme d'expression ainsi que les fonctions et les rôles recherchés par leur emploi. Le deuxième chapitre sera consacré à l'analyse rhétorique des locutions, dans lequel nous essayons de dégager les procédés de formation de cette forme figée. Cela se fera en quatre lieux ; dans un premier lieu, après avoir passer par quelques éléments de définitions qui nous semble très importants, nous allons présenter les figures de sens à savoir la métaphore (métaphore in praesentia, métaphore in absentia et la métaphore filée, allégorisme) et la métonymie (effet /cause, cause/effet, l'ieu/chose ou personne s'y trouvant ,signe/chose, physique/moral, maitre/entité dirigée, concret/abstrait), la synecdoque (tout/partie, partie/tout, singulier/pluriel ) et l'antonomase, puis nous allons aborder les valeurs figuratives de la métonymie et de la synecdoque. Ensuite nous mettons l'accent sur l'interaction entre ces figures à savoir la méalepse et la périphrase.

Dans le deuxième lieu, nous avons recensé les figures de mots ; celles qui sont figurées dans notre corpus sont : hypocorisme, la diaphore, la polyptote, l'assonance, la paronomase , notre corpus dégage aussi les bruits et les procédés réalistes comme l'onomatopée et mimologie, ainsi que les contractions et déplacement (syncope, apocope, l'aphérèse, la crase). Nous avons aussi recensé le métaplasme par adjonction tel que la prothèse et l'épenthèse . Dans le troisième lieu nous allons voir les figures de pensées qui forment les locutions tels que l'ironie et les figures d'intensité comme l'augmentation ; hyperbole, litote, diminution (l'exténuation) et l'euphémisme. Parmi les figures d'énonciation , nous n'avons trouvé dans notre corpus que la personnification, le dernier lieu s'attachera à identifier les figures de construction à savoir le chiasme et les figures associées, les

figures d'opposition (énontiose), l'hendiadyin , la prolepse grammaticale et l'hyperbate, figure de surprise ; répétition et l'épanalepse.

Le troisième chapitre présente le fonctionnement pragmatique des locutions .Dans un premier temps, après avoir présenté quelques éléments de définition, nous allons voir l'apport du contexte dans cet aspect (pragmatique).La situation présente un pôle très important dans cette discipline, c'est pour cela qu'on a mis l'accent sur le savoir extralinguistique ou le sens dépend des circonstances et la culture. Les appariages sémantiques sont fondés sur des croyances et connaissances culturelles, on prend en considération le rôle de la connotation et celui de l'intonation dans la compréhension de l'énoncé, le geste et les formes d'implicite (la présupposition et le sous-entendu).

L'emploi des locutions est lié à la situation dans laquelle se trouve le locuteur. Nous allons présenter des situations qui nous semblent récurrentes, bien qu'elles soient nombreuses, elles peuvent être recensées en un nombre limité de catégorie (situations euphoriques, situations dysphoriques et situations neutres).

En guise de conclusion, nous avons terminé notre étude par une récapitulation des principales conclusions tirées dans chaque chapitre (Etudes rhétorique et pragmatique).

### **2-Objectifs et motivation du choix**

Le choix des locutions formées à base de noms d'animaux est motivé par plusieurs raisons.

-Ce travail a pour but de protéger certaines locutions menacées de disparition et conserver la structure de la langue sans beaucoup recourir aux empreints et aux néologismes.

-Les études pragmatiques dans les travaux de recherche concernant la langue berbère sont pauvres. Ce thème constitue un champ de réflexion puisque les travaux antérieurs n'ont pas encore abordé le sujet d'une façon approfondie.

-Le terrain d'étude est connu puisque nous sommes originaires de cette région (At yegger), cela nous facilite la recherche parce que nous nous sommes familiarisés avec le terrain ,ainsi que la population et de cela la disponibilité de l'information.

-Expliquer le fonctionnement rhétorique et pragmatique des locutions, ce qui permet de développer la description de la langue berbère.

-Les locutions reflètent la vie quotidienne du peuple, ce qui nous permet la compréhension d'une certaine vision du monde, une manière de penser et de percevoir les choses.

-Montrer le rôle de la locution dans la communication.

-Cette étude constitue un appui lexicographique qui contribuera à la standardisation et la normalisation de la langue berbère en basant sur l'inventaire des différents champs lexicaux et formes d'expression.

### **3-Problématique**

Dans notre travail, en basant sur un corpus de 288 locutions de la région d'At yeğger, nous essayons de répondre aux questions suivantes :

-Quels sont les types de figures et les procédés de formation des locutions verbales spécifiques aux noms d'animaux ?

-Comment les repères pragmatiques de la mise en discours contribuent à déterminer ce qui est dit dans le cadre énonciatif, en tenant compte de toutes les composantes de la situation de communication ?

### **4-Méthodologie et techniques de recherche**

#### **4-1-Méthodologie**

Pour ce qui est de la méthodologie, une partie de notre travail (étude rhétorique) s'inscrit dans le cadre de la théorie fonctionnaliste d'A.Martinet. Cette théorie est fondée sur un constat qui est la méthodologie descriptive, ce qui nous permettra de décrire le fonctionnement rhétorique des locutions.

Nous avons vu la nécessité d'inscrire l'autre partie de l'analyse (analyse pragmatique) dans la théorie pragmatique dont les concepts les plus importants sont : actes, contexte, performance, ce qui nous permet de voir les procédés permettant à l'énoncé de s'enraciner dans la totalité du cadre énonciatif (émetteur, récepteur, circonstances spatio-temporelles, contexte socio-historique). Pour notre

part, nous étudierons les locutions dans le cadre de cette approche à savoir la pragmatique sémantique, son principal théorique est de ne pas séparer la sémantique de la pragmatique .

Pour une étude rigoureuse, nous avons opté pour:

- La méthode empirique : il s'agit d'enquêter sur le terrain.
- La méthode analytique: elle repose sur l'analyse rhétorique et pragmatique du contenu du corpus.

### **4-2-Techniques de recherche**

Pour délimiter spatialement et socialement notre terrain d'étude, nous avons opté pour la méthode empirique ; il s'agit d'enquêter sur le terrain.

Nous nous sommes rendu compte qu'il fallait créer des conditions permettant de recourir aux locutions par l'orientation de la discussion, en abordant des sujets susceptibles d'intéresser Les informateurs. L'entretien se fait avec des informateurs unilingues.

Il est important de signaler que la collection d'un nombre important de locutions, dans notre corpus, et le fait de coïncidence entre les gens, en entrant en communication avec les autres et aux cours de la discussion, nous utilisons des locutions puisqu'elles sont tissées à la vie du peuple aux situations d'énonciation, elles font partie de sa vie quotidienne.

On a aussi fait recours à une recherche bibliographique pour mieux saisir la définition des concepts et des théories dans lesquelles s'inscrit notre travail.

### **4-3-Les informateurs**

Le corpus a été recueilli auprès de différents informateurs, de différents âges et sexes.

#### **Les informateurs sociaux :**

L.W : Informatrice, monolingue âgée de soixante treize ans, du village Ighrayen.

A.Z : Informatrice, monolingue, âgée de soixante quinze ans, du village Mehaga.

Z.T : Informatrice, monolingue, âgée de soixante neuf ans, du village Igersafen.

L.F : Informatrice, monolingue, âgée de soixante huit ans, du village Igersafen.

R.D : Informatrice, monolingue, âgée de soixante cinq ans, du village Igersafen.

M.M : Informatrice, monolingue, âgée de quatre vingt ans, du village Igersafen.

Z.S : Informateur, monolingue, âgé de quatre vingt deux ans, du village Igersafen.

R.M : Informateur, monolingue, âgé de quatre vingt cinq ans, du village At Aica.

L.O : Informateur, monolingue, âgé de quatre vingt huit ans, du village Tifrit.

Z.A : Informateur, monolingue, âgé de soixante sept ans, du village Bouen.

M.S : Informateur, monolingue, âgé de soixante trois ans, du village Ighil.

### **4-4-Le corpus et son classement**

Notre objet d'étude est un corpus de 133 locutions déjà étudiées, sur les plans sémantique et syntaxique, en vue de l'obtention de la licence en langue et culture amazighe 2004-2005(corpus2). Pour enrichir ce recueil, nous avons recueilli un autre corpus en nombre de 155 locutions (corpus1). Pour ce qui est de l'organisation de ces expressions, nous avons suivi les étapes suivantes :

-Entretenir les locuteurs, informateurs pour recueillir les locutions.

-Classer les locutions et les expressions selon l'ordre alphabétique des noms d'animaux.

-Donner la traduction littérale (le sens littéral).

-Donner la traduction libre (le sens locutionnel).

-Les locutions attestées dans le Dallet sont indiquées par (+D) suivies du numéro de la page, celles qui sont absentes sont indiquées par (-D).

-Pour la description du corpus, nous avons adopté la transcription usuelle de l'Inalco.

-Pour l'organisation des locutions verbales dans le corpus, nous avons procédé à une double classification (classification par racines consonantiques) afin de faciliter la consultation :

- Par ordre alphabétique des noms d'animaux.
- Par ordre alphabétique des verbes qui composent les locutions.

### **4-5-Le terrain d'étude**

At yegger est située au nord-est de la wilaya de Tizi-Ouzou. Elle faisait partie à l'époque coloniale 1830-1962 de la commune de Haut-Sebaou regroupant tous les villages des actuelles communes « At yegger » et « At wizgan ».

At yegger regroupe sept villages (Mehaga, Bouwen, Tifrit At Oumalek, Ighil n Boukyasa, Ighrayen, At Aicha, Iguersafen), le dernier est le chef lieu et centre de la commune. Elle se trouve à 62 Km environ du chef lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Les limites de la commune se présentent ainsi.

-Au nord-est, la commune Akfadou, frontière de Béjaïa.

-Au nord-Ouest, la commune Yakouren.

-Au sud-ouest, la commune Ifigha .

-Au sud-est, la commune Bouzeguene.

La superficie de la commune At yegger est de 72,06 Km<sup>2</sup> pour une population de 10211 habitants selon le dernier recensement de 2008 qui s'effectue tous les dix ans, le prochain se fera en 2018 ,la croissance se situe aux environs de 10 à 15 % .

### **RGPH (Recensement General de la Population et de l'Habitat) de 2008**

#### **Cinq Districts**

-Nombre de constructions : 3720

- Habitées : 1827
- Inhabitées : 1572

-Usage professionnel : 04

-Total logement : 3401

-Nombre de ménages : 1849

- Masculin : 5035
- Féminin : 5176

-Nombre d'habitants : 10211

En ce qui concerne la structure sociale, l'organisation sociale d'At Yegger est fondée sur un ensemble de famille ayant un ancêtre éponyme commun formant une fraction « Adrum ou Taxerrubt ». Chaque fraction porte le nom réel ou fictif de son ancêtre fondateur ,elle possède son cartier distinct, ses terres et même son cimetière, où une portion de cimetières si celui-ci est commun à plusieurs fractions, un ensemble de fraction forment un village « Taddart » ,un ensemble de villages ayant une lointaine origine commune forment une tribu « L arc ».Un ensemble de tribus peuvent s'unir en confédération « Taqbilt ».

## I- La locution : élément de définition

Dans ce chapitre, nous allons définir la locution et proposer un certain nombre de critères susceptible d'identifier la locution parmi les autres formes complexes.

### I-1. Définition des formes complexes

Les formes complexes utilisées couramment dans le langage quotidien sont : sentences, proverbes, clichés, dictons, expressions, locutions.

Ces appellations sont définies dans le dictionnaire <sup>1</sup>de linguistique de G.Mounin, 1974, comme suit :

- 1) La locution : [du latin locution, de loqui, « parler »] est exactement « manière de dire », c'est une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique appartenant au code de la langue.
- 2) Le proverbe : le mot est tiré du latin classique *proverbium*, c'est une parole qui vient de loin, avec l'autorité au grand âge. Il éclaire la vie pratique.
- 3) Collocation : *lex*, ce terme employé surtout par les linguistes anglais, dénote l'association habituelle d'une unité lexicale avec d'autres unités : un arbre mort, un arbre nain, (.....).
- 4) Cliché : style, groupe de mots, syntagme, expression repris souvent d'un locuteur à l'autre et qui donne de ce fait l'impression d'une grande banalité. Le cliché a seulement tendance à devenir locution.
- 5) Expression : c'est cette réalité considérée comme une « manière d'exprimer quelque chose ». Elle suppose le plus souvent le recours à des figures métaphoriques.
- 6) Sentences : le mot est tiré du latin classique *sententio*, de sentir. Il peut contenir une courte proposition morale résultant de la manière personnelle de voir. La sentence fait réfléchir.

La distinction entre ces différentes formes complexes, en particulier les limites entre les locutions et expression est difficile.

Selon M.RAT <sup>2</sup> : « une expression » ne peut devenir « locution » que si elle se compose de plusieurs termes et n'a point une valeur individuelle ou personnelle, mais une valeur commune générale et courante.

La locution est une manière de dire, l'expression est cette même réalité considérée comme une « manière d'exprimer quelque chose » elle implique une

---

<sup>1</sup> MOUNIN(G), Le dictionnaire de linguistique, PUF, Paris, 1974, P182 .

<sup>2</sup> M.RAT, Le dictionnaire des locutions françaises, Larousse, Paris, 1957.

rhétorique et une stylistique, elle suppose le plus souvent le recours à une « figure » ; métaphore, métonymie.

Ces formes complexes se caractérisent communément par le caractère d'anonymat, de valeur générale et de l'environnement socioculturel lié à l'expérience d'un groupe humain.

## I-2. Définition de la locution

Nous essayons de proposer une définition précise de la locution en citant les définitions différentes de certains auteurs.

-La locution est un groupe de mots constituant un syntagme figé. Elle a souvent une conception figurée, elle forme une sorte d'unité dont le sens se définit, selon Benveniste, comme la capacité d'intégrer une unité de niveau supérieur.

La complexité et l'ambiguïté du sens de la locution supposent plusieurs définitions :

-FIALA (1989 ,137)<sup>3</sup> : la définit comme un ensemble des traits morphologiques, syntaxiques, sémantiques, qui retiennent les possibilités combinatoires d'une séquence quelconque de morphèmes et la constituent en une unité plus au moins soudée, ressentie comme telle.

-M.GROSS<sup>4</sup> : Pour lui, la caractéristique de la locution c'est d'abord concernant le figement des locutions, son point de vue diffère de celui d'A.REY.

-GAATONE(1981,71)<sup>5</sup> : Il a mis en cause la notion du figement, il n'existe aucun critère rigoureux qui permet de grouper les très nombreuses expressions auxquelles on attribue communément l'appellation de « locution verbale ».

-A.REY (1990 ,5)<sup>6</sup> : Il a privilégié le caractère sémantique de la locution. Le sens global de la locution n'est pas l'équivalent à l'addition des sens de ses constituants. Ce potentiel lexical comporte aussi des expressions figées qui sont des suites ordonnées et non analysables de mots, dont le sens global n'est pas équivalent au sens de ses constituants pris séparément.

### Exemple

-Zwi-as afrux.

-Etauhe-lui l'oiseau.

<sup>3</sup> P.FIALA, Figements et phraséologie, état des recherches actuelles, in concourants sociologiques séminaires de lexicologie politique de l'université de Paris III (1986-1997), Ed KLINC, KSIEK, Paris, 1989, P137.

<sup>4</sup> M.GROSS, Sur les phrases figées complexes du français, langue française, 1988.

<sup>5</sup> D.GAATONE, Les locutions verbales, pourquoi faire, revue romaine, 1981, P71 .

<sup>6</sup> A.REY, CHANTREAU .S.,1989 :Dictionnaire des expressions et locutions, Paris, le Robert,1322 P.Col.Poche .

-Se dit d'un couscous auquel on enlève la livrai.

Malgré la différence entre ces points de vue, on peut dégager des traits communs entre ces définitions :

-L'anonymat.

-Un certain degré de figement.

-Un certain degré d'abstraction.

Du point de vue de leurs constituants, on peut distinguer plusieurs types de locutions :

-Locution verbale : Ad as-tinid yecca aqgur.

-Locution nominale : Ay ass n u yul !

-Locution prépositive :S wemcic / S we yul.

Les locutions phrases peuvent être exclamatives: ad ak-yecc uqjun, ad ak-yessiger !

-Interrogative : Anda iruh u yul-ik ?

C'est la manière dont la locution est élaborée qui constitue son originalité. La locution est formée par une métaphore et d'un glissement de sens. Concernant les locutions kabyles, selon l'expression de A.TALEB, une grande partie est construite à base de métaphore conceptuelles.

### **I-3.Critère d'identification des locutions**

Nous présentons les critères d'identification de la locution parmi les autres formes figées, nous évoquons trois critères permettant d'identifier la locution.

#### **I-3-1.Critères sémantiques**

Les proverbes et les locutions ont des traits en commun. Du point de vue sémantique, ils ont en commun la connotation qui est un ensemble de valeurs effectives d'un signe.

Morphologiquement, ce sont des syntagmes figés, fixés dans la structure de la langue.

Pour caractériser sémantiquement la locution, nous allons nous appuyer sur ce qui diffère du proverbe<sup>7</sup>.

<sup>7</sup>O.TILLIKET, Les locutions à noyau verbal en Kabyle, approche syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique, thèse de doctorat nouveau régime de linguistique berbère, sous la direction de Salem Chaker, 1998-1999,PP 80-81.

-La locution n'exprime pas un enseignement général ou une morale.

-L'énoncé proverbial se distingue par son sens générique. Le proverbe se présente sous la forme de jugement critique et moral, d'enseignement général et de conseil didactique. Son sens reste vrai en dehors de la situation d'énonciation. Par contre les locutions ont un sens spécifique qui ne reste vrai que dans les situations auxquelles elles se réfèrent.

**Exemple** : lger-iyi-d afrux, il m'a introduit un oiseau=il m'a fait germer une idée.

La locution ne signifie pas concrètement, qu'il lui introduit un oiseau, mais désigne une idée.

-La locution et le proverbe ont en commun le non équivalence de leur sens global à l'addition des sens de leurs constituants.

Il est difficile de séparer les critères sémantiques des critères syntaxiques car les deux aspects sont liés.

### I-3-2.Critères syntaxiques

Dans « cours de linguistique générale », F. De SAUSSURE parle de la dichotomie : syntagme libre/syntagme figé « on rencontre un grand nombre d'expression qui appartiennent à la langue, ce sont des locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de ne rien changer [.....]<sup>8</sup>

Le figement est un phénomène linguistique qui révèle de la structure de la langue.

-Le sens d'une locution ne provient pas, seulement des mots qui la composent mais aussi de la structure syntaxique de la phrase. Lorsqu'un syntagme en fréquence et la spécificité d'un monème unique sont indissociables, on dit qu'il est figé.

-La locution est un groupe de mots figés par la tradition, elle a une forme stable soumise aux règles syntaxiques.

-Elle est un énoncé qui s'intègre dans un autre énoncé supérieur : la locution se définit comme une unité de forme stable qui peut être intégrée à une proposition et une proposition dans une phrase.

### I-3-3.Vérification du figement

#### a. Les variations morphologiques

Certaines locutions peuvent subir des variations qui donnent lieu à des nuances de sens.

<sup>8</sup>F.DE SAUSSURE, « Cours de linguistique générale »,Ed ENAG, 1990,P54.

## Variation du genre, de nombre et de l'indice de personne

**Exemple** :- ye ra fell-as uyazid amellal.

-Ye ra fell-asen uyazid amellal.

Y-e ra fell-asant uyazid amellal.

Le sens ne change pas avec la variation de l'indice de personne (affixe du verbe).

## Variation de l'aspect verbal

**Exemple** :-Ad akem-ya umcic (ad + aoriste)

-Yu –ikem umcic (préterit).

Certains aspects sont plus fréquents que d'autres, mais il y a des expressions qui ne peuvent pas changer d'aspect comme : ttanint –as tsekrin.

## b.Possibilité d'expansion

Certaines locutions se trouvent figées, alors que d'autres peuvent être libres en ajoutant à la locution de base des catégories grammaticales.

- **Adjonction d'un adjectif**

L'adjectif peut qualifier positivement ou négativement la locution, suivant la valeur connotative.

Dans cet exemple : ye ra fell-as uyazid amellal, le coq qualifié de blanc, ce qui signifie « bonne chance ».

D'une manière globale, les locutions acceptent des adjonctions. Ce critère de possibilité d'expansion indique que la locution n'est pas totalement figée.

Le figement ne porte que sur une partie du syntagme.

**Exemple** :-lquqqeh-it ufrux.

-L'oiseau l'a Sali.

-Il a de la chance.

Ce qui est figé dans cette locution c'est le lexème verbal « iquqqeh » et le lexème nominal « ufrux ».

## c.Possibilité de transformation

Il y a une possibilité de transformation des locutions sur le plan syntaxique ; mise en relief.

- **Mise en relief**

Quelques locutions admettent l'opération de focalisation.

**Exemple** :Azger, ma tezlid-t sdat-s, ur yett awad ara

Syntagme focalisé

Quelques locutions admettent la thématisation ;

**Exemple** :Aqjun, ibubb-it.

Indicateur de thème

Certaines études montrent que la locution n'est pas aussi figée qu'elle n'apparaît. J. CANSCOMBE dit : « les textes tendent à attester qu'un certain nombre de locutions acceptent une des transformations ». Ce qui veut dire que le figement n'est pas absolu. S'il y a des locutions qui admettent le changement, d'autres sont totalement figées comme :

**Exemple** :Awi-yi-d ayefki n tsedda di teglimt n mmi-s.(de celui qui demande l'impossible, irréalisable ).

## I-4-Inscription socioculturelle des locutions

### I-4-1.Fonctions des locutions

Nous allons voir quelles peuvent être les fonctions recherchées par l'emploi des locutions.

Pourquoi recourt-on à une locution quand on peut exprimer la même idée avec un énoncé non figé ?

- **Le besoin d'argumentation**

O. Ducrot, privilégie ainsi la fonction argumentative du langage, le recueil intitulé « les mots du discours » consacré à des mots ou expressions comme je trouve que, mais, décidément, eh bien ! D'ailleurs, dont la fonction première selon O. Ducrot est de servir à l'orientation argumentative des énoncés. L'emploi de ces mots ou expressions n'est pas indispensable pour qu'en puisse parler d'argumentation.

On lit dans un article de 1979 : « notre thèse n'est qu'une orientation argumentative est inhérente à la plupart (au moins) des phrases : leur signification

contient une instruction comme : « en énonçant cette phrase, on se présente comme argumentant en faveur de tel type de conclusion<sup>9</sup>

Cette thèse vient enrichir la thèse générale toujours défendue par O. Ducrot, selon laquelle la langue, contrairement à l'image qu'en donne Saussure, est essentiellement un ensemble de conventions permettant l'interaction des individus (leur permettant de jouer et de s'imposer mutuellement des rôles dans le jeu de la parole).

La pragmatique n'intervient pas au niveau de la phrase qui est un être purement virtuel ; elle n'intervient qu'au niveau de l'énoncé, c'est-à-dire de l'occurrence de la phrase dans une situation particulière. Cette conception suppose un traitement d'argumentation ; la valeur argumentative de certains mots relève pour R.MARTIN d'une pragmatique de l'énoncé ; elle n'est qu'une conséquence du mécanisme sémantico-logique dont ce mot est le signe.

Le traitement de la présupposition est un mécanisme appartenant à la sémantique, c'est seulement le contenu que l'on attribue aux présupposés dans telle situation particulière qui relève de la pragmatique.

Dans l'article intitulé : « analyse pragmatique » O.DUCROT déclare : « dire qu'une phrase a une valeur argumentative, c'est dire qu'elle est présentée comme devant incliner le destinataire vers tel ou tel type de conclusion »<sup>10</sup>. Les locuteurs recourent aux locutions dans le but d'argumenter ; c'est-à-dire conduire l'interlocuteur à admettre ou à réfuter une position.

Les figures de style sont considérées des argumentations ; l'ironie par exemple est une argumentation indirecte, elle ne peut être utilisée que quand on est sur des opinions de l'auditoire et qu'on sait qu'il comprendra ce qui n'est pas dit. . Elle peut le viser indirectement, en le discréditant aux yeux du locuteur. Dans tous les cas, elle obéit à des intentions polémiques : l'ironie est l'un des procédés argumentatifs les plus fréquemment employés par les gens.

---

<sup>9</sup> O.DUCROT, les lois du discours, langue française, n°42, p27.

<sup>10</sup> O.DUCROT, les lois du discours, langue française, n°42, p27

La locution a plus d'effet qu'un énoncé simple car elle puise sa force des symboles et des éléments culturels. La personne à qui on adresse une locution semble plus convaincue que si on lui parle sans celle-ci. Les gens semblent éprouver du respect pour tout ce qui relève du fond commun de la langue, c'est pourquoi les expressions les persuadent<sup>11</sup>.

- **Fonction euphémique**

Les locutions permettent d'éviter de dire les choses d'une manière déplaisante et d'atténuer l'insulte. Quand on veut faire référence à des sujets tabous ou sensibles, on recourt à des locutions qui font office d'euphémisme, c'est l'expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant.<sup>12</sup>

- **La fonction expressive**

La fonction affective est liée à la fonction persuasive. Pour persuader, on peut jouer sur les sentiments. On recourt aux locutions susceptibles d'exprimer les émotions et les sentiments profonds, qu'ils soient tristes ou joyeux. Les connotations des constituants de la locution reflètent de près le sentiment transmis ; le sentiment est la joie ou la tristesse dans la mesure où la locution est elle-même triste ou joyeuse.<sup>13</sup>

- **Le besoin esthétique**

Les locutions et les expressions embellissent la discussion. La locution attire l'attention des locuteurs. Ce qui est séduisant est la figure métaphorique et la force de vérité et parfois le caractère humoristique. Les locuteurs font appel aux locutions :

- Pour appuyer et soutenir la parole.
- Pour donner la crédibilité aux dires.
- Pour critiquer ou faire des reproches.

---

<sup>11</sup> O . TILLIKET, Les locutions à noyau verbal en kabyle, approche syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique, thèse de doctorat, nouveau régime de linguistique berbère, sous la direction de SALEM CHAKER, 1998-1999 PP 279-280.

<sup>12</sup> -Op, cit P 285.

<sup>13</sup> -Op, cit P 283.

-Pour synthétiser une pensée.

- Pour conseiller.

- **Le besoin d'information**

Certaines locutions péjoratives servent à informer. La péjoration est donc l'une des fonctions informatives : on enfonçant quelqu'un avec une locution, c'est directement l'informer ou informer les autres de son cas.

- **Le besoin linguistique**

Certaines locutions assurent le besoin d'économie linguistique de la langue. Pour exprimer une idée abstraite, on recourt à la proposition lexicale. On combine un verbe à un nom concret pour créer des composés lexicaux ou des locutions qui relèvent du lexique. Les locutions enrichissent donc la langue. J.L. AUSTIN <sup>14</sup> affirme d'ailleurs que nous utilisons la multiplicité d'expression que nous fournit la richesse de notre langue pour diriger notre attention sur la multiplicité et la richesse de nos expériences.

#### **I-4-2-Le langage et la vie**

L'Homme ne vit pas seul, dans toutes ses démarches, il rencontre des hommes et doit compter avec eux, c'est un animal sociable ; le langage est le produit de cet instinct de sociabilité.

Le langage cherche à refléter fidèlement les deux faces de la vie réelle, c'est en remplissant cette double fonction qu'il parvient à être expressif. Il nous montre comment dans la vie réceptive ; les excitations sensorielles se traduisent en impressions et en jugements de valeur ; le langage est orienté vers une fin subjective. <sup>15</sup> L'orsqu'il nous arrive de dire : ad as-tinid tenfel s yizan n uqjun ! (on dirait qu'il est sali de selle d'un chien ; se dit d'une personne malheureuse à tout point de vue), il ne s'agit pas d'une simple constatation mais d'une impression ou d'un jugement pratique susceptible de déterminer une action ; nous exprimons le déplaisir et le désavantage.

---

<sup>14</sup> J.L. AUSTIN, « Quand dire, c'est faire », Ed Seuil, Paris, 1970.

<sup>15</sup> CHARLE BALLY, Le langage et la vie, Publication romaines et françaises, sous la direction de Jean Frappier, troisième édition augmentée, librairie Droz, 11 Rue Massot, Genève, PP16-20.

Dans des circonstances différentes, nous exprimons le plaisir ou le déplaisir, l'intérêt ou le désavantage, les jugements de valeur reposent sur les sentiments fondamentaux du plaisir et du déplaisir.

Le langage reflète la vie, son caractère actif, c'est-à-dire cette tendance qui pousse la parole à servir l'action. Le langage devient alors une arme de combat ; il s'agit d'imposer sa pensée aux autres ; on persuade, on prie, on ordonne, on défend, ou bien parfois, la parole se replie et cède : on ménage l'interlocuteur, on esquive, on attaque, exp : Lukan ad qqime dinna, ad ibedd wuccen ad yettæggid, on prie, on ordonne, exp : Ekker i yiyuzad-ik zik, ou on cherche parfois à capter la faveur d'un interlocuteur ou bien on lui témoigne son respect, son admiration (ex : Ttanint –as tsekrin).

Le langage individuel cherche sans cesse à traduire la subjectivité de la pensée, et il arrive que l'usage consacre ces tours expressifs. Il y a donc une intelligence au cœur des phénomènes du langage, comme dans ceux de vie. Tout homme qui agit et qui exprime son activité intérieure par la parole, pour la communiquer aux autres ou leur imposer, à besoin d'ordonner sa pensée, la première condition pour arriver à ses fins est d'être compris, et toute compréhension repose sur une analyse ; les mots, leur enchaînement, l'ordonnance des phrases reflète cette analyse.

En général, la compréhension est facilitée par le milieu, la situation, les circonstances ou se découlent la conversation en plein vie, les interlocuteurs parlent de fait qui sont connus des uns et des autres, ils opèrent sur une situation matériellement claire, l'endroit où ils se trouvent leur offre les éléments d'information dont ils ont besoin.

L'intelligence, dans le sens large, a pour caractères essentiels d'être inconsciente et collective ; le langage reproduit ces caractères.

-Le fonctionnement du langage est en grande partie inconscient. C'est inconsciemment que nous choisissons dans la conversation les mots qui nous paraissent les plus compréhensibles et les plus expressifs, inconscient aussi le travail spontané de compréhension de l'interlocuteur.

-Les opérations du langage supposent une intelligence collective ; ce consensus est la marque propre d'une communauté linguistique. La phrase que je viens de concevoir et de prononcer sans presque y faire attention va provoquer chez lui qui l'entend une interprétation adéquate de ma pensée et de mon sentiment, pourvu qu'elle soit en accord avec les associations linguistiques de mon interlocuteur, et plus ma pensée est inconsciente, plus elle peut compter sur une compréhension exacte et profonde. C'est que seule peut être, la pensée inconsciente possède le don de sympathie, et c'est sans doute par l'inconscient que les esprits se pénètrent le plus efficacement.<sup>16</sup>

On ne saisira le jeu de l'âme collective de la communauté linguistique que lorsqu'on aura pu faire la synthèse du système d'une langue, c'est-à-dire des associations et des oppositions synchroniques qui unissent ses divers éléments dans la conscience des sujets parlants.

Les locutions (comme toute forme d'expression) est un langage expressif traduit les mouvements intérieurs, expressif car c'est un fait de langage associé à une émotion. Des mots et des tours que la langue à fournis, la manière plus ou moins personnelle dont les phrases ont été prononcées, de gestes significatifs, d'une mimique expressive, de mot employés dans des acceptions inédites, en un mot : du langage propre au parleur. Ou bien, enfin, de la réalité pure et simple dont la parole est la traduction matérielle, des circonstances dans lesquelles elle a été prononcée, de la situation.

### **I-5.Désignation des locutions en berbère**

Nous allons mettre l'accent sur le vocabulaire berbère susceptible de traduire les notions que nous étudions : expression, sentence, dicton, locution,...

Nous avons basé sur deux sources :

- Le dictionnaire Kabyle-Français de Miloud TAIFI, pour le parler Tmazight (Maroc central).
- Le dictionnaire Kabyle –Français du père Jean Marie DALLET, pour le parler Kabyle.

Nous avons dégagé les bases suivantes :MTL-MΣN-RKZ-NΣ .

---

<sup>16</sup> Op-cit , pp 20-24.

**MTL :**

LEMTUL « le proverbe » :

- Lmital://exemple,expression//semblable.
- Yenna-t-id lmital n wawal, il l'a dit comme exemple.
- Lemtel,lemtul//exemple, expression, proverbe// semblable.
- Flemtul, par exemple.
- Yella di lemtul, un proverbe affirme...

Il n'est pas possible de saisir une frontière commune entre ces notions, « lemtul » se dit pour désigner proverbes et « lemΣun » pour désigner locutions.

**M ΣN :**

JEAN MARIE D ALLET a défini lmeΣna (P), lemΣun)

- LmeΣna :

LemΣani // sens, signification, explication (d'un évènement).

Morale, sens d'une pièce littéraire, allusion, utilité, valeur.

- Mkul awal s lme Σna-s (chaque parole a une signification)
- Tuγal akw d lemΣani, elle est devenue réfléchie , habile, polie, de bon sens.
- Acu lmeΣna umennuγ?quel est le sens d'une dispute, à quoi bon de disputer ?
- Ulac lmeΣna i γef ara yebru i tmettut-is, ur tednib, ur teΣsi, il n y a pas de raison pour qu'il renvoie sa femme, elle n'a ni pêché ni désobéie.

Ur y i- tewqiΣ ara lmeΣna deg-s , je me moque de cela(ou de lui, d'elle, l'importance ne l'embarrasse pas).

On trouve la même signification de lmeΣna dans le dictionnaire Tamazight-Français de M.TAIFI.

-LmeΣna/ lemΣent,Fém.

LemΣani=sens-signification-allusion-morale d'un récit, d'un évènement,adage, dicton.

Plu : sous-entendus désobligeants, allusion malveillante=utilité.

Valeur-metta lmeΣna n lqist-a ? Quelle est la morale de cette histoire ?

- Kkul yawal s lmeΣna-ns, chaque proverbe a une signification.

- Laqifs i kkat s lemΣani, il parle de lui à mots couverts, il fait allusion à lui de façon malveillante.

Mtts lmeΣna wryaz ur isutsun ak warawn-us ?Quel home qui ne peut même pas subvenir aux besoins de ses enfants ?Quel mérite...

-Dans le DALLET, lemΣun est défini comme suit

LemΣun,plu.

//allusion malveillantes, calembours, énigme.

Avertissement par allusion piquante.

- Tewwet-it s lemΣun, elle lui a lancé des paroles blessantes.
- Asemmid yessk-ed s lemΣun n wedfel, le froid annonce la neige .
- RΣud deg igenni, lemΣun γer-k a yini, le tonner dans le ciel, l'avertissement est pour toi, pierre du foyer, il va falloir chauffer !

**NΣ :**

- NnuΣ , // allusion piquante.
- Tewwet-it s nnuΣ , elle lui a envoyé des points (par un tiers ou par allusion cachée).
- Nekk, s nnuΣ fehmeγ -t ! moi je comprend les attaques à demi-mots.

Exemple :

-Argaz-ina yewt-it s nnuΣ ,mana winna nniden ifehhem rkuz

-Cet homme lui envoie des pointes mais l'autre comprend les attaques à demi-mots.

**RKZ :**

RKUZ :wihin ay-id i rekkez, yenna-d :macci win yelsan takustimt da ad yettcuffu fell-ay :c'est de moi qu'il s'agit.

Le mot « lmeΣna » a la même signification et dans le parler Kabyle et dans le parler Tamazight du Maroc.

Mais le plu.LemΣani, ne renvoie pas à la même signification « lemΣani » veut dire : l'utilité et le bon sens ; tuγal akk d lemΣani.

Dans le parler du Maroc centrale, « lemΣani » veut dire faire allusion. Mais en Kabyle, cet avertissement par allusion piquante est appelée « lemΣun » ou bien « nnuΣ » comme dans cette locution :

-Yekkat-it s lemΣun, yekkaat-it s nnuΣ .

Pour celui qui saisie facilement les attaques a demi-mots, on lui dit: wihin ifehhem s rkuz .

## II. Etude rhétorique des locutions spécifiques aux noms d'animaux

Dans l'analyse rhétorique des locutions verbales, nous allons analyser les caractéristiques rhétoriques des énoncés, en répondant à la question suivante :

Quels sont les types de figures et les procédés de formation des locutions verbales spécifiques aux noms d'animaux ? Pour cela, nous mettons l'accent sur les points suivants :

- 1) Rhétorique ; élément de définition.
- 2) Figures de sens.
- 3) Figures de mots.
- 4) Figures de pensée.
- 5) Figures de construction.

### II-1-Rhétorique, éléments de définition

Avant d'entamer l'analyse rhétorique, il est préférable d'aborder quelques éléments de définition.

#### a- Rhétorique

Selon le dictionnaire des littératures française et étrangères « Rhétorique, petite<sup>1</sup> histoire d'une méthode. Art de penser et art de dire se sont à l'origine c'est-à-dire pour l'antiquité, recouvre exactement dans le cadre d'une culture orale, fondée sur un art de la mémoire et dont l'expression la haute était l'éloquence de l'orateur de l'agora ; du forum de la curie, éloquence codifiée et étroitement liée à la vie politique et sociale. La double mise en place d'une civilisation du livre et de l'état monarchique moderne fera la rhétorique d'un art de parler à un art d'écrire, et d'un art de persuader à un art de plaire.

---

<sup>1</sup> JACQUES DEMOUGIN, dictionnaire des littératures françaises et étrangères, Paris, Larousse, 1985, Larousse 1994, pour la présente édition.

D'Aristote à Dumarsais (Des tropes 1730), Condillac (de l'art d'écrire, 1755), J.B Grever (Rhétorique française, 1765), la rhétorique, théorie de la communication, est devenue théorie de la littérature.

Ce sont des écrivains (Proust, Contre Sainte-Beuve, 1908, publié en 1954 Valéry, de l'enseignement de la poétique au collège de France 1938) qui attireront à nouveau l'attention sur la « combinatoire » de la composition littéraire. Le terme a été abordé par R. Barthes, en France, à l'E.P.U.T en 1964-1965, figures.

Cette rhétorique qui convient à l'homme de bien et qui est, en un mot la vraie rhétorique sera une **vertu, institution oratoire**.

La vraie rhétorique pour Aristote ; c'est une technique propre pour découvrir les moyens de persuader, « C'est le discours qui produit les persuasions... Et d'abord le statut de l'argumentation, il faudrait persuader un auditoire de ce dont il est (déjà persuader ou certain. D'autre part, il ne s'agit pas seulement de trouver les arguments, il convient aussi de prendre l'argumentation dans ses rapports au locuteur (à la subjectivité) et l'interlocuteur (à l'intersubjectivité), Bref d'être persuasif pour un auditoire. Aristote souligne la nécessité d'articuler l'argumentation au caractère de l'orateur, et aux passions de l'auditeur, l'argument, c'est le rationnel en relation avec un sujet et une fin.

Quand on examine les grandes articulations de la rhétorique chez Aristote, on souligne les points suivants :

- 1) Recherche des arguments à partir des lieux communs et des lieux spécifiques.
- 2) Mise en ordre, ou en séquence des divers arguments retenus.
- 3) L'ornement conforte l'argument, ou comment présenter les arguments avec grâce, avec efficacité, il s'agit de « la mise en style » ou de « la mise en trope ». L'action consiste dans l'usage de la voix, comment il faut s'en servir pour chaque passion. IL y a trois points sur laquelle porte l'attention des interprètes, le volume de la voix, l'intonation, le rythme.

Aujourd'hui, ce n'est pas tant la rhétorique que la stylistique qui tend à disparaître. En même temps que la rhétorique devenait un répertoire de figures, normativement évaluées et illustrées, surgissait une nouvelle valeur l'individu ou l'homme. Du coup, si « le style, c'est l'homme même » (Buffon. Traité du style) il ne peut à l'évidence relever de la rhétorique.

Comment la langue peut elle ouvrir des possibilités inédites ?

Pour répondre à cette question, il faudrait, au moins, une théorie linguistique, ce que Dumarsais avait eu la finesse de percevoir : seule la grammaire d'une langue (ou « théorie de cette langue ») peut fonder une théorie des figures ou des tropes.

### **b- Figure**

Selon le traité des tropes de Dumarsais (1730), « figure, dans le sens propre, [c'est la forme extérieure d'un corps. Tous les corps sont étendus, mais outre cette propriété générale d'être étendus ; ils ont encore chacun sa figure et sa forme particulière qui fait que chaque corps paraît à nos yeux différent d'un autre corps, il en est de même des expressions figurées.

La notion de figure implique une opposition entre un usage normal, spontané, « naturel » de la langue et un usage imagé, volontaire, qui ne se contenterait plus de désigner, mais viserait à évoquer, à signifier par symboles.

Dumarsais<sup>1</sup>, dans « les figures de discours » dresse un inventaire des figures, où les tropes se définissent comme suit :

Le mot « trope » a pour étymologie « tropos, signifiant » « détour » ou « conversion », terme qui vient lui-même du verbe « trepo », signifiant « tourner ». Dumarsais donne de ces figures la définition suivante : « Elles sont ainsi appelées parce que quand on prend un mot dans le sens figuré, on le tourne, pour ainsi dire, afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre ». Les tropes sont donc des procédés de substitution ou plus exactement de transfert sémantique entre un terme (ou un ensemble de termes) et un autre.

---

<sup>1</sup> DUMARSAIS (1730), des tropes ou des différents sens, Paris, Flammarion, 1988, P69.

Les figures ne sont jamais plus belles que lorsqu'elles rapprochent des idées plus éloignées : tout consiste dans la manière de les employer. Reste un point important : le sens propre serait défini par la relation à des « idées essentielles ou principales » tandis que le sens figuré se prendrait à des idées « accessoires » ou « accidentelles ». Pour lever la difficulté, il convient d'articuler la possibilité des tropes aux structures du lexique et aux règles, syntaxiques, c'est-à-dire qu'un traité des tropes est aussi et d'abord du « ressort de la grammaire ».

Ainsi la métaphore se fonde sur la relation lexicale de synonymie, la métonymie sur la relation « Partie de. ». On peut répartir les figures en quatre grands groupes : Les figures de sens, les figures de mots, les figures de pensée, les figures de construction.

## **II-2-Les procédés de formation des locutions**

### **II-2-1-Figures de sens**

En parle de figures de signification ou tropes lorsque c'est le sens des mots qui est l'objet de la figure, c'est à eux qu'est consacré le traité des tropes du Marsais, il les définit de façon suivante : « les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot [...], cette figure prend un mot, dans le sens figuré, elle le tourne pour ainsi dire afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre »<sup>1</sup>. Ce sont essentiellement les tropes, c'est-à-dire les figures de transfert sémantique. Au sens littéral d'un terme ou d'une locution signifié ou non figurale se substitue ainsi un sens figuré au moyen de la métaphore, de la métonymie, de la synecdoque, de la métalepse, l'antonomase, allongement périphrase, pronomination) .

---

<sup>1</sup> JOELLE GARDES TAMINE, La rhétorique, Armand Colin Editeurs, Paris, 1996, P 126.

**II-2-1-a-La métaphore**

« La métaphore est un trope par ressemblance qui consiste à donner à un mot un autre sens en fonction d'une comparaison illicite »<sup>1</sup>.

Du grec « métaphoral »<sup>2</sup>, transfert, ce trop opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots, fondé sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite.

La métaphore repose sur des formes syntaxiques plus complexes. Le caractère analogique du transfert sémantique à été analysé par Aristote qui propose la possibilité d'une substitution entre « vieillesse » et le « soir » (et de la même manière on peut supposer l'analogie entre jeunesse et matin).

La métaphore, une figure d'analogie réunissant des éléments sémantiques (appelés sèmes) communs à deux isotopes.

**Exemple** :- D acu ara teččed ay iyid di tefsut ?!

- Que manges-tu, Ô chevreau au printemps?!
- Se dit lorsqu'il y a embarras du choix en aliments.

L'analogie qui permet la métaphore repose sur l'identité de sèmes caractérisant les deux signifiés.

- Un chevreau a l'embarras du choix en aliments.
- La personne à l'embarras du choix en ce qu'elle veut.

---

<sup>1</sup> ALISE LEMMANE, FRANCOIS MARTIN – BERTHET, Introduction à la lexicologie sémantique, Ed NATHAN, Paris, 2000, p 79 .

<sup>2</sup> JACQUES DEMOUGIN, Dictionnaire des littératures françaises et étrangères, Paris, Larousse, 1985, Larousse 1994, pour la présente édition, PP49-50.

### 1II-2-1-a-1-Les principales formes de la métaphore

#### -Métaphore in praesentia

Dans ce cas, le comparant et le comparé se trouvent « en présence » l'un et l'autre dans le même énoncé. Cette forme est caractérisée par l'absence de justification explicite, ce qui est possible, la confrontation ca – cé qui permet le décodage de la figure. L'intersection sémique apparaît à l'esprit du locuteur. <sup>1</sup>

**Exemple:** - Adeggal yugar uyyul.

- L'âne surclassant le gendre.
- L'âne valant plus que le gendre.

Cette locution se dit dans une situation où un homme ayant besoin d'un âne s'est vu refusé par son gendre de le lui prêter, à sa sortie, du gendre, l'âne braira (lance son cri), l'homme étonné lança : voila qu'un âne vaut plus qu'un gendre.

Le comparant et le comparé se trouvent en présence, a eggal / ayyul . , On dira que le signifiant « âne » (« noté sa ») c'est-à-dire le terme au sens purement linguistique renvoie à deux signifiés Sé 1 (l'animal, au sens propre) et sé 2 (le cadre dynamique, sens figuré qui contient les connotations habituelles de l'âne qui exprime les notions suivantes : bête, buse, cruche, ganache, ignorant.

Le trope apporte donc nécessairement une plus value sémantique à l'énoncée. La relation d'analogie repose sur l'identification de sèmes communs (les connotations habituelles de l'âne) aux termes associés ; âne, gendre considéré comme un âne.

#### **Exemple**

- c el-a ,yu al –iyi d izem!
- Cette occupation m'est devenue un lion!
- Cette occupation est complexe, difficile !

---

<sup>1</sup> - Op .cit, pp 51-52

On remarque le maintien de la présence du comparant et du comparé « cc el », occupation et « izem » ; lion, c'est une métaphore in praesentia.

La relation d'analogie est claire, elle repose sur deux interprétations, des intentions du locuteur ; occupation difficile / la rudesse du lion, non affectif. La similitude entre deux sémèmes : « lion » et « occupation » repose sur les sèmes communs : crainte, difficulté.

## 2- Métaphore in absentia

C'est la disparition du terme propre ne laisser la place qu'au figuré. Cette forme de métaphore consiste à l'ellipse du comparé. Elle opère donc non seulement un transfert sémantique, mais une substitution de termes, une métaphore in absentia peut se fonder sur l'ellipse du comparant, procédé plus courant, dominant dans le corpus des locutions.

### Exemple

- Inser-iyi ufrux gar yifassen –iw .
- L'oiseau s'est échappé de mes mains.
- J'ai laissé sottement s'échapper une belle occasion.

C'est une métaphore in abstencia puisque le comparant (occasion) est absent. La relation d'analogie repose sur l'identification de sèmes communs aux termes associés (sémèmes) : Bon, beauté, pureté, charme.

La similitude entre deux sémèmes « bonne occasion » et « oiseau qui engendre une connotation positive » repose sur le sème commun « beauté ».

### Exemple

- Ad as - tinid teččid aqur!
- on dirait que tu as mangé un lombria !
- Se dit d'une personne en excellente forme et éveillée, dans la nuit.

Cette métaphore est fondée sur l'ellipse du comparant « personne » exprimé implicitement par le verbe « ečč » (manger) .C'est une métaphore in abstentia.

Le rapport analogique consiste à déduire les sèmes communs des deux sémèmes associés, lombiria / personne, et qui sont : bonne forme dans la nuit, éveil.

### Exemple

- Tteryel , ansa tekka teğğa –d <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C6%94> ed-is!

- l'ogresse où elle passe, elle laisse sa cendre!

- la personne méchante, où elle est sème le désordre, où elle passe crée des problèmes.

Deux situations analogiques, dans cette locution, qui présentent deux valeurs symboliques à connotations négatives, l'ogresse et cendre/ personne méchante et problèmes, le sème commun qui relie les deux situations est « méchanceté ».

### 3-La métaphore filée (allégorisme)

On appelle métaphore filée (ou continuée) une métaphore qui s'étend à un ensemble plus au moins long d'une ou plusieurs phrases en utilisant plusieurs signifiants reliés en un réseau sémantiquement cohérent. <sup>1</sup>. La métaphore filée est synonyme d'allégorisme . L'allégorisme ; le mot vient du grec « allégorien », parler autrement, il s'agit d'une image développée utilisant une succession cohérente de tropes, en permettant une double lecture.

L'allégorie, repose sur des procédés de substitution, le principal en étant la métaphore. Dans l'exemple suivant, le locuteur veut faire comprendre que ces trois phrases, dans un seul énoncé, autorisent deux lectures ; propre et figurée, dont le développement et la signification sont parfaitement successifs dans le temps.

---

<sup>1</sup> Op cit, PP 52-53 .

**Exemple**

- Ur umine izi yexten, tameckellurt tedda d tislit.
- Je ne peux pas croire une mouche circoncisée, une grenouille venant de se marier.
- Se dit d'un évènement auquel le on ne peut croire, lorsqu'on ne croit pas aux capacités de quelqu'un.

-Ces deux métaphores autorisent deux lectures ; propre et figurée dont les développements et la signification sont parfaitement autonomes. Le comparant : personne incapable (implicite), le comparé est exprimé par deux situations ayant la même valeur symbolique qui est : incapacité ; une mouche ne peut pas être circoncisée, une grenouille ne peut pas être une mariée, de la même personne incapable, ne peut pas avoir la capacité de contenir une quantité de la substance pour faire quelque chose.

La succession cohérente de métaphores met en relation deux isotopies : le comparant et le comparé. Mais un simple empilement de trope ne suffit pas en soi à constituer une allégorie. C'est leur parfaite cohérence qui crée la figure.

**II-2-1-b-La métonymie**

La métonymie joue sur la relation référentielle. « Elle est un trope par correspondance qui consiste à nommer un objet par le nom d'un autre objet en raison d'une contiguïté entre ces objets (le sens étymologique de métonymie est employé nom pour un autre nom »<sup>1</sup>.

Les substitutions s'opèrent à l'intérieur d'une même isotopie, celle de la nourriture au « Sa » « table » correspondent un Sé 1 « meubè », et deuxième Sé respectifs « couvert » et « restaurant ». Les deux signifiés, en rapport de substitution, entretiennent une relation d'appartenance à un même ensemble conceptuel, relation de type contextuel, « Table » et « restaurant » on s'attend à les rencontrer dans un même discours (ce restaurant à vingt tables).

---

<sup>1</sup> ALISE LEHMAN, FRANCOISE MARTIN- BERTHET, Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie, Ed Nathan /Her, Paris 2000, P82 .

La métonymie (du grec métonymia, emploi d'un nom pour un autre) est un trope par lequel un terme se substitue à un autre en raison d'un rapport de contiguïté, de coexistence ou de dépendance.

### Les principales formes de métonymie

Nous essayons de dégager les procédés stylistiques qui caractérisent les locutions. Nous avons constaté quelques formes principales de métonymie.

#### 1-Effet/ cause

**Exemple** - Yekker ufertettu di lmal-nni.

- Le papillon s'est réveillé dans le bétail.
- Le bétail a soif.

On dit en Kabyle que « le papillon s'est réveillé dans le bétail » dans une situation où ce bétail a soif, c'est la raison pour laquelle le papillon s'est réveillé dans ce bétail.

#### 2-Lieu /Chose ou personne s'y trouvant.

**Exemple**- Inni-yi-d anda ksant ad ak- iniy ma rwant.

- Dis-moi, où elles paissent, je te dirai si elles sont rassasiées.
- Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

La métonymie dans cet exemple, présente un lieu exprimé par un pronom interrogatif « anda » qui engendre une idée ; une personne qui a un certain caractère conditionné par le lieu, l'énoncé exprime par un transfert de sens le cas d'une personne conditionnée par le compagnon.

**3-Signe / Chose**

**Exemple** -yečča ijeɛbuben n yikerri.

-Il a mangé les intestins d'un mouton.

-De quelqu'un qui traîne dans ses faits.

Ijeɛbuben ; intestins, signe de « traîner », exprime l'idée de quelqu'un qui traîne dans ses faits

**4-Physique /moral**

**Exemple-** Yeğhed u yul di tmurt –agi .

- L'âne est fort, dans ce pays.

- Les personnes ne sont pas compréhensives, dans cette région.

-Il y a beaucoup d'ignorants, dans ce pays.

Dans la société kabyle, l'âne est symbole de l'idiotie, cet animal symbolise l'ignorance.

**Exemple:** - Yerra - d izgaren s axxam.

- Il a rendu les veaux à la maison.

- Se dit d'une personne qui sacrifie pour réussir.

Azger, veau symbolise la réussite, par cela, on comprend la richesse (un veau est considéré dans la société kabyle comme un capital), la locution se dit de quelqu'un qui a un sentiment de responsabilité qu'il le pousse à sacrifier pour l'intérêt de la famille exprimé par « axxam ».

**5-Concret / abstrait**

**Exemple :-** *Ad ixelles tafunast d yelli-s.*

- IL paiera le prix d'une vache et de sa génisse.

- Payer trop cher quelque chose.

Dans cet exemple, on évoque le physique d'un animal ; tafunast d yelli-s pour exprimer quelque chose d'abstrait ; valeur de cherté.

**II-2-1-c-Synecdoque** : « La synecdoque est un trope par connexion fondé sur la relation d'inclusion entre les référents dénotés »<sup>1</sup>. Elle se caractérise par une relation d'inclusion liant le terme figuré au terme propre dont il est le substituant. Voici les exemples de Synecdoque figurés dans le corpus.

### 1-Tout /Partie

**Exemple** Axxam- nni, tewwet-it tuccent !

- Cette maison est lézardée !
- Se dit d'un foyer malheureux à tout point de vue.

Dire axxam (maison), pour signifier les membres de la famille qui sont malheureux à tout point de vue.

### 2- Partie /Tout

**Exemple** : Yesεa ul n u yul .

- Il a le cœur d'un âne.
- Se dit de celui qui est indifférent, imperméable.
- Dire « ul n u yul » cœur d'âne pour signifier l'âne « a yul ».

**Exemple** -yu -d azar i bururu.

- Il a irrité du hibou.
- Il est moche.

Dire "azar", veine pour signifier l'animal complet (bururu, hibou).Evoquer cette partie pour dire que la personne est moche comme le hibou..

### 3- Singulier / pluriel

**Exemple** : - Izimer, ef teεrurt n yemma-s i yetturar.

- Le petit agneau ne joue que sur le dos de sa maman.
- L'enfant n'est gâté que par sa maman.

-Dans cet exemple, Le petit agneau désigne un petit enfant, le sens globale de la locution nous permet de comprendre que tout enfant n'est gâté que par sa maman, même si le locuteur à prononcé « izimer » au singulier.

---

<sup>1</sup> ALISE LEHMAN, FRANCOISE MARTIN- BERTHET, Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie, Ed Nathan /Her, p84 .

**II-2-1-d - L'antonomasie**

L'antonomasie consiste à remplacer un nom commun par un nom propre ou réciproquement<sup>1</sup>. Ainsi des noms propres peuvent-ils devenir des noms communs, comme « Robespierre » (un homme intransigent). La langue littéraire utilise l'antonomasie comme mode de désignation des personnages retenant leur caractéristique principale, ou du moins une qualité mise en valeur dans tel ou tel énoncé.

**Exemple:** -εica, yugaden ulli.

-Aicha qui a peur des brebis.

- Se dit dans une situation où la personne éprouve la peur devant un simple fait anodin (qui ne fait pas peur).

**II-2-1-e-Valeur figurative de la métonymie et de la synecdoque**

La synecdoque et la métonymie auraient tendance à se figer ou à se lexicaliser comme dans les expressions suivantes :

- yesεa tasa n yizem ; il a le cœur d'un lion qui veut dire ; « il n'est pas affectueux (synecdoque, partie/tout).
- Tesεid, a yul deg uqerruy-im ; tu as un âne dans ta tête, qui signifie ; tu es idiot ' (métonymie : physique / moral).

Les figures de ce type restent d'un grand intérêt lorsqu'il s'agit par exemple de rendre emphatique les abstractions.

On remarque qu'une métonymie d'abstraction permet de mettre l'accent sur l'essence d'une chose. Dans une intention réaliste, on peut mettre l'accent sur une qualité concrète de l'objet désigné, considérée comme révélatrice ou chargée de connotations.

**Exemple :** yečča ijeεbuben n yikerri, il a mangé les intestins d'un mouton, de quelqu'un qui traîne dans ses faits.

Dans une intention réaliste, le mot « ijeεbuben », (intestins) à connotation négative révèle une réalité concrète de celui qui traîne dans ses faits.

---

<sup>1</sup> JEAN –JACQUET ROBRIEUX rhétorique et argumentation, sous la direction de Daniel Bergez, 2eme Edition, Nathan, her, paris, 2000, p258.

### II-2-1-f--Interaction entre les figures de sens ; métonymie, synecdoque, métaphore

L'interaction entre les figures de sens dans la formation des locutions révèle du fonctionnement particulier de la langue et de mécanisme d'expression.

#### Exemple : Métonymie + métaphore :

- Dagi i tuden tyazidt icc-is.
- C'est là ou on dirait que la poule aurait mal à une de ses cornes.
- C'est dans cette question que réside vraiment le vrai problème.

Cette locution est formée par deux procédés : métaphore et métonymie.

**-Métaphore** : il y a une analogie entre deux termes, « tayazidt » ; la poule, et « situation fragile », poule est symbole de la peur et de la lâcheté, faiblesse (exprimé par le verbe « tuden » qui signifie « malade »). Avec lesquels on n'ose pas affronter la situation difficile, la personne concernée est incapable d'affronter les cas. Métonymie ; dire « icc » ; corne pour désigner la poule.

#### Exemple - A lukan ad icennef s ufejmi !

-Même s'il s'énervait par un taureau.

-Rien ne sert d'avoir des prétentions ; ce qui sert c'est la mesure avec autrui ; c'est la modestie seule grandeur et valeur humaine en société.

Cette locution est formée par deux procédés ;

- **Métonymie (signe/chose)** : évoquer un « taureau » signifie « bagarre » .
- **Métaphore** : il y a deux situations analogiques.

1/ Taureau : symbole de bagarre.

2/ La personne s'énervait (comme un taureau).

#### Synecdoque + métaphore

#### Exemple - Iles azidan itetted tasedda.

- La langue douce tête la lionne.

- Celui qui a un vocabulaire doux gagne même la belle chose qui est difficile à avoir.

Cet énoncé est formé à base de deux figures ;

1/ **Synecdoque (partie/tout)** ; dire « iles » ; « langue » pour signifier la personne douce.

2/ **Métaphore** : L'énoncé présente une similitude entre deux situations ;

1) langue douce tête la lionne.

2) la personne qui a un vocabulaire doux aura la chose trop belle (exprimé par lionne, symbole de beauté).

### **Synecdoque + métaphore+ métonymie**

**Exemple-** yu - d azar i bururu.

-IL a irrité du hibou.

-Il est moche.

On déduit une interaction de trois figures de sens :

**1/ Métaphore** : Deux situations analogiques qui se présentent ; le hibou moche, à valeur symbolique « laideur » et la personne moche (le sens dénoté par la locution).

**2/ Métonymie (signe/ chose)** : dire « azar », « racine » signifie les origines.

**3/ synecdoque (partie/tout)** : Dire « azar », « veine » ; une partie du corps pour dire le corps complet ; bururu.

**Exemple** - Izimer, ef teerurt n yemma-s i yetturar.

- Le petit agneau ne joue que sur le dos de sa maman.

- L'enfant n'est gâté que par sa maman.

On note l'interaction de trois procédés de formations dans l'énoncé ci-dessus.

**1/ Métaphore** : L'enfant est exprimé par « izimer » ; agneau ; les deux sémèmes présentent un sème commun « jeunesse », en outre de même que l'agneau ne joue que sur le dos de sa maman, l'enfant aussi n'est gâté que par sa maman (deux situations analogiques).

**2/ synecdoque ( partie / tout )**: Dire « dos de sa mère » pour signifier la mère.

**3/ Métonymie (signe/chose)** : « taerurt” ; dos signe de joie, de repos, plaisir, la mère en Kabylie porte toujours son enfant sur le dos pour le protéger de tout danger.

**II-2-1-g-La métonymie (figure de sens).**

La métonymie considérée dans sa définition rhétorique comme une variante de la métonymie, cette figure qui signifie littéralement « permutation » remplace une chose par une autre qui la précède, la suite ou s'y rattache de quelque manière. <sup>1</sup>

Souvent, la métonymie a pour fonction rhétorique de créer une hyperbole ou l'inverse un euphémisme.

**Exemple** \_ Tuli-t I ula.

-Un monstre la monté.

-Se dit d'un poêle submerger, envahie par la flamme.

-On dit aussi « læfiya » pour désigner le « feu » à l'intérieur de la maison, par contre le mot « feu » à connotation négative désigne que celui qui est à l'extérieur de la maison.

**II-2-1-h-La périphrase** : figure qui peut être rattachée à l'ensemble des figures de sens sans pour autant être des tropes. Périphrase, du grec « péri », autour, et phrasis ; expression, on appelle ainsi une formulation qui contourne un terme ou une idée en utilisant plus de mots que nécessaire, la périphrase, au sens strict est donc la substitution d'un énoncé long à un énoncé plus simple et plus bref. <sup>2</sup>

**Exemple**: -Nekk sehle , ur ttekkse I id i wuccen.

-Je suis souple, je n'enlève pas un chevreau au chacal.

-je suis souple.

Dans cet énoncé, on peut simplement dire : « Nekk sehle » pour dire : je ne suis pas méchante ; mais l'énonciateur veut encore appuyer cette idée par une métaphore qui rend l'idée plus forte, plus renforcée.

-ur ttekkse i id i wuccen ; je n'enlève pas un chevreau au chacal, une métaphore qui présente deux situations analogiques : je n'enlève pas un chevreau au chacal / je suis tellement souple que je ne peux même pas me défendre.

**Exemple**\_ læic uqelwac, ma ur t – nuda ara ur tette ara.

- La vie du chevreau, s'il ne se débrouille pas, il ne peut pas subvenir.

-IL faut sacrifier, travailler, se débrouiller pour subvenir.

<sup>1</sup> Op, cit, p61.

<sup>2</sup> Op, cit, p60.

On constate ici deux groupes de mot ; 1/ *Leic uqelwac* (La vie du chevreau), 2/ s'il ne se débrouille pas, il ne peut pas subvenir (ma ur t – nuda ara ur tette ara).

On peut se contenter de dire simplement : « *Leic uqelwac* » pour dire : « il faut se débrouiller pour subvenir à la vie » (de même qu'un chevreau a la qualité de débrouiller pour survivre, l'être humain aussi doit sacrifier pour subvenir ; deux situation analogues qui se présentent .Parfois la métaphore a besoin d'être motivée ou explicitée par le procédé de la périphrase, cela pour que l'énonciateur renforce son idée principale.

### II-2-2- Les figures de mots

On appelle « figures de mots » tous les procédés qui concernent les signifiants à l'opposé des tropes qui touchent aux signifiés. Toutes les figures de ce chapitre s'attacheront donc aux mots, en tant que matériel lexical et sonore. Elles se situent autour de l'harmonie initiale, elles sont avant tout des procédés poétiques.<sup>1</sup>

Les figures de mots concernent la forme des mots, et jouent avec le matériel phonique et morphologique. Un grand nombre de figures recensées comme l'assonance, la polyptote, l'hypocorisme, la diaphore, la paronomasse, l'onomatopée, la mimologie, syncope, apocope, l'aphérèse, la prothèse, l'épenthèse.

#### II-2-2-a-L'hypocorisme

Ce terme crée dans postérieurement à l'adjectif « hypocoristique » (signifiant étymologiquement « caressant »)<sup>2</sup> désigne en principe tous les procédés qui rendent un discours tendre ou affectueux. La figure regroupe en fait de nombreuses créations verbales. Ceux peuvent être des métaphores, des redoublements syllabiques à la manière enfantine, des transformations par suffixation, ou tout simplement des mots doux.

#### Exemple

- Yenna- as yibki: “ yif-iten akk Messud **mimmi**”.
- Le singe à dit: Mon petit est le plus beau, Messaoud Mon enfant .
- Chaque personne voit son enfant, par préférence, plus beau.

<sup>1</sup> JOELLE GARDES- TAMINE, La rhétorique, Armand Colin, Edition Paris, 1996, p125.

<sup>2</sup> JEAN- JACQUES ROBRIEUX, Rhétorique et argumentation, sous la direction de Daniel bergaz, 2eme édition, paris, 2000 p 67.

L'hypocorisme dans cet exemple, est marqué par le redoublement syllabique à la manière enfantine « **mimmi** » ; un mot tendre, affectueux seulement à un enfant lorsqu'on l'appelle par ses chers.

### II-2-2-b-La diaphore

La diaphore est la reprise d'un mot sous deux acceptions différentes, dans un même énoncé, permettant de souligner la richesse sémantique de chacun d'eux en les confrontant, voire en les opposants.<sup>1</sup>

**Exemple** :- ay aæjmi –w i d –ijemæen akk iæejmiyen.

- Mon veau qui a réuni tous les veaux.

- Mon petit fils a réuni tous mes ennemis (contre moi).

Cet exemple de diaphore oppose ici les deux sens « aæjmi » ; « veau » qui sont respectivement « fils » et « ennemis ». Le rapprochement contextuel amène à les opposer d'autant plus la force de la figure tient à son caractère répétitif.

L'opposition entre les deux utilisations revient à l'opposition des valeurs symboliques de mot « aæjmi ». L'emploi métaphorique de ce mot lui donne deux sens différents selon le contexte, la première valeur symbolique est positive (aæjmi ) signifie métaphoriquement le « fils », la seconde valeur symbolique est dépréciative ; « aæjmi » veut dire « ennemis » (par rapport aux sens connotatif de « aæjmi » ; « bagarre »).

### II-2-2-c-La polyptote

Avec la polyptote, on reprend un terme déjà énoncé en lui faisant subir des variations morphologiques par la conjugaison ou dans le cas des langues à réflexion par la déclinaison.<sup>2</sup>

#### **Exemple**

- kemm wellah ar kem –id- teġġa d tamettut, ma d Nekk, teġġa-yi –d texsi m yixenzizen.

<sup>1</sup> Op, cit , p67-68.

<sup>2</sup> Op, cit, p69 .

- Je te jure que ta mère à fait de toi une femme, mais moi, je suis la dérivée d'une brebis émouchée.
- Se dit de deux personnes (femmes), l'une maligne, intelligente, et l'autre non éveillée, idiote.

On pourrait presque classer cette figure parmi les figures de répétition à ceci près que seul le radical du verbe est répété dans l'énoncé, mais pour les figures de répétition, l'intérêt est d'insister sur un terme fort.

**Exemple** -Aqjun, ad t-tbibbed, ad t –tbibbed !

-Un chien, tu l'endosseras, tu l'endosseras!

-Tu seras accablé de torts, tu seras accablé de torts jamais faits.

L'intérêt de cette répétition est d'insister sur le verbe ad t- tbibbed, c'est le terme fort de l'énoncé.

**II-2-2-d-L'assonance** : c'est la répétition remarquable d'un même phonème vocalique<sup>1</sup>.

**Exemple** - Lemmer ul-iw am win n u yul –iw .

- Si mon cœur était semblable à celui de mon âne.

- Si tous les gens me ressemblaient, il n'y aurait aucun désaccord.

**Exemple** -Ttru i yettru ufrux .

- J'ai pleuré ce qu'un oiseau a pleuré

- J'ai beaucoup pleuré.

### II-2-2-e-La paronomase

A la différence de l'homonymie, la paronomase met en présence des paronymes, c'est-à-dire des mots qui ne présentent qu'une ressemblance approximative. Cette figure peut encore se produire à la rime.<sup>2</sup>

**Exemple** - Tassedda ma tzux cenna, teğğa- ten- id d iberqacen wamag tawtult, teggar- iten deg yileclacen.

- La lionne, si elle se vente mérite car elle les a mis bas multicolores, la lapine cependant met ses petits nonchalamment dans sa maigre étoffe.

<sup>1</sup> Op cit , p71.

<sup>2</sup> Op cit , p76.-

- se dit d'une femme à la hauteur d'une éducation élevée et exemplaire ; comparativement à une autre maladroite et sans résultats.

Dans cet énoncé, on a remarqué la présence de la paronomase, cette ressemblance approximative permet la fusion de deux champs lexico-sémantiques, celui de la beauté (iberqacen) et celui de « laideur » (yileclacen). La comparaison entre ces deux univers, sur laquelle se fonde la thématique de la locution trouve sans doute dans cette figure son principe moyen d'expression.

## II-2-2-f-Bruits et procédés réalistes

**1-L'onomatopée** : L'onomatopée <sup>1</sup> (en grec, création d'un mot), est un mot dont la constitution phonétique se veut l'imitation d'un bruit. Elle est l'illustration la plus pure du cratylisme, dans la mesure où le signifiant se trouve en adéquation avec le référent, « boom » « crac », sont des onomatopées courantes, mais hormis ces interjections, certains mots dérivent d'onomatopées, c'est notamment le cas des cris d'animaux, rendus sensibles dans des verbes comme « barrir », « hululer, etc., en berbère (kabyle) exemple : « yestebtub » (taper à la porte), « yeshewhiw » (aboyer), « yesmiæiw » (le chat miaule). C'est aussi le cas de noms imitant des bruits d'objets comme « cliquer », exemple en kabyle : yestardeq (il a fait des claques).

**Exemple-** haw, haw, haw.

- Cris d'un chien au moment des douleurs de points de côté.

Selon la vision des Kabyles, prononcer l'onomatopée, Haw (en trois reprises) au moment des douleurs de points de côté permettra la disparition de cette douleur (Il faut prendre en considération, ici, la situation d'énonciation, connaître un certain savoir extralinguistique).

**Exemple** - Mu...h ! - Onomatopée qui veut dire : IL faut que tu sois éveillé, et comprendre vite ce qui se passe parce que tu es en retard.

**Exemple-** Tikkuk !!! - C'est une interjection, signale de fuite.

- Un mot invariable qui exprime le sens « fuite » cela par rapport à la valeur symbolique de cet animal « coucou » qui est instabilité morale.

---

<sup>1</sup> Op cit , p77.

Mais, quoiqu'apparemment en marge de la structure phrasique, les onomatopées restent à l'intérieur du langage, ce que prouvent les nombreuses différences entre les langues dans ce domaine. En général, les onomatopées révèlent un parler populaire.

**2-La mimologie** : Autre forme d'imitation réaliste ; elle consiste à reproduire de la graphie les particularités orales des personnages : accents régionaux ou étrangers, bégaiement, zézaiement, etc.<sup>1</sup> Ainsi l'accent parfois sera par [b] parfois par [p] et parfois par la transformation de [GW] ou [bw] ou [pw] ou [wwa].

**Exemple-** Σni rzi tafettust n yibki [n yibki],[g-gebki] ; l'assimilation selon différents accents régionaux. L'énoncé veut dire : je n'ai rien fais de grave.

**Exemple-** Yečča lxecxac n wuccen [n wuccen]

- Il a mangé la cervelle du chacal [g-guccen ]

- Il ne raison pas [b-buccen]

[p-puccen]

**Exemple-** Yesša rruh n uqjun [b-bweqjun.]

masculin .

- Il a une âme de chien [g-gweqjun ]

- Il est fragile (il a une santé [p-pweqjun.]

Fragile) .

## II-2-2-g-Contractions, extensions et déplacements

Les figures les plus connues de ce type sont : L'apocope, l'aphérèse, et la syncope<sup>1</sup>. Les trois termes désignent la chute d'un ou plusieurs phonèmes, respectivement à la fin, au début et à l'intérieur d'un mot.

**1-Syncope** : **Exemple** -Seksu-agi, ur yesši ara afrux .

- Ce couscous n'a pas d'oiseau.

<sup>1</sup> Op cit , p78-

<sup>1</sup> Op cit , p80-

- Se dit d'un couscous plein et sans livrai.

[Seksu-agi, ur yesε\_ ara afrux] → LA syncope est marquée par La chute de « i » .

**Exemple** - wellah ula d aqjun ma ufi -t.

- Je te jure que je n'ai rien trouvé, même pas un chien.
- Je n'ai trouvé personne.

[wellah ula d aqjun m\_ ufi -t] → La syncope est marquée par La chute de « a » .

Lors que deux voyelles se suivent ; l'une à la fin du mot l'autre au début de l'autre qui suit, il se produit la chute (généralement) de la première voyelle, cela pour faciliter la prononciation.

**2-Apocope:** -Ad as –tinid yewwet-it uεejmi.

- On dirait qu'il est frappé par un boeuf.
- Se dit d'une personne orgueilleuse volontairement ; détaché de ses semblables, hautaine (qui se fait remarquer, distinguer).

[A - s –tinid yewwet-it uεejmi], l'apocope est marquée par la chute de "d" et "a".

**3-L'aphérèse :** C'est la chute d'un phonème à l'intérieur d'un ou plusieurs mots <sup>1</sup>

**Exemple** -Ttanin-as t\_ sekryn ; tisekrine (EA;tsekrin (en état d'annexion par la chute libre de la voyelle initiale).

- Les perdrix cherchent sur sa tête.
- Se dit d'une personne généreuse.

#### 4-La crase

Elle consiste à contracter deux syllabes en une, proches phonétiquement <sup>2</sup>

**Exemple** - Alukan ad ak –yewwet uyazid s rkel !

- Même si le coq venait à te donner un coup de pieds.
- Tu ne me retrouvas jamais.

[A lukan ak –yewwet uyazid s rkel ] → Contracter deux syllabes "ad , ak" en une (ak).

<sup>1</sup> Op cit , p80.

<sup>2</sup> Op cit , p80.

**Exemple**

- Yerfa s wacciwen mebla acciwen.
- Il s'est mis en colère; avec corne, sans corne.
- De quelqu'un qui s'énerve facilement.

[Yerfa s wacciwen \_bla acciwen] → Contracter deux syllables « meb, la » en une « bla ».

**II-2-2-h-Le métaplasme par adjonction**

La prothèse (ou prothèse) <sup>1</sup> est l'adjonction d'un phonème au tout début d'un mot. Le procédé devient une figure de la langue.

**Exemple-** ass- agi yečča –t wuccen (en état d'annexion par la préfixation de w).

**Exemple** - εeqlen-a yizan nu en (en état d'annexion, par la préfixation de y).

**II-2-3- Les figures de pensée**

La figure de pensée a une beauté qui tient non pas aux mots mais aux idées elles-mêmes<sup>2</sup>. Exemple d'une figure comme l'ironie est considérée le plus souvent comme une figure de penser parce qu'elle n'est saisie que si l'on décèle le décalage entre ce qui est dit et pensé. Ces figures sont relativement indépendantes du signifiant.

On peut classer les figures de pensée en trois groupes :

A/ Les figures déconcertantes : jouant notamment sur l'ironie est le paradoxe.

b/ Les figures d'intensité.

c/ Les figures d'énonciation et de dialectique.

**II-2-3-a-L'ironie et les procédés déconcertants**

**1-L'ironie** : Elle est une application de dire « A » pour signifier le contraire de « A »<sup>3</sup>. C'est une figure d'expression, une catégorie de détournement de sens, elle est essentiellement fondée sur une inversion de la valeur de vérité, elle consiste à dire le contraire de ce qu'on pense.

---

<sup>1</sup> Op cit , p81.

<sup>2</sup> JOELLE GARDES –TAMINE ? La rhétorique, Armand Colir, éditeurs, Paris, 1996, P125 .

<sup>3</sup> CATHERINE FROMILHAGUE, les figures de style,Ed Nathan, Pars, 1995, P 108.

Parmi les nombreuses définitions de l'ironie, celle de Philippe Lejeu, qui paraît remarquable pour la clarté et sa précision : « Un énoncé ironique est un énoncé par lequel on dit autre chose que ce que l'on pense en faisant comprendre autre chose que ce que l'on dit.

L'ironie fonctionne comme subversion du discours de l'autre : on emprunte à l'adversaire la littéralité de ses énoncés, mais en introduisant un décalage de contexte de style ou de ton, qui les rendent virtuellement absurdes, odieux ou ridicules, et qui exprime implicitement le désaccord de l'énonciateur. <sup>1</sup>

**Exemple-** Yettakk urzaz tament !

Cette locution repose sur un dialogue implicite entre deux interlocuteurs qui affirment des vérités opposées. Le locuteur doit comprendre le contraire de ce qui est dit. Cet énoncé formé par le procédé de « l'ironie » est décelable par un décalage entre ce qui est dit et la situation qui est visée, par conséquent le sens visé est : « la guêpe ne prête pas du miel », cette locution se dit dans une situation où l'on parle d'une personne qui ne fait pas du bien, cela est exprimé par deux procédés, ironie, et métaphore.

**Ironie** : Le sens visé est le contraire de ce qui est dit : « la guêpe ne prête pas du miel »,

**Métaphore** : Il y a une analogie entre cette situation et la situation d'énonciation dans laquelle on veut dire : « la mauvaise personne ne fait pas du bien. Le sème commun est : ne pas faire .

L'ironie est un mode de pensée qui dépasse les procédés du discours ; mais il faut donner à cette notion un cadre linguistique et pragmatique suffisamment précis. « Pour dire que l'énoncé est ironique, l'attitude de l'énonciateur consiste à entrer dans la logique de l'adversaire qui est celle du profit à tout prix, et que cette logique quelle que soit la position affirmée ou non de l'ironie, rencontre nécessairement la désapprobation du lecteur, « c'est le choix du ton odieux prêté à l'adversaire qui rend le texte ironique, à condition bien sûr que le procédé puisse être décodé comme tel par le destinataire du message »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> JEAN- JACQUES ROBRIEUX, Rhétorique et argumentation sous la direction de Daniel Bergez, 2eme édition, revue et augmentée page pp 83-84.

<sup>2</sup> Op.cit,P83-84.

L'ironie prend plusieurs formes, parfois l'énoncé est exclamatif, le ton, l'accent, le point d'exclamation prêté à l'adversaire rend le texte ironique.

Parfois l'ironie se présente sous forme négative ;

**Exemple** - εni ksi yid-k ti etten ?

- Est – ce que j'ai gardé avec toi les chèvres?

- Je ne te connais pas.

Se dit d'une personne faisant semblable de connaître une autre personne sans gêne, elle n'accorde aucun respect aux limites. Dans cet exemple c'est le ton de l'interrogation qui rend le texte ironique ce qui permet le décodage du sens. Ici on doit aussi comprendre le contraire de ce qui est dit : « je n'ai pas gardé avec toi les chèvres » qui signifie : « je ne te connais pas » ; deux situations analogiques qui se présentent ; la similitude entre elle repose sur le sème commun : la négation.

**Exemple**-Yesεa wuccen tamazirt ?!

- Le chacal a son lopin ?!

- Se dit d'une personne à tout moment perdante dans ses projets.

Dans cet exemple, la voix de l'ironiste et le ton musical par lequel il a prononcé l'énoncé marque la négation et l'exclamation à la fois, en outre, en donnant à l'expression un cadre linguistique et pragmatique précis, cela nous permet le décodage du message.

### II-2-3-b-Les figures d'intensité

Les figures suivantes jouent sur les effets d'exagération rhétorique ou, à l'inverse, de diminution. Un locuteur peut en effet tantôt amplifier une idée, tantôt en amoindrir la teneur, selon le besoin.

#### **Augmentation**

**A-L'hyperbole** : c'est la figure principale de l'exagération par laquelle on augmente ou diminue exagérément la réalité que l'on veut exprimer de manière à produire plus d'impressions »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Op cit, pp 92.

Les procédés de formation des hyperboles sont variés. Les Hyperboles reposent parfois sur les comparaisons ; mais les plus courantes sont les superlatifs absolus « extrêmement grand » ou relatifs « le plus grand », on peut utiliser de nombreux adverbes tels que « vraiment » ; « fortement » ; « énormément », etc. Le caractère hyperbolique d'un texte peut aussi être rendu par la présence insistante de toutes sortes de termes forts. L'hyperbole est à son comble lorsque le locuteur ne trouve pas ses mots pour décrire une situation. On note aussi que l'hyperbole peut être renforcé par une pseudo-profession de sincérité, tout comme : « je vous assure ». Elle sert aussi à rendre plus sensibles la laideur et le sentiment d'horreur.

On appelle auxèse lorsque l'hyperbole exagère la réalité dans un sens positif, et on l'appelle tapinose lorsqu'elle l'exagère dans un sens péjoratif.

**Exemple** - Wellah, a lukan ad d- tettfed izem s ufus deg umezzu !

- je te jure même si tu lui attrapes le lion par l'oreille.
- Se dit d'une personne qui ne veut reconnaître et volontairement les faits, qui porte en soi le dédain et la haine.

Le caractère hyperbolique de cette locution est rendu par la présente insistante de ce terme fort, « wellah », qui signifie : je te jure.

**Exemple**- Lhi ayen Yelha uqjun, hafi.

- J'ai marché ce qu'a marché le chien pattes nues.
- Se dit d'une situation où quelqu'un a considérablement beaucoup marché.

Dans cet énoncé, le terme « chien » et l'adverbe de manière « hafi » ; nu, augmentent exagérément la réalité que l'on veut exprimer de manière à produire plus d'impression.

**Exemple** -Tebges s izerman, txell s t irdmawin.

- Elle a des serpents comme ceintures et des scorpions comme fibule
- Une femme très rusée méchante, douée en sorcellerie.

L'hyperbole, ici, est présentée par deux termes forts, izerman (serpents) et ti irdmawin (scorpions), la figure sert à rendre plus sensible le sentiment d'horreur, ainsi que dans l'exemple suivant ;

**Exemple** -Yewwet-it tiyita n uqjun di tllam.

- C'est une frappe d'un chien dans l'obscurité.
- Une frappe incontrôlée, sauvage.

Les termes forts qui exagèrent le sentiment d'horreur sont, tiyita / frappe, aqjun / chien , obscurité / tlam.

L'hyperbole illustrée dans ces quatre premiers exemples sont appelées tapinose ; parce qu'elle exagère la réalité dans un sens péjoratif.

**Exemple** - Tečča akal n tfirellas .

- Elle a mangée la terre des hirondelles.
- Se dit d'un écolier studieux brillant, intelligent.

L'hyperbole, ici, on l'appelle auxèse parce qu'elle exagère la réalité dans un sens positif. On trouve le même cas dans l'exemple suivant où l'auxèse est exprimée par le mot « afrux » ; « oiseau » à connotation positive et « asennan », « l'épine » par lequel on appuie sur cette connotation.

### **b-Litote :**

Cette figure consiste à atténuer la vigueur d'un énoncé afin de lui donner plus de force, c'est par économie de moyens qu'on exprime une idée forte<sup>1</sup>. La litote est moins répondeuse que l'hyperbole à cause de son caractère paradoxal qui suppose une intention assez fine de la part de celui qui exprime. De plus , c'est souvent en fonction du contexte qu'on pourra décoder une telle figure. Les principales modalités de la litote sont l'utilisation de termes minorants et la négation du contraire

**Exemple-** Inser-iyi ufrux.

- L'oiseau s'est échappé de mes mains.
- J'ai laissé sottement s'échapper une belle occasion.

La litote est marquée par l'utilisation de terme minorant « afrux » qui a une intention assez fine pour exprimer une idée forte (rater une bonne occasion).

### **c-L'euphémisme**

Cette figure vise à adoucir l'expression d'une réalité grossière brutale ou susceptible de provoquer des sentiments de crainte ou de gêne. L'euphémisme qui peut être construit sur le mode de l'exténuation, n'atténue que des propos susceptibles de choquer, alors que l'exténuation peut s'appliquer à toutes sortes d'énoncé dont on veut atténuer la vigueur.

---

<sup>1</sup> Op cit, p95 .

Nombreux sont les euphémismes sur les deux grands sujets tabou que sont le sexe et la mort.

**Exemple-** Ur nezri ara anwa i wumi teččur teqruct -is d izan

- On ne sait pas qu'elle tasse est pleine de mouches.
- Se dit d'une femme maladroite qui n'a pas sauvegardé son honneur.

La métaphore peut également être euphémique ; voici un exemple

**Exemple-** D uccen i ihercen, yegra –d wehd-s !

- Le chacal rusé (intelligent) est demeuré seul.  
 -Se dit d'une personne prévalant, se donner de la considération de supériorité, se croyant plus intelligente et usante, par cela n'aboutit pas à l'évidence avec les autres, et pour la conseiller, mais pas avec des mots blessants, on fait recourt à cette locution formée par le procédé métaphorique qui porte en son sens deux situations analogiques.

- 1- le chacal rusé demeure seul.
- 2- La personne rusée demeure seule.

Cela pour dire que seule l'honnêteté paye en société.

Parfois le procédé euphémique repose sur l'effacement lexical euphémique (refus d'employer un terme).

**Exemple-**Tuli-tt l ula

- Un géant lui a monté.
- Le feu a entouré la friteuse.

L'utilisation du mot « times » ; feu a connotation négative est réservée seulement en dehors de la maison (au champ par exemple), par contre on a choisi le mot « l ula » ; géant (qui est moins choquant) pour désigner toujours le même signifié ; feu, mais à l'intérieur de la maison (on utilise aussi le mot lafiya ; emprunt à l'arabe qui veut dire paix a connotation positive).

### II-2-3-c-Les figures d'énonciation et dialectique

On parle de figure d'énonciation lorsque le texte ne met personne en scène que l'énonciateur, et de figures de dialectique lorsqu'il existe un ou plusieurs interlocuteurs réels ou fictifs.

#### a-La personnification

Comme son nom l'indique, c'est une figure qui donne une apparence humaine à une chose inanimée, un animal, ou une entité abstraite. Les manières les plus

fréquentes de personnifier consistent à prêter des attitudes ou un caractère humain aux objets en questions<sup>1</sup>.

**Exemple** -Ula d aqjun n At εmara yesεa nnif.

- Même le chien des Ait Amara a le nif (honneur) .
- Le monde préserve l'honneur.

Dans cette personnification métaphorique, une relation de type analogique s'établit entre un comparant qui est humain (personne qui à l'honneur) et un comparé qui ne l'est pas (chien). Le terme « nif », honneur évoque un visage humain et personnifie le chien par analogue.

**Exemple** -yenna –as yibki : yif-iten akk Messud mimmi.

- Le singe à dit que mon petit est le plus beau, Messaoud mon enfant.
- Chaque personne voit son enfant par référence, plus beau.

Cette métaphore a donné lieu à personnification, cela apparaît clairement dans le prénom « Messaoud » (prénom un animal, singe, par un prénom d'un homme) évoqué par le singe, qui consiste à prêter des attitudes ou un caractère humain à un animal.

**Exemple**- Lehmala n u yul d tikerrac.

- L'amour de l'âne, c'est la morsure.
- Se dit d'une personne qui fait semblant d'aimer, mais réellement est méchante.

Dans cette métaphore, l'énoncé consiste à prêter le sentiment d'amour, qui est une caractéristique humaine, à l'animal, âne. C'est la manière la plus fréquente de personnifier.

#### II-2-4- les figures de construction

On parle de ces figures lorsque c'est la construction syntaxique qui est l'objet de la modification comme l'hyperbate ou la répétition.

---

<sup>1</sup> OP, cit, P103 .

On entend par « figures de construction »<sup>1</sup> tous les procédés qui touchent à la syntaxe, c'est-à-dire aussi bien à l'organisation générale de la phrase qu'à la place des mots entre eux et à leurs rapports avec la structure globale de l'énoncé.

On distinguera deux ensembles de figures ; celles qui consistent des assemblages symétriques ou désarticulés d'une part, et celles qui sont fondées sur des procédés de répétition ou d'accumulation.

### Les figures de symétrie et les constructions hardies

#### Symétries

**a-Le chiasme et les figures associés :** On appelle ainsi la juxtaposition ou la coordination de deux syntagmes ou de deux propositions identiques quand à leur construction, mais disposés en sens inverse<sup>2</sup>.

**Exemple** - Iruh ad yehfed tikli n tsekkurt, teεreq-as tin n tyazidt.

- IL a voulu apprendre la marche de la perdrix, il a perdu celle de la poule.

- Se dit d'une personne qui veut apprendre une chose difficile alors qu'il n'a pas appris la chose la plus facile.

Ce chiasme porte sur des éléments syntaxiques grammaticaux, sémantiques.

**Sémantiques :** apprendre quelques chose de difficile / perdre quelques chose de plus facile.

#### Syntaxiques :

Iruh ad yehfed tikli n tsekkurt, / teεreq-as tin n tyazidt.

Verbe Cod Prép C.Nom Verbe cod Prép C. Nom

**Exemple-** -Tahnunt ama ad tebdu, taqjun ama ad tellaz .

- La galette ne doit pas commencer et la chienne n'a pas à voir faim.

- Se dit d'une personne avare à l'extrême.

Ce chiasme comporte deux formes de symétries, qui porte sur des éléments syntaxiques.

Tahnunt , ama ad tebdu, / taqjun , ama ad tellaz .

<sup>1</sup> OP, cit, P119.

<sup>2</sup> OP, cit, P119.

Indicateur de prédicatoire	Particule de	prédicat	Indicateur de	Particule de
Thème verbal	négation	verbal	Thème	négation

### b-Les figures d'opposition

La figure maîtresse est sans doute l'antithèse. Elle établit une opposition entre deux idées dont l'une met l'autre en relief.

Voici un exemple de négation de l'idée contraire

**Exemple-** Yerfa s wacciwen, mebla acciwen .

- IL s'est mis en colère avec corne et sans corne.
- IL s'emporte, s'énerve facilement.

L'opposition, dans cette locution est marquée par la particule de négation mebla ; sans, qui permet la négation de la première.

### 1-Enantiose

On appelle enantiose une antithèse qui porte sur des termes radicalement contraire. Parfois les énantioses se multiplient, dans certaines locutions trois niveaux d'antithèses sont représentés.

**Exemple-** Yuḡal d izem n uxxam d awtul n berra, .

- Il est devenu un lion à la maison, et un lièvre à l'extérieur de la maison.
- IL a une forte personnalité à l'intérieur de la maison, docile à l'extérieur.

**Opposition d'antonymes** : axxam (maison) berra (extérieur) .

**Opposition de syntagme** : D awtul (c'est un lièvre) à valeur symbolique dépréciative ,d'izem (c'est un lion) à valeur symbolique méliorative.

**Opposition de phrases** : d izem n uxxam (c'est un lion à la maison), d awtul n berra (c'est un lièvre à l'extérieur).

### c-L'hendiadyin (ou hendiadys)

Cette figure désigne la coordination (au sens large) de deux éléments qu'on s'attendrait à voir associés autrement et notamment au moyen de subordination. <sup>1</sup> L'hendiadyin associe le plus souvent des noms.

**Exemple-** Ad txelles tafunast d yelli-s !

<sup>1</sup> OP, cit, P120.

- Elle paiera le prix d'une vache et de sa génisse.
- Payer trop cher quelque chose.

Dans cet exemple, grâce à la conjonction de coordination « d »;« et » on met en parallèle une « vache » et sa « génisse ». Cette coordination exprime une relation plus riche qu'une simple relation d'accompagnement, en mettant en valeur le second élément qui sert à caractériser le premier et l'appuyer.

#### **d-La prolepse grammaticale et l'hyperbate :**

Il peut se produire qu'un élément antéposé repris par un pronom dans la suite de la phrase ou qu'il y'ait une intervention (mettre un élément antéposé, pour le mettre en valeur, en apposition pour lui accorder plus d'importance).

**Exemple-** Tixsi, i tt –yen an d idammen-is!

- La brebis, ce qui l'a tué c'est son sang.
- Une personne trahit par son proche.

L'élément antéposé est « Tixsi » ; brebis, repris par un pronom affixe « tt » (c.o.d) dans la suite de l'énoncé, ce procédé vise la mise en valeur de l'élément antéposé pour lui accorder plus d'importance.

**Exemple** - Aqjun, ihemmel win i t- yekkatén.

- Le chien aime celui qui le frappe.
- Les gens aiment et respectent ceux qui les exploitent.

L'élément antéposé est « aqjun » ; chien, repris par un pronom affixe « t » (C.O.D).

**Exemple** -Rebbi, yezra anwa i ixenqen ta adt !

- Dieu sait qui a étranglé la chèvre !
- Dieu sait qui a causé ce malheur !

Cet énoncé se dit dans une situation ou par contrôle et sagesse humaine, on veut atténuer la gravité de l'erreur ; assouplir l'atmosphère laissant la réalité sure est sans équivoque à Dieu seul au courant des faits subis (l'élément antéposé est : Rebbi ; Dieu, repris par « Y » indice personne).

#### **Hyperbates figées**

Dans certain énoncé la mise en valeur porte sur le syntagme du début.

**Exemple-** Ddaw udar n uqjun, i lli <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C6%94> .

- Sous la patte d'un chien, je suis.
- je suis modeste, loin d'être faible.

Le syntagme antéposé est : « Ddaw udar n uqjun ». On notera également que ces hyperbates sont figées puisque les locutions, par définition, sont des énoncés figés. Ils perdent ainsi leur valeur figurale comme dans l'exemple suivant.

**Exemple-** Lehmala n u yul, d tikerrac !

- L'amour de l'âne, c'est la morsure !
- se dit d'une personne qui fait semblant d'aimer, mais réellement elle est méchante.

Le syntagme antéposé est « Lehmala n u yul ».

Il est important de noter que le syntagme « Lehmala n u yul » est figé, ce qui caractérise les locutions du point de vue structurel et formel.

### e-Figures de reprise

La forme la plus spontanée de reprise, du moins en apparence la « réduplication », est la figure de répétition la plus simple. Elle marque bien souvent, sous la forme d'exclamation réitérée, le désarroi ou l'affolement,

**Exemple-** Haw, Haw, Haw, cris d'un chien au moment des douleurs de point de coté. (Selon la vision des kabyles, prononcé cette onomatopée ; « Haw » en trois reprises permettra la disparition de cette douleur ; il faut que le locuteur connait un certain savoir extralinguistique, la culture d'un peuple).

**Exemple-** Zux, zux dandu ,se dit d'une personne qui a un grand orgueil, se sent toujours supérieur.

Si la répétition porte sur les éléments syntaxiques plus complexes, on parle plutôt d'épanalepse, cette figure est tout aussi expressive.

**Exemple -** Aqjun, ad t – tbibbed , ad t – tbibbed !

- Un chien, tu l'endosseras, tu l'endosseras!
- Tu seras accablé de tords, tu seras accablé de tords jamais faits.

L'intérêt de cette répétition est d'insister sur le verbe « ad t- tbibbed », c'est le terme fort de l'énoncé.

**II-3-La rhétorique comme substitut à la violence**

Les figures de style qui plongent dans l'inconscient collectif organisent notre appréhension du monde est notre savoir, les champs de la parole soit vu sur le modèle d'une bataille, « arguments frappant, joue oratoire, lutte verbale, mots blessants, arguments massues, bataille d'arguments combat de mot, etc. »<sup>1</sup>. C'est que dès l'origine, la parole dans son usage rhétorique n'est qu'un substitut de la violence physique : a la force des poings se substitue la force des mots.

Voici des exemples, dans lesquels à la force physique se substitue la force des mots.

**Exemple-** ma takkated izan s rrsas, nekk kKate <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C6%94> tizit.

- Si tu frappes les mouches avec des balles, saches que je frappe les moustiques.

- Tu as beau te prendre pour intelligent et fin je te dépasse.

---

<sup>1</sup> JOELLE GARDES –TAMINE. La Rhétorique / Armand Colin, Masson, Paris, 1996, pp 12-13.

### **III-Etude pragmatique des locutions verbales spécifiques aux noms d'animaux dans la région d'At Yeğger.**

Dans l'étude pragmatique des locutions verbales, nous allons expliquer le fonctionnement pragmatique de ce genre d'expression, pour cela nous mettons l'accent sur les points suivants :

- Pragmatique ; éléments de définition.
- Le rôle du contexte.
- Le rôle de la situation.
- Le rôle de la culture.
- Types de situations d'énonciation des locutions (dysphoriques, euphoriques, neutres).

#### **III-1-Pragmatique ; éléments de définition**

##### **A.Pragmatique**

En linguistique, le terme désigne les caractéristiques d'utilisation du langage (motivations psychologiques des locuteurs, types socialisés du discours, objet du discours) par opposition à l'aspect syntaxique (propriétés formelles des constructions linguistiques) et sémantique (relation entre les entités linguistiques et le monde) <sup>1</sup>.

Dans ce chapitre, nous analyserons les locutions verbales dans le cadre de cette approche, à savoir la pragmatique sémantique ou pragmatique linguistique, dont le principe théorique est de ne pas séparer la sémantique de la pragmatique. Le propre d'une énonciation est de renvoyer à quelques choses d'autre qu'elle-même : l'avènement constitué par l'énonciation est mis en considération « Dans le sens d'un énoncé se réfléchit le fait de son énonciation » ; les locutions font implicitement référence à leur propre énonciation, à un deuxième niveau, les énoncés indiquent quel acte est accompli par leur énonciation, à un troisième niveau, on ne peut accéder aux sous-entendus véhiculés par une énonciation qu'en réfléchissant sur les raisons pour lesquelles celui qui parle a dit ce qu'il a dit ; on doit donc ici encore, prendre en considération l'énonciation pour comprendre pleinement le sens de

---

<sup>1</sup> JACQUES DEMOUGIN, Dictionnaire des littératures françaises et étrangères, Larousse, 17 Rue du Montparnasse, Paris, P 1949.

l'énoncé. C'est ce qu'on appelle la linguistique de l'énonciation où ce qu'on appelle désormais pragmatique<sup>1</sup>.

E. Benveniste définit l'énonciation ainsi : « L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »<sup>2</sup>. En tant que réalisation individuelle ajoute Benveniste, elle peut se définir par rapport à la langue comme un procès d'appropriation.

Le locuteur s'approprie la langue, système de signes virtuels, en réalisant des énoncés originaux différents d'une situation de communication à l'autre et ou il s'investit en tant que « égo ».

Dans la théorie linguistique de l'énonciation, lorsque le locuteur s'exprime, il ne choisit pas les mots et les structures qu'il utilise, seulement en fonction de ce qu'il a à dire, il subit les contraintes de l'environnement, de la situation dans laquelle il se trouve au moment où il parle. On passe, ici, d'une linguistique qu'excluait le sujet parlant ordinaire à une linguistique où sa place est définie comme centrale « la relation du locuteur à la langue détermine les caractères linguistiques de l'énonciation. C'est la linguistique dont les analyses se placent résolument au cœur même de l'énonciation », « Dans l'énonciation, nous considérons successivement l'acte même, les situations où il se réalise, les instruments de l'accomplissement »<sup>3</sup>.

Selon Kerbrat-Orecchioni,<sup>4</sup> il existe trois propositions pour une pragmatique.

**1-L'intercompréhension** : Elle s'effectue sur la base de la notion essentielle d'interprétant, postuler une sorte de double arborescence d'interprétants jaillie dans la communication de chacun des locuteurs.

**2-Le contexte modain** : Les deux séries d'interprétants sont malgré tout capables de converger, c'est parce qu'elles couvrent le même espace : « l'habitude », la forme de vie. C'est-à-dire un espace, au sens fort, humain, un monde humain, le monde est donc l'horizon de cette rencontre.

---

<sup>1</sup> FRANCOIS RENATI, la transparence et l'énonciation, pour introduire à la pragmatique, aux éditions du seuil, Paris 1979, P129 .

<sup>2</sup> E.BENVENISTE ,In problème de linguistique générale, T II Gallimard, 1974, P 80.

<sup>3</sup> ROLAND ELUERD, la pragmatique linguistique, université information formation, Nathan P33.

<sup>4</sup> ROLAND ELUERD, la pragmatique linguistique, Nathan, 1985. P 79.

**3-Les sujets parlants ordinaires** : On mesure alors que la signification est une construction commune, de même coup les sujets parlants ordinaires cessent de pouvoir être exclus de la langue. Du même coup, le destinataire trouve la place qui lui revient : celle d'un Co-énonciateur.

Le locuteur, ici, subit les contraintes de l'environnement, de la situation dans laquelle il se trouve au moment où il parle. Contraintes des éléments de ce qu'on appelle le cadre énonciatif et qui sont selon O.Kerbrat- Orecchioni<sup>1</sup> .

1/ Les protagonistes du discours (émetteur et récepteur).

2/ Les circonstances spatio- temporelles.

3/ Les conditions générales de la production et perception du message : « nature du canal, contexte socio- historique...

La théorie de l'énonciation étudie comment ces divers éléments du cadre énonciatif entrent, s'inscrivent dans le discours.

Notre travail s'inscrit dans la théorie pragmatique dont les concepts importants sont : acte, performance, contexte.

## **B. L'énonciation**

L'énonciation est l'objet de la pragmatique, il s'agit de comprendre comment les stratégies discursives peuvent avoir une portée référentielle. Ce qui est important est d'expliquer comment les repères pragmatiques de la mise en discours contribuent à déterminer le référentiel qui permet d'évaluer logiquement ce qui est dit<sup>2</sup>.Le but est l'étude des procédés permettant à l'énoncé de s'enraciner dans la totalité du cadre énonciatif en tenant compte de tous les composants de la situation de communication (émetteur, récepteur, circonstance spatio-temporelle, contexte socio- historique etc.) .Ce qui leur permet d'appréhender au delà de la signification conventionnelle symbolique des signes ,c'est-à-dire le sens des énoncés -types ,celles des énoncés occurrences à savoir la signification pragmatique .

La pragmatique vise la totalité du parcours communicationnel (motivations psychologiques des locuteurs, réaction des interlocuteurs, types socialisés de discours, objet du discours etc.).

---

<sup>1</sup>O. KERBRAT- ORECCHIONI, In l'énonciation de la subjectivité dans le langage, PP 30-31.

<sup>2</sup> FRANCIS JACQUES , « la mise en communauté de l'énonciation in langage n°70», juin 1983 ,PP70-71.

La pragmatique, c'est l'étude du langage en tant qu'action, l'étude des actes illocutionnaires<sup>1</sup>. La pragmatique selon F. Recanatì est l'étude de l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans le langage attestent sa vocation discursive.

Le locuteur, en effet, s'approprie la langue, système de signes virtuels, en réalisant des énoncés originaux différents d'une situation de communication à l'autre et où il s'investit en tant que « égo ».

**Exemple 1** : Dans la locution suivante :

-dagi i tuden tyazidt icc-is.

-C'est **là** ou on dirait que la poule aurait mal à une de ses cornes.

-C'est dans cette question que réside vraiment le vrai problème.

Bien que « là » ou « ici » ait un sens général stable (là où se trouve celui qui parle), on ne peut connaître son référent que si on le rapporte au procès d'énonciation qu'il a réalisé, à la position spatiale du locuteur au moment où il a parlé, et à chaque fois qu'un énonciateur emploie « ici », ce mot renvoie à un endroit différent.

### Exemple

\* gullej anda ttyaren izerman.

-J'ai juré **là** où durcissent les serpents.

-Mon serment est infallible, irréversible.

\* Anda yeqqen uzger-is i yennebra.

-C'est **là** où son bœuf a été attaché qu'il a été libéré.

-Il n'a pas changé d'un iota.

\* welleh, a tikwal ma zriy anda i tt -yenya yezzuwer-itt.

-Il y a des moments où je n'ai pas compris où est ce qu'il a conduit pour la dépecer.

-Se dit d'une personne, tellement débordée, qui ne sait quoi et comment faire pour se régler, activer et solutionner ses idées.

\* Ad tafed iniymen anda ttqeggilent tyetten?!

-Peux-tu trouver des figues sèches **là** où vivent les chèvres ?!

-Il n'y a point d'utilité auprès d'une personne égoïste, ne pensant qu'à elle-même.

\* Grey-t anda yeggar l baz tarwa-s.

-Je l'ai casé là où l'épervier case sa progéniture.

-Installer quelqu'un ou quelque chose dans un lieu sûr.

### C.Énonciation, parole, énoncé

Il faut prendre en considération la condition spécifique de l'énonciation « c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet »<sup>1</sup>. Ainsi la parole est le produit, le texte de l'énonciation qui, elle, est l'acte par lequel est produit l'énoncé. C'est l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle.

Pour TODOROV « Si l'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue alors que l'énoncé est le résultat de cet acte, nous pouvons dire que l'objet de la linguistique actuelle est l'énoncé non l'énonciation »<sup>2</sup>. En effet, l'énonciation en tant qu'acte, n'est pas accessible à l'analyse, elle est du domaine même de l'inconnaissable.

TODOROV ajoute : « Nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées »<sup>3</sup>.

### D.Acte <sup>4</sup>

Acte du discours, élaboré en particulier par E. Benveniste et J.R Searls (acte de langage), le concept a été défini par J.L OSTIN : acte de discours pour désigner toute pratique liée spécifiquement à l'emploi de la langue dans des situations concrètes (pratique discursive) ; en disant « je vous promets (ou je vous demande) ou (je vous ordonne de partir) je fais une promesse, une demande ou je donne un ordre.

Austin, distingue trois aspects liés : l'acte locutoire (locutionnaire) détermine le contenu de la proposition. C'est la partie proprement linguistique ; l'acte illocutionnaire (ou illocutoire) particularise, en relation avec les systèmes de conventions sociales, la force de l'énoncé pour cette situation (ordre, promesse, conseil, menace, demande, prière, etc.). L'acte perlocutionnaire (ou perlocutoire) vise l'effet espéré ou produit (sa menace me fait rire, me trouble ; sa prière me touche).

<sup>1</sup> E.BENVENISTE, Problème de linguistique générale, T II, P80 .

<sup>2</sup> In langage n°17, présentation P3.

<sup>3</sup> In langage n°17 « Problème de l'énonciation », P29.

<sup>4</sup> - JACQUES DEMOUGIN, Dictionnaire de littératures françaises et étrangères, Larousse, 17 Rue du Montparnasse, Paris, P13.

On appelle, donc, « acte de parole » l'énoncé effectivement réalisé par un locuteur déterminé dans une situation donnée ; on parle aussi dans ce cas d'événement de parole. On appelle acte de langage l'utilisation du langage comme une action, et non plus seulement comme un message. <sup>1</sup>

Le langage sert à accomplir des actions « dire c'est faire », <sup>2</sup> par acte de parole, nous ne visons pas seulement les actes qui ne peuvent se réaliser que dans la parole, mais tous ceux qui s'y réalisent, qu'ils appartiennent au système de la langue ou qu'ils soient produits par les conditions socio-psychologiques de la communication.

### 1- Actes illocutifs (contenu)

Parler, c'est soit dire quelque chose à quelqu'un, soit demander à quelqu'un de faire quelque chose. Parler, c'est faire un acte illocutif. A l'intérieur de cette grande diversion, on distingue entre les dire et demander primaires et secondaires, selon que l'acte illocutif entretient un rapport analytique ou synthétique avec son objet.

Ainsi on proposera, par exemple, dire, déclarer, affirmer d'une part, comme dire primaire, à approuver, désapprouver, d'autre part comme dire secondaires : approuver c'est, en gros, « dire qu'on est d'accord ». De même, on opposera demander, ordonner, supplier, d'une part, comme demander primaire, à interroger ou convoquer, d'autre part, comme demander secondaires : interroger c'est « demander de dire (si, quand, où, comment, etc.) convoquer c'est « demander de venir ». Ce n'est pas la même demande qui est faite dans ; - IL est parti ?/Il est parti, n'est-ce pas ?/ et dans en somme, d'après vous, il est parti ?

---

<sup>1</sup> OP, it, P14 .

<sup>2</sup> JEAN DU BOIS, MATHEE GIACONO, LUIS GUESPIN, GRICIANE MARCELLESI, JEAN- BAPTISITE MARCELLESI, JEAN -PIERRE MEVEL, Larousse dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, ISBN, paris, 1994, P 375.

**2/ Actes allocutifs (expression)**

Les actes allocutifs constituent le contenu de l'énonciation, Ils sont réalisés au niveau de l'expression (morphosyntaxique) par les actes que nous appellerons allocutifs, qui constituent, eux, la littéralité des énoncés.

**3/ Actes perlocutifs (contenu)**

Un énoncé peut avoir un effet sur l'auditeur : le convaincre, le rassurer, l'amuser, l'étonner, etc. Ces actes, conséquences indirectes des actes illocutifs sont appelés perlocutifs : il ne suffit pas de dire je vous convaincs ou je vous rassure pour convaincre ou rassurer, on peut ennuyer ou amuser sans en avoir en l'intention, alors qu'il suffit et c'est une caractéristique de l'illocution, d'énoncer je vous désapprouve pour désapprouver, d'énoncer je vous promets de venir pour promettre.

**E. Performance**

C'est l'accomplissement de l'acte en contexte<sup>1</sup>. On enregistre, la performance présuppose ici « la compétence<sup>2</sup> ». La performance est la manifestation de la compétence des sujets parlants dans leurs multiples actes de parole. La performance linguistique des sujets parlants sont les phrases réalisées dans les situations diverses de communication ; elles forment les données observables qui constituent le corpus de l'analyse linguistique.

La performance dépend de la compétence (le système de règles) du sujet psychologique, de la situation de communication, elle dépend, en effet, de facteurs très divers, comme la mémoire, l'attention, le contexte social, les relations psychosociales entre le locuteur et l'interlocuteur, l'effectivité des participants à la communication, etc.

Puisque la performance présuppose, par ici, la compétence, il semble important de définir ce concept (compétence).

---

<sup>1</sup> Op.cit, P375 .

<sup>2</sup> JACQUES DEMOUGIN, Dictionnaire des littératures françaises et étrangères, Larousse, 17 Rue de Montparnasse, Paris, P1190.

- **Compétence**

Concept de base de la grammaire générative, la compétence désigne le « savoir linguistique » intériorisé par les sujets parlants une langue. Elle forme couple avec la performance : la compétence définit ce qu'un locuteur sait implicitement de sa langue maternelle, tandis que la performance prend en compte ce qu'il fait.

La grammaire au sens où l'entend Chomsky est conçue essentiellement comme une théorie de la compétence linguistique. Cette grammaire, explicitement grammaire de phrase est insuffisante comme le reconnaît d'ailleurs Chomsky, qui définit, dans « essais sur la forme et le sens » une « compétence pragmatique » pour rendre compte du statut de l'énoncé et du discours.

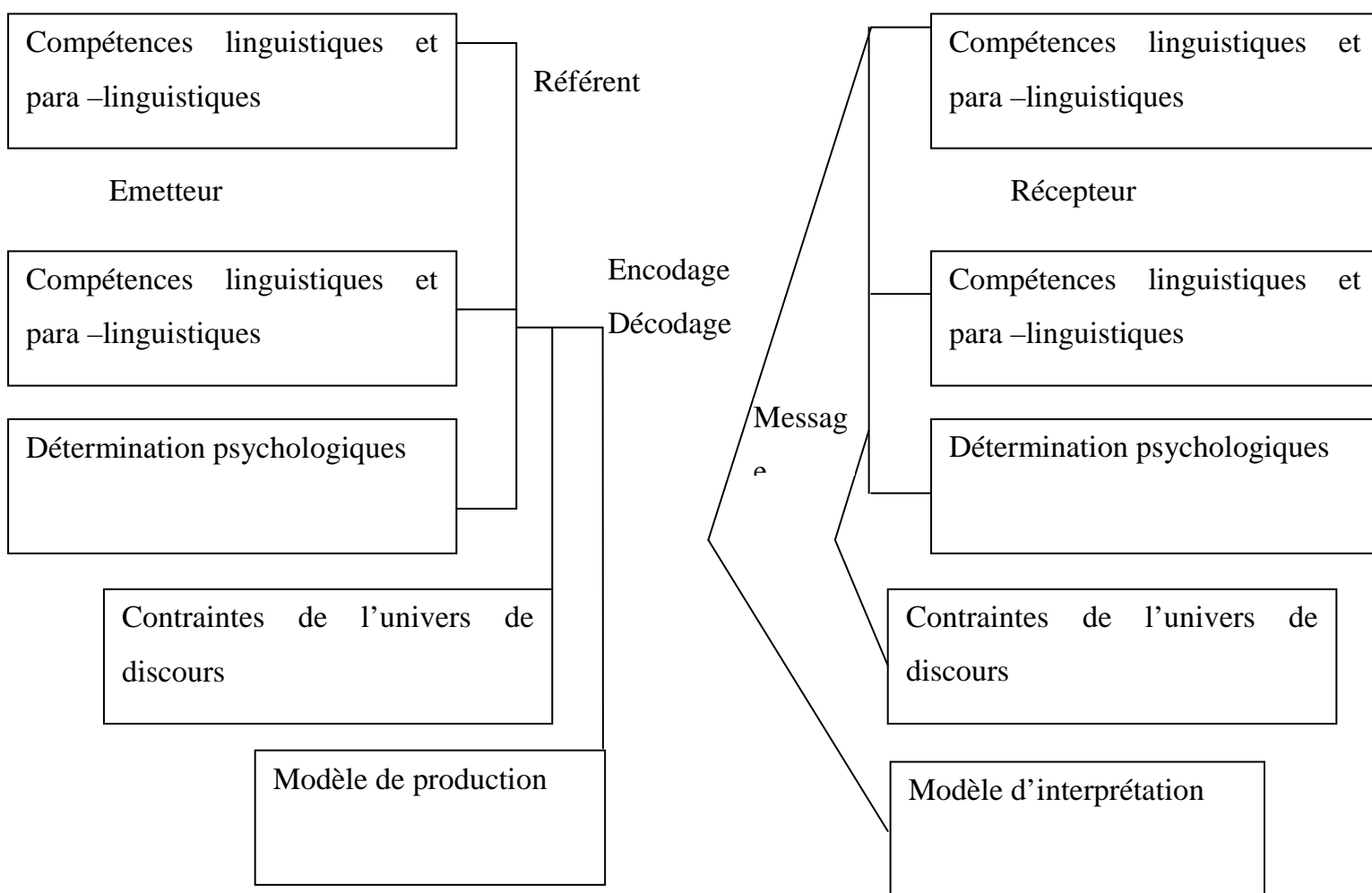
D.Hymes a ainsi proposé le concept de compétence communicationnelle, afin de « lier la théorie linguistique à une théorie de la communication et de la culture ». Pour l'étude des pratiques discursives D. Slakta (dans « Esquisse d'une théorie lexico-sémantique », 1971) avance le concept de « double compétence, la compétence linguistique (le système des règles linguistiques anonymes) s'articulent à une compétence générale (ou idéologique) qui prend en compte le système intériorisé des normes sociales qui dirigent les pratiques langagières concrètes des sujets parlants. Dans l'étude des pratiques esthétiques, Pierre Bourdieu (dans « disposition esthétique et compétence artistique », 1971) parle de compétence artistique pour définir l'intériorisation de l'arbitraire culturel ».

Kerbrat-Orecchioni<sup>1</sup> propose d'intégrer dans les compétences respectives des locuteurs tout ce qui est nécessaire à l'intercompréhension : « Nous appellerons compétence d'un sujet la somme de toutes ses possibilités linguistique, l'éventail complet de ce qu'il est susceptible de produire et d'interpréter ». Elle illustre le dialogue de ces compétences par un schéma qui est infiniment plus riche. En explicitant les compétences les déterminations et les contraintes mises en jeu, il fait paraître la complexité de l'acte de communication.

---

<sup>1</sup> Op.cit P59.

Schéma



La compétence de communication : est la capacité d'employer la langue aussi bien au point de vue de connaissances grammaticales, mais également de réaliser des actes de parole de manière adéquate aux contextes social et situationnel.<sup>1</sup>

Ce qui est important, c'est de chercher comment s'articulent entre elles les différentes compétences, comment agit, à l'encodage et décodage, cet univers de discours ; comment s'effectue dans une situation la mise en référence du message verbal.

La compétence est donc le résultat d'une abstraction et d'une idéalisation des données linguistiques directement accessibles à l'observation qui, elles, appartiennent au domaine de la performance : il s'agit des actes de paroles individuels, des textes, des discours, etc. qui non seulement représentent l'actualisation du système de la compétence mais sont également tributaire de

<sup>1</sup> Op, cit, P59.

nombreux paramètres liés à la situation et aux dispositions psychologiques des sujets (mémoire, attention, émotivité, Etc).

Ainsi, ce n'est que lorsqu'on dispose d'hypothèses suffisantes sur le système, c'est-à-dire la grammaire, que l'on peut se préoccuper de savoir comment les locuteurs l'utilisent dans des situations concrètes ; c'est pourquoi l'étude de la compétence précède logiquement celle de la performance.

### **F.Contexte**

C'est la situation dans laquelle la parole est dite, elle couvre le lieu, le temps et la personne. <sup>1</sup>

Selon Dubois (et al dans le dictionnaire de linguistique, 1973, P120) font la distinction entre contexte social et contexte situationnel.

**-Le contexte social** : est la somme des conditions sociales permettant l'étude des relations entre comportement social et comportement linguistique.

**-Le contexte situationnel** : équivaut « aux données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique ainsi les expériences et les connaissances de chacun d'eux.

On part de la première définition « le contexte est la situation dans laquelle la parole est dite, elle couvre le lieu, le temps et la personne ». Une définition unique de concept « situation « » n'existe pas, mais celles qui sont proposées contiennent globalement les mêmes facteurs. Certains linguistes n'y voient dans « la situation de communication que les points d'ancrage de l'énonciation dans le temps, l'espace et dans sa relation au destinataire ,alors que d'autre y font intervenir à peu près tout : psychologie du locuteur, environnement matériel et institutionnel... <sup>2</sup>

D'autre part, la même notion est rendue par les termes « contexte » par les philosophes du langage, « cadre énonciatif » par C. Kerbrat Orecchioni, « situation de communication » par le dictionnaire de linguistique, Larousse.

Selon C. Kerbrat Orecchioni<sup>3</sup>, les éléments qui constituent le cadre énonciatifs sont :

**1/ Les protagonistes du discours** : l'émetteur et le récepteur .

**2/ La situation de communication**, c'est-à-dire :

---

<sup>1</sup> JEAN DUBOIS MATHEE GIACONO, LUIS GUESPIN, CHRISTIANE MARCELESI, JEAN-BAPTISTE MARCELESI, JEAN-PIERRE –MEVEL Larousse dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris 1994, ISBN P375.

<sup>2</sup> D.MAINGUENEAU ,aux méthodes de l'analyse du discours, P139.

<sup>3</sup> C. KERBRAT ORECCHIONI, in énonciation de la subjectivité dans le langage, PP30-31.

a/ Les circonstances spatio –temporelles.

b/ Les conditions générales de la production et de la perception du message : contraintes stylistiques et thématiques.

Selon le dictionnaire de linguistique Larousse, la situation de communication est l'ensemble des paramètres extra –linguistique qui conditionnent l'acte de l'énonciation. Nous utiliserons indifféremment situation de communication, situation d'énonciation ou cadre énonciatif.

Les diverses conceptions peuvent se résumer par la définition que proposent Galisson et Coste : « Ensemble de conditions de production de l'énoncé extérieurs à l'énoncé lui-même. Tout énoncé résulte d'une intention, laquelle peut trouver sa raison d'être dans la personnalité de celui qui parle et celui (ceux) qui écoute (nt) dans l'environnement (lieu), dans le moment (temps) où il est émis..., tous ces facteurs qui influent sur la réalisation de l'énoncé forment la situation »<sup>1</sup>.

La situation constitue donc une catégorie fondamentale dans toute étude de la communication. Il n'est cependant pas toujours aisé de cerner tous les facteurs qui peuvent la composer, notamment psychologiques qui sont difficilement saisissables.

On conclut, la situation est le cadre dans lequel à lieu l'interaction où l'on produit des énoncés, ou l'on réalise des intentions à l'aide des actes de parole. Ces énoncés dépendent de facteurs qui sont propres aux locuteurs (endogènes) et des facteurs qui leur sont extérieur (exogènes). Tous ces facteurs constituent des variables.

Par rapport à la situation (s), variable indépendante (vi), l'énoncé est la variable dépendante (vd), si un élément de la situation change, on peut s'attendre à avoir un autre énoncé (E), Cet énoncé est donc fonction de la situation. <sup>2</sup>

### **Contexte linguistique**

Nous employons contexte dans le sens linguistique habituel, le contexte d'une unité d'une certaine nature sera défini comme l'ensemble des unités de même nature situées à proximité et qui par leur présence, conditionnent la présence, la forme ou la fonction de l'unité considérée.

---

<sup>1</sup> DALACHE DJILALI, Introduction à la pragmatique linguistique, office de publications universitaires 1993.P42 .

<sup>2</sup> Op, cit, PP 71 -78 .

### G. Le structuralisme

Vu la nature des énoncés de notre corpus, nous avons vu l'importance de prendre en considération la théorie structuraliste dont les positions défendues peuvent être récapitulées ainsi :

**a/-** Le sens ne peut être observé que dans le comportement du sujet parlant.

**b/-** L'observation ne peut porter sur les unités isolées, mais bien sur les énoncés échangés entre usagers d'une langue.

**c/-** On peut attribuer de sens aux éléments constitutifs de l'énoncé qu'en tenant compte de leur apport à la signification globale de l'énoncé.

**d/-** Parmi l'ensemble des éléments de sens qui se réalise dans tout acte de parole, certains sont pertinents mais d'autres non, car réalisés grâce au contexte ou à la situation. Par conséquent, pour mettre en évidence la part linguistique du sens, il faut faire abstraction des éléments non pertinents.

**e/-** La signification linguistique est douée d'une structure formelle (c'est-à-dire constituée d'unités discrètes en nombre fini et de règles absolues).

Ainsi, la structure linguistique est conçue comme un système clos. Ce dans une acception double, ses éléments constitutifs forment un ensemble fermé d'une part et d'autre part l'objet langage constitue un domaine nettement délimité, et la linguistique une discipline autonome.

### Le sens de l'énoncé

Considéré comme un énoncé, c'est-à-dire d'imaginer un contexte précis, par rapport à ce contexte, l'énoncé doit posséder un minimum d'acceptabilité, ce qui veut dire le contexte contribue au sens de l'énoncé.

**Exemple :** -Qqime <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C6%94> rebea wagguren, qrib i d - gre <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C6%94> a <http://fr.wikipedia.org/wiki/%C6%94> yul.

-Je suis resté quatre mois; pour peut j'allais faire et produire un âne.

-Se dit dans un contexte ou la personne, pendant un certain temps, sous pression et sans limite.

### La cohésion textuelle

Nous signalons une sorte de parallélisme entre la formation et la locution et son utilisation comme énoncé. Il existe pour une locution une condition d'emploi analogue aux contraintes de sélection quand on observe dans l'assemblage des lexèmes.

**Exemple** -welleh a kemm ar d-tegga yemma –m d tamettut, ma d nekk, tegga –yi – d texsi n yixenzizen .

-Je te jure que ta mère à fait de toi une femme, mais moi je suis dérivée d'une brebis émouchée.

-Se dit de deux femmes, l'une maligne et l'autre non éveillée, idiote.

Dans ce contexte, notre énoncé paraît être toute à fait à sa place. On voit que pour pouvoir être utilisé, une phrase doit présenter une adéquation à ce qui à été dit auparavant, c'est cette adéquation qui va assurer ce que R.Martin, dans son livre « pour une logique du sens » appelle « la cohésion textuelle ».

### La cohérence

En vertu de conventions qui régissent les rapports humains dans la société à laquelle ils appartiennent, considèrent comme adapté à la situation n'est qu'une infime partie de ce que leur connaissance de la langue leur permettrait de dire. Ils sont surdéterminés par le contrat de parole.

La cohérence met en jeu des situations, des intonations, des connaissances de l'univers, des codes autres que linguistiques, relève de la véritable pragmatique.

**Exemple** – ye ra fell-as uyasid amellal.

-Le coq blanc lui à crié et donné son présage.

- Se dit d'une personne aux affaires totalement réglées au simple bon présage d'un oiseau blanc.

La cohérence met en jeu une situation d'énonciation (on parle d'une situation où la personne est très chanceuse) ; une intonation appréciative, méliorative, une connaissance de l'univers du discours, de conventions qui régissent les rapports humains dans la société Kabyle, la valeur symbolique d'un oiseau blanc.

### La synonymie

La synonymie est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère <sup>1</sup>.

-Ass-agi, yečča-t uqjun

-Ass-agi, yečča-t wuccen.

- Aujourd'hui le chien à mangé le jour

= - Aujourd'hui le chacal à mangé le jour

- Au jour d'aujourd'hui, le temps passe

- Ce jour est très court.

Vraiment très vite, un jour très court.

<sup>1</sup> ROSI et al, L'intonation de l'acoustique à la sémantique, ed Klincksieck, Paris,1981, P 319.

## La polysémie

La polysémie est un moyen qui permet à l'économie de la langue ; à un seul signifiant correspond plusieurs signifiés : à un seul nom ou verbe ou énoncé correspond plusieurs sens.<sup>1</sup>

**Exemple** : - Ad yečč aqjun !

-Il mangera un chien!

-Se dit d'une personne qui est en colère.

- Ad yečč aqjun !

- Il mangera un chien!

- De celui qui a vide de manger  
La viande.

## L'homonymie

On désigne par "homonymie" toute relation existante entre deux ou plusieurs formes linguistiques ayant le même signifiant, mais des signifiés radicalement différents (Mounin 1974 :164). On distingue deux types d'homonymies<sup>2</sup>.

### Homonymie totale

Lorsque deux locutions de sens distinct comportent les mêmes composants et ont une même forme, elles sont considérées totalement homonymes.

**Exemple** - yečča lexexac n wuccen.

-Il a mangé la cervelle d'un chacal.

-Il ne raisonne pas.

- yečča lexexac n wuccen .

- Il a mangé la cervelle d'un chacal.

- Il est très intelligent.

### Homonymie partielle

On dit que deux locutions sont partiellement homonymiques lorsqu'elles sont partiellement identiques dans leurs formes, et différentes du point de vue du sens.<sup>3</sup>

**Exemple** -Inser-iyi ufrux .

Un oiseau m'a échappé .

J'ai raté une bonne occasion.

- Iger-iyi- d afrux.

- Il m'a introduit un oiseau .

- Il m'a germé une idée, dans la tête.

**Antonymie** : Deux locutions sont antonymiques lorsqu'elles expriment deux sens contraires.<sup>4</sup>

**Exemple** -La d-kkaten yimqerqar .

Les crapeaux tombaient du ciel.

-Tterdiqen yimzaz .

- Les criquets éclatent.

<sup>1</sup> MARTIN R, La polysémie verbale, Esquisse d'une typologie formelle « travaux de linguistique et de littérature V17.1979, P251.

<sup>2</sup> O-TILLIKET, Les locutions à noyau verbal en Kabylie, approche syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique, thèse de doctorat, nouveau régime de linguistique berbère, sous la direction de salem Chaker, 1998-1999, PP 165-166.

<sup>3</sup> Op, cit, P171.

<sup>4</sup> Op, cit, P174.

-C'est l'hiver rude.

- Il fait tellement chaud, un temps torride.

La perspective des structuralistes à permis de mieux dégager les structures selon lesquelles s'organise le lexique d'une langue.

Dans notre analyse, nous étudierons les locutions verbales dans le cadre de l'approche d'O, Ducrot dans « le dire et le dit » (1984) à savoir la pragmatique sémantique ou pragmatique linguistique, son principe théorique et de ne pas séparer la sémantique de la pragmatique. Cette théorie permet de voir « comment l'avènement que constitue le discours devient créateur de signification » (Armand 1985, P75).

### III-2-Le rôle du contexte

#### III-2-1-Le contexte linguistique

Ce qui nous intéresse ici est l'étude du contexte sémantique conçu comme l'ensemble des éléments de signification qui d'une façon ou d'une autre influencent la réalisation sémantique des signes.

Nous employons contexte dans le sens linguistique habituel, « le contexte d'une unité d'une certaine nature sera défini comme l'ensemble des unités de même nature situées à proximité et que par leur présence, conditionnent la présence, la forme ou la fonction de l'unité considérée.

#### III-2-2-Influence de l'unité sur le contexte

Le sens d'un monème conditionne le sens des monèmes qui l'entourent, le contexte contrôlé se ramène à un seul élément lexical.

**Exemple-** Iægged wuccen ssbeh.

- Iægged wuccen tamiddit .

-Le chacal a crié le matin.

- Le chacal a crié le soir.

-Porte bonheur, bonne augure.

- Prévoir le beau temps de lendemain.

**Exemple-** yečča- kem wuccen? , Le chacal t'a dévoré → Rien ne t'est arrivé.

yečča- kem uqjun ! Le chien t'a mangé → -Il ne te pardonne pas.

**Exemple-** yečča amcic → Il a mangé un chat → - Il n'a rien mangé.

-yečča aqjun Il a mangé un chien - il est en colère.

yečča akal n tfirellas → Il a mangé la terre des hirondelles → se dit d'un écolier studieux, brillant.

yečča axenfuc n yilef → Il a mangé le visage d'un sanglier → Il a commis un péché.

## III-2-3-Influence du contexte sur l'unité

On attribue toujours les sens réalisés par une unité aux contextes où elles figurent. Certains vont jusqu'à lier l'existence même du sens au contexte. D'où la thèse que le mot n'a de sens qu'en contexte. Martinet dans « Eléments de linguistique générale » le dit clairement : « Un élément linguistique n'a réellement de sens que dans un contexte et une situation donnée. »<sup>1</sup>

Selon O. Ducrot, l'énoncé véhiculerait des indications concernant les conditions de son énonciation, livrerait donc la clef de sa propre interprétation. On cherche les raisons dans les circonstances où il a été produit d'où le caractère instructionnel de la sémantique.

**Exemple** - Ad teččed a yul! Tu mangeras un âne! tu ne mangeras pas.

- Win i d –iherdren ad yečč a yul → celui qui parle manger un âne → Expression qui se dit pour instaurer le silence dans la maison .

- Asmi ara icib u yul : → Le jour où l'âne verra blanchir ses cheveux, se réalisera cette chose là → ce qui signifie que la concrétisation d'un événement est renvoyé aux calendres grecs.

- Anda yegrareb u yul –ik ? → Où s'est renversé ton âne ? → à quoi penses-tu ?

- Ma yehla u yul nwen ? → Est-ce que votre âne est guéri ? → Comment allez-vous ?

- Mazal kan ad as-d –m in yimezzu en n u yul ! → Il lui reste que de pousser les Oreilles d'un âne ! → Il est vraiment bête.

- Ad truhed s a yul! → tu irais vers l'âne! → Tu ne pars pas.

- Ad truhed s u yul! → tu pars par le moyen d'âne tu n'as pas le moyen pour partir .

- Ad d ta ed s u yul ! → C'est avec l'âne que tu achètes → tu n'as point d'argent pour acheter.

- Ad d- ta ed a yul ! → Tu achèteras un âne! → Tu n'achèteras rien

- Ad kem- ya u yul! → Il t'arrivera un âne ! → Il ne t'arrivera rien.

- Yewwed u yul er din, yehbes → L'âne est arrivé jusque là et s'est arrêté → Les gens de ce lieu sont idiots.

- legged u yul! → L'âne a poussé un braiment → l'âne a vu les djins (une conception attestée même dans le coran).

<sup>1</sup> MARTINET ANDRE, Elément de linguistique générale, paris, Armand Colin, 1984, P96.

Dans ces locutions, nous considérons l'énoncé comme le contexte minimum où s'insère le mot, où il entre en contact avec d'autres unités. On peut circonscrire les effets sémantiques du contexte en connaissant le comportement des mots isolés.

### III-2-4-Influence du contexte discursif

La signification d'une locution peut être modifiée sous l'effet du contexte discursif non de la phrase dont il fait partie, mais du discours global dans lequel il s'insère. Ainsi la signification ironique peut résulter de la contradiction entre l'univers que constituent le discours et le sens littéral de la locution.

#### Exemple- Yettsebbil umcic tacriht ?

-Un chat lâche t-il un morceau de viande ?

-Il n'y rien à attendre de lui.

#### Exemple -Asmi ara d- tger temcict ilis .

-Quand la chatte fera la peluche.

-Se dit d'une chose irréalisable.

Le sens visé, dans le contexte discursif ou l'univers du discours résulte de la contradiction entre le sens littéral de l'énoncé (la chatte fera la peluche), ce qui est impossible à se réaliser ; sens visé par le contexte discursif.

#### Exemple -yečča lxecxac n wuccen .

-Il a mangé la cervelle d'un chacal .

-Il ne raison pas.



-Contexte discursif I  
(univers du discours 1)

- yečča lxecxac n wuccen .

- Il a mangé la cervelle d'un chacal.

- Il est très intelligent, très raisonnable.



-Contexte discursif II  
(univers du discours 2)

Dans le contexte discursif, on introduit le contexte social et le contexte situationnel.

### III-3-Rôle de la situation

La situation comme les circonstances extra- linguistiques qui entourent ou précèdent l'acte de parole, pour qu'un élément soit pertinent, il faut que le locuteur et l'auditeur aient connaissance de sa présence. Autrement dit la situation n'est pertinente que dans la mesure où elle est connue de l'émetteur et du récepteur. Dire que la situation joue un rôle dans la réalisation sémantique, en favorisant l'une des significations virtuelles revient à connaître que le sujet connaît une gamme de sens

pour un signe, qu'il connaît aussi la situation du discours. Dès lors, la pertinence de la situation implique l'interaction de deux facteurs : savoir linguistique (compétence de communication) et savoir situationnel (contexte situationnel).

**Exemple-**Ad as- tinid isud –it wuccen er tebhirt.

-On dirait que le chacal l'a soufflé vers le jardin.

-Il a trouvé la courgette cuite très chaude.

Cette locution verbale se dit dans une situation où le repas posé sur la table est très chaud. Cette situation est connue de l'émetteur et de récepteur. Le locuteur et l'auditeur ont connaissance de ce savoir linguistique est savoir situationnel.

La connaissance d'un élément extérieur au langage ayant un lien avec l'énoncé peut contribuer à la saisie du sens.

**Exemp-le** -Ass-agi, d tame ra n wuccen.

-Aujourd'hui c'est la fête du chacal.

-C'est une locution qui se dit lorsqu'il y a assemblage de la pluie et du soleil.

Or situation, le mot « tame ra » veut dire « fête », la situation dans laquelle l'énoncé est proféré, contribue à lever l'ambigüité, cette situation contribue à la saisie du sens de l'énoncé.

**Exemple-**Yettakk urzaz tamemt ? !

-La guêpe donne du miel ? !

-Une personne méchante ne fait jamais du bien.

Cette locution formée à base de l'ironie signifie le contraire de son sens littéral, ce en vertu des indications fournies par la situation qui vont de façon flagrante à l'encontre du sens virtuel de l'énoncé.

### III-3-1-Situation et savoir extra – linguistique

La linguistique structurale a connue une perspective ; des études ont été consacrées a un ensemble de phénomènes, tels que le savoir culturel, la connaissance des circonstances de l'acte de communication ; les moyens auxquels a recours l'interlocuteur pour reconstituer l'intention significative du locuteur. Quelles qu'en soient l'origine et l'appellation – énonciation, pragmatique, actes de langage, analyse du discours ou du dialogue, cohérence, cohésion, ils montrent à l'évidence le rôle des savoirs non linguistiques ainsi que la complexité du processus

sémantique, à l'évidence, ici des facteurs entrent en jeu dont pré-supposés connaissance des conditions d'échange, croyances, etc.

**Exemple** -lquqqeh –it ufrux.

-L'oiseau l'a Sali.

-Se dit d'une personne très chanceuse.

La saisie du sens nécessite une connaissance préalable d'un certain savoir culturel et une situation extra – linguistique, telle que la valeur symbolique d'un oiseau (à valeur méliorative).

### III-3-2-Le sens dépend des circonstances

Dans le cas des circonstances, il s'agit de non partagé, de particulier. « Un appariage de sens n'est pas une réalisation sémantique, mais un candidat à la réalisation à l'actualisation affective comme sens d'un énoncé. Un apariage se réalise celui ou ceux qui sont favorisés par les circonstances dans lesquelles est produit l'acte de parole »<sup>1</sup>. Point n'est besoin d'insister sur les différents sens que peut avoir un seul et même énoncé en fonction des circonstances à savoir par qui la parole est proférée ? Quand ? Où ? à l'adresse de qui ? Dans quel enchaînement d'interaction ? accompagner de quel événement non langagier ? Ce à condition que les circonstances soient connues des interlocuteurs, leur présence physique n'étant pas à elle seule pertinente. La connaissance des circonstances peut être acquise par l'observation directe des faits extra- linguistiques.

On parle alors de situation. Elle peut aussi être médiatisée par le langage. Ce qu'on range souvent sous contexte. Situation ou contexte ont pour conséquence de jalonner un univers du discours dans lequel l'un ou l'autre des apariages sémantiques se trouveraient actualisés.

---

<sup>1</sup> MORTEZA MOHMOUDIAN, le contexte en sémantique, Peeters Louvain- La –neuve, 1997, P92.

**Exemple-** Tesεa tilset n uzrem .  
 -Elle possède la langue du serpent .  
 -Ce qui signifie que sa langue est  
 Toujours en mouvement pour dire  
 Des paroles blessantes.

↓  
 Circonstances I

-L'énoncé est proféré dans une  
 Situation de dispute.  
 -La valeur est péjorative.  
 -on parle d'une personne  
 Méchante dans une situation  
 De désaccord.

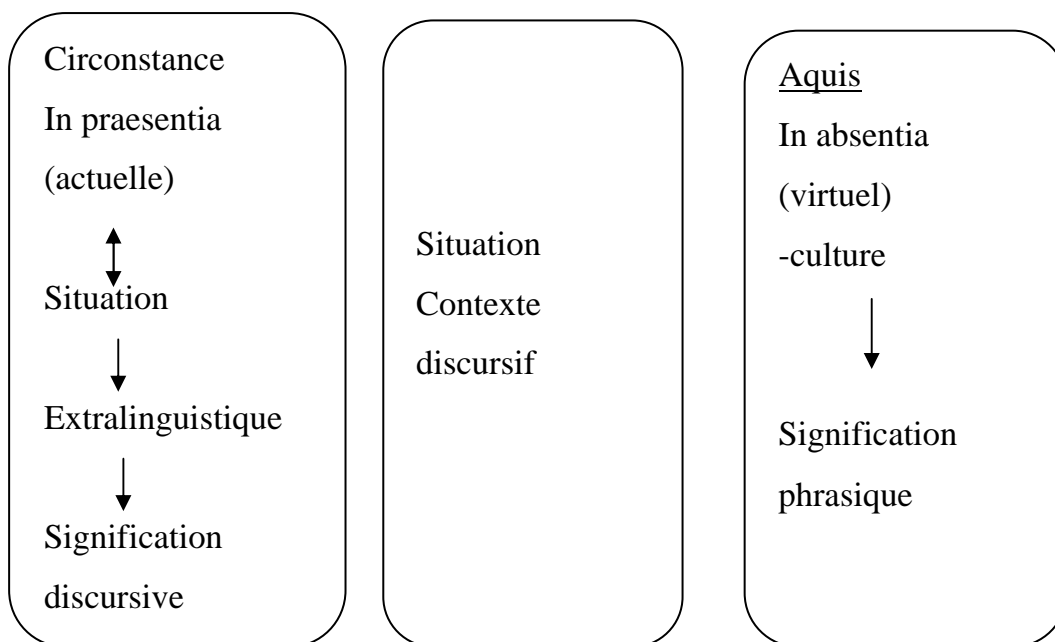
-Tesεa tilset n uzrem .  
 - Elle possède la langue du serpent.  
 -Expression qui signifie le contraire  
 (la personne adopte un vocabulaire  
 Doux).

↓  
 Circonstances II

- La locution est dite dans une situation  
 Agréable.  
 -la valeur est méliorative.  
 -On parle d'une personne intelligente,  
 douce, généreuse dans une situation  
 ou on sent une bonne entente.

Dans une situation de discours, le contexte de l'énoncé comme objet d'étude relègue au rang du savoir extérieur à cet objet, toutes les informations contenues dans son entourage linguistique ou le discours, l'appariage est fondé sur la vraisemblance de combinaisons notionnelles, jugés sur la foi des savoirs et croyances qui relèvent de la culture.

Signification et culture sont des connaissances respectivement linguistiques, ou extra linguistiques – qu'on peut qualifier de :



**Exemple-** Yesfuh fell-am tadudt n tixsi (aglim n tixsi).

- Il a parfumé sur toi la peau de la brebis .
- Il te trouve très fragile ,très faible de personnalité.

#### Circonstances

- La locution est dite dans une situation de faiblesse.
- La valeur est péjorative.
- La situation extra linguistique qui se présente est actuelle au moment de l'énonciation, elle est observable .
- La signification s'insère dans le discours global.
- La signification discursive est tirée du contexte discursif.

#### Acquis

- La culture est un savoir socialisé général acquis dans une communauté (Kabyle).
- L'acquisition du langage ; structure et signification, la compétence communicationnel.
- Acquisition de valeurs symboliques de noms d'animaux ; 'tadudt n tixsi » ou aglim n tixsi (la peau de la brebisqui signifie la faiblesse.

Les éléments de circonstance sont très nombreux et leur connaissance est partagée, le récepteur ne les prend tous en compte, mais seulement ceux qui peuvent être pertinents, c'est-à-dire ceux dont la prise en compte pourraient l'aider à reconnaître l'intention significative de l'émetteur.

**Exemple-** Ad d – tebnu uccen !

- Elle construit un chacal !
- Se dit d'une femme possédant l'art de faire de bonnes choses. (Situation d'énonciation 1)
- Elle peut dire des mensonges (situation d'énonciation 2).

Dans cet énoncé, les éléments de circonstance sont nombreux liés à deux situations d'énonciation. Le récepteur prend seulement ceux qui l'aident à reconnaître le sens visé. Il prend en considération les éléments de circonstance liés à la première situation si le sens visé concerne une femme qui peut faire un bon

travail. Il tient en compte les éléments de circonstance liés à la deuxième situation dans laquelle on parle d'une femme qui peut dire des mensonges.

### III-4-Le rôle de la culture

La culture est conçue comme l'ensemble des modes [s] établi [s] de pensée ou de comportement observé par un groupe d'individus (c'est-à-dire une société) [...] A.Kardiner (cité d'après l'encyclopédie universalis, sous « culturalisme »<sup>1</sup>. On peut définir aussi la culture comme un savoir socialisé général ou « comme un ensemble de croyances et de savoirs partagés par une communauté ». Si l'émetteur et le récepteur sont de cultures différentes, la signification peut prêter à confusion.

**Exemple-** Ad d –yegri i tmiɛraf.

-Il restera pour compte aux hiboux femelles.

-Prédire à quelqu'un qu'il n'obtiendra jamais soutien de personne, qu'il sera par tous méprisé, que personne ne lui rendra service pas plus que les hiboux n'eurent jamais de dévouement pur quiconque.

La perception péjorative des hiboux est celui qui marque le sens de la locution. Le point d'appui du récepteur est constitué par les connaissances culturelles partagées par cette communauté.

#### III-4-1-Culture et appariage

Pour expliquer le processus sémantique, nous avons dû avoir recours aux connaissances culturelles.

Selon Mahmoudian « Tout énoncé complet comporte les fonctions indispensables à sa constitution ». <sup>2</sup> La distinction langue/ énonciation implique la distinction énoncé –type / énoncé occurrence<sup>3</sup>. L'énoncé type est considéré comme un être linguistique abstrait toujours identique à lui-même, il appartient à la langue. Tandis que l'énoncé- occurrence est la réalisation particulière hic et Nunc de l'énoncé –type, se charge d'un sens nouveau à chacune de ses réalisations.

Selon Kerbrat-Orechioni<sup>4</sup>, l'énoncé est envisagé :

2/ Comme une séquence structurée de phrases envisagée soit en langue soit en parole.

3/Comme une séquence de phrases envisagée en langue Vs discours.

<sup>1</sup> MORTEZA MAHMODIAN, Le contexte en sémantique, Peeters Louvain – La neuve, 1997, P90.

<sup>2</sup> O.DUCROT, Les lois du discours, Edition du Seuil , Paris 129.

<sup>3</sup> PIERCE, In La transparence et l'énonciation, Ed du seuil , Paris, 1979, P70.

<sup>4</sup> - O.DUCROT, Les lois du discours ,Edition du Seuil , Paris , P21.

4/ Comme une séquence de phrases actualisée.

La situation de communication influe différemment sur l'énonciation ? le sens d'un même énoncé peut varier très sensiblement d'une situation à l'autre.

**Exemple**-yečča lxecxac n wuccen.

-Il a mangé la cervelle d'un chacal.

-Il ne raison pas → Dans des circonstances (1).

-yečča lxecxac n wuccen.

-Il a mangé la cervelle d'un chacal.

-IL est très intelligent, juste. → Dans des circonstances (2).

Dans cet exemple, l'énonciation ne laisse aucune trace de cette différence sémantique dans l'énoncé. Les influences du cadre énonciatif sur l'énoncé, comme les changements de signification, qui n'ont pas d'empreintes formelles dans le discours font partie de l'extra- linguistique ou sa pragmatique (la pragmatique, nouveau nom pour l'ancien extra –linguistique).

**Exemple** -Yekker ufertettu.

-Le papillon s'est réveillé.

-J'ai soif.

-Il y a beaucoup de monde.

**Exemple**-Haw, Haw, Haw .

-Cris d'un chien au moment des douleurs de point de côté.

-Selon la croyance chez les Kabyle, on prononce ce son pour que la douleur soit disparue. (1)

-Se dit d'une personne qui ne respecte pas. (2)

La reconstitution du sens prend appui sur ce que connaît le sujet des situations particulières de l'échange linguistique ; temps, espace, émetteur, environnement, et ainsi de suite ; le seul point d'appui du récepteur est constitué par les connaissances socialisées, partagées par toute une communauté. La partition du processus sémantique sera en deux phases :

1/Une première phase où en partant du signifié des mots on procède à l'appariage de sens en se servant des connaissances culturelles etc.

2/ Une deuxième phase dans laquelle, on se laisse orienter par la connaissance des circonstances pour choisir l'appariage à actualiser comme l'illustre schéma suivant :

Signifié du mot → culture → sens appariés → circonstances → sens réalisé.

Le monde factuel, seul univers du discours. Pour déterminer le sens des énoncés, le sujet se sert des connaissances acquises par la vie sociale, ce qui revient à admettre la médiation obligée des savoirs culturels pour faire ancrer le contenu sémantique aux récepteurs. Il y a toujours un arrière plan de la communication, cette résultante, elle-même, est conditionnée, régulée par l'expérience qu'ont les usagers du monde et/ou par l'univers du discours auquel renvoie l'énoncé.

De manière générale, tout acte de communication est tributaire de notre expérience extra linguistique, de nos croyances et de notre connaissance du monde. Il en va ainsi des autres facteurs pertinents ; culture, cadre social, situation, discours qui ont leur mot à dire dans l'actualisation du sens.

### III-4-2-Connotation

« La connotation peut être conçue comme la propriété des éléments qui tout en assurant l'intercompréhension véhiculent en outre des traces socio géographiques ». <sup>1</sup> Dans une autre acception, la connotation renvoie à ce que comporte la signification d'un énoncé par –delà son contenu propositionnel soit l'attitude de l'usager à l'égard de l'expérience relatée<sup>2</sup>.

La dénotation est l'extension d'un signe et la connotation est son intention. En linguistique, le sens ou signifié dénotatif s'oppose au sens ou signifié connotatif.

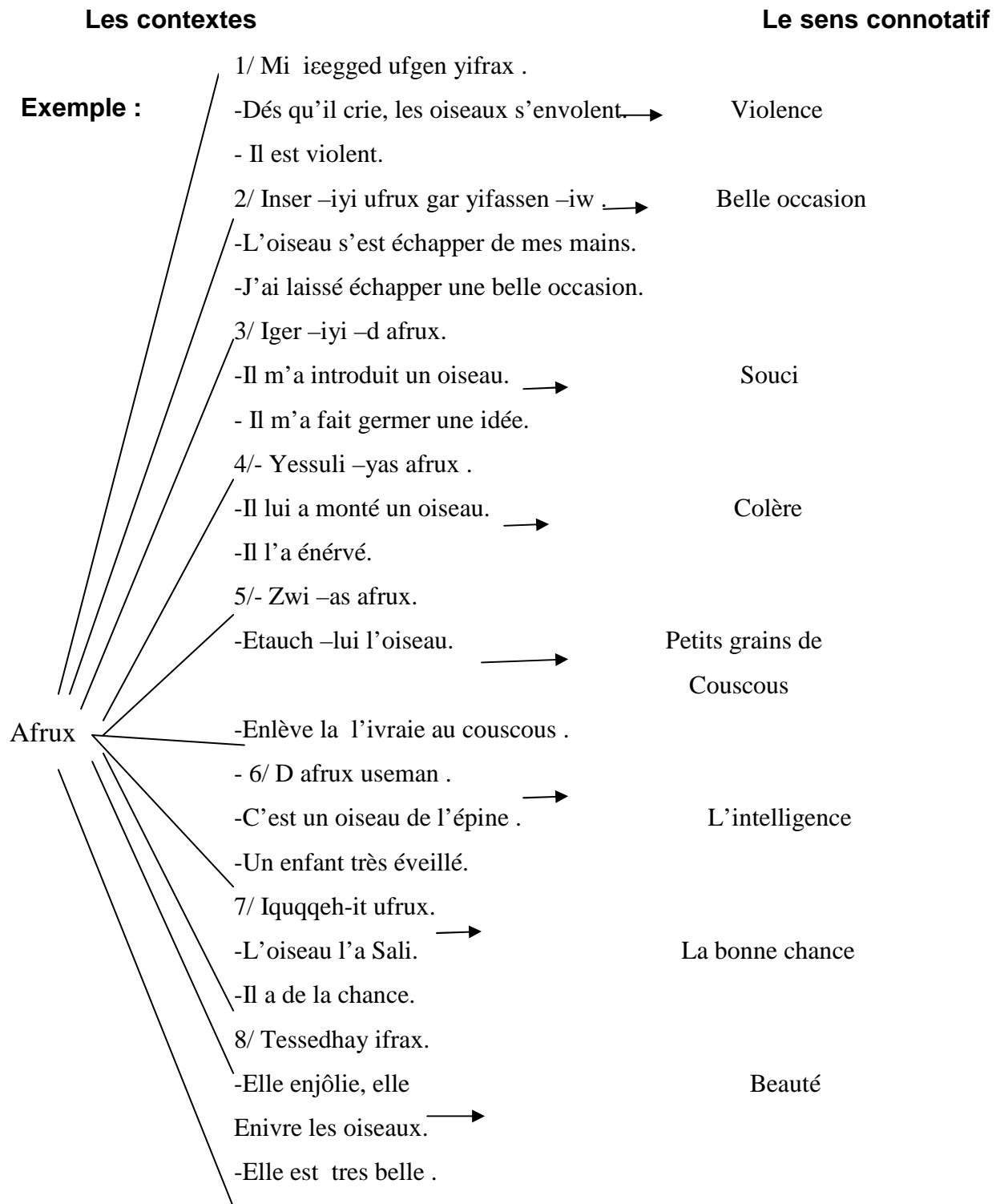
« La connotation d'un signe représente les valeurs sémantiques secondes qui viennent se greffer sur le sens dénotatif.<sup>3</sup> Dans le domaine du lexique, la connotation recouvre différents faits : Registres de langue (ainsi times ; désigne le feu dans le champ et lafia ; désigne le feu à l'intérieur de la maison, n'ont pas les mêmes connotations), contenus affectifs propres à un individu ou à un groupe d'individus, représentations culturelles et idéologiques liées aux contextes d'utilisation de l'unité lexicale ou en rapport avec les référents.

---

<sup>1</sup> MORTESA MAHMOUDIAN, Le contexte en sémantique, Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, 1989, P07.

<sup>2</sup> Op, cit ,P07.

<sup>3</sup> ALISE LEHMANE, FRANCOISE MARTIN BERTHET, Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie, Edition Nathan,/Mer, 2000, Paris, P96.



Le signifié connotatif est instable. Selon C. Kerbrat- Orrechioni dans (la connotation, presse universitaires de Lyon, 1977, P18) ce qui fonde le statut spécial des valeurs sémantiques des connotations tient :

1/ A leur nature : « les informations qu'elles fournissent portent sur autre chose que le référent du discours ».

2/ A « leur modalité d'affirmation spécifique : véhiculée par un matériel signifiant beaucoup plus diversifié que celui dont relève la dénotation, ces valeurs sont suggérées plus que véritablement assertées, et secondaires par rapport aux contenus dénotatifs auxquels elles sont subordonnées ».

### Exemple :

	<u>Les contextes d'apparition</u>	<u>Le sens connotatif</u>
Iiyid	1/ Σni ksiy yid - k tiyetten? -Est ce que j'ai gardé avec toi les chèvres ? -Se dit d'une personne qui ne respecte pas .	Connaissances
	2/ Rebbi, yezra anwa ixenqen tayadt . -Dieu sait, qui a étranglé la chèvre. . -Dieu sait qui a causé ce malheur.	La vérité
	3/ Nekk sehley, ur ttekksey iyid i wuccen. -Je suis maniable, je ne peux enlever un chevreau au chacal. -Je suis doté d'une grande générosité.	La générosité
	4/ Teksa tayadt-is . -Sa chèvre au champ. -Il vit la paix dans l'âme .	La paix morale
	5/ Cyel tyetten-ik. - Occupe-toi de tes chèvres. -Ne t'occupe que de ce qui te concerne.	Les affaires
	6/ Ad tafed iniyman anda ttqeggilent tyetten ? -tu va trouver des figes où se retrouvent les chèvres. -Il est impossible de trouver la chose.	Impossibilité
	7/ D acu ara teččed ay iyid di tefsut? - Que manges-tu, ô chevreau au printemps ? -L' embarras du choix en aliments.	L'embarras du choix

Selon pierre Bourdieu, il faut traiter le monde social comme un univers d'échanges symboliques et réduire l'action à un acte de communication qui est

destiné à être déchiffré au moyen d'un chiffre ou d'un code, langue ou culture. Tout acte de parole et, plus généralement, toute action est une conjoncture, une rencontre de séries causales indépendantes : d'un côté les dispositions, socialement façonnées, de l'habitus linguistique, qui impliquent une certaine propension à parler et à dire des choses déterminées (intérêt expressif) .

La connotation renvoie à la singularité des expériences individuelles, c'est qu'elle se constitue dans une relation socialement caractérisée où les récepteurs engagent la diversité de leurs instruments d'apparition symbolique.<sup>1</sup>

La communication suppose un médium commun qui ne réussit qu'en suscitant et en ressuscitant des expériences singulières, c'est-à-dire socialement marquée, dans la pratique le mot n'existe qu'immergé dans des situations, au point que le noyau de sens qui se maintient relativement invariant à travers la diversité des marchés peut passer inaperçu : l'aptitude à saisir simultanément les différents sens d'un même mot.

La production et la réception du langage commun par des locuteurs occupent des positions différentes dans l'espace social donc dotés d'intentions.

Les mots, les dictons, le proverbe et toutes les formes d'expression sont des programmes de perception et des différentes stratégies plus ou moins ritualisées, de la lutte symbolique de tous les jours.

### **III-4-3-L'intonation**

Ce sont les variations de hauteur du ton laryngien qui portent sur l'ensemble d'une locution et forment ainsi la courbe mélodique de son énoncé. Ces variations de ton véhiculent des « éléments d'informations affectifs, connotatifs, esthétiques, par lesquels les sentiments et les émotions s'unissent à l'expression des idées ». L'intonation d'une locution et de tout énoncé sous la forme interrogative ou exclamative présente des nuances de sens selon les sentiments à exprimer et l'intonation employée.

Il a paru évident à plusieurs linguistes que l'intonation constitue un lien direct entre phonologie et sémantique.

---

<sup>1</sup> PIERRE BOURDIEU, ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques, Librairie Arthème Fayard, 1982, PP 16-17 .

### III-4-3 -1-La fonction énonciative de l'intonation

Nous mettons, ici, l'accent sur la description de la fonction énonciative de l'intonation, en recherchant ce qui pourrait éclairer ce niveau de fonctionnement de la prosodie. L'objectif de cette démarche serait d'approcher, dans son originalité, le rôle de l'intonation dans ce qu'elle apporte comme supplément de « sens » au texte, et, tout particulièrement de préciser sa fonction dans le jeu entre le sens littéral et la signification sous-entendue d'un énoncé, en relation avec le contexte et la situation. La fonction de l'intonation consiste d'abord à en réaliser l'énonciation.

Ainsi comprise, l'intonation pourrait être décrite comme l'une des composantes de l'attitude énonciative orale.

Prenons un exemple concret, admettant que la locution :

**a/** -Yesεa tilset n uzrem !

-Il a la langue d'un serpent !

-La personne adopte un vocabulaire doux .

**b/** - Yesεa tilset n uzrem !

- Il a la langue d'un serpent !

- La personne adopte un  
Vocabulaire blessant.

Puisse être prononcée avec deux intonations distinctes, et qu'aux deux intonations correspondent deux interprétations différentes. L'intonation figure dans la représentation phonétique de **a** soit distincte de celle de **b**, et que de la même façon les représentations sémantiques, les formes logiques correspondant aux sens de **a** et **b** soit distinctes.

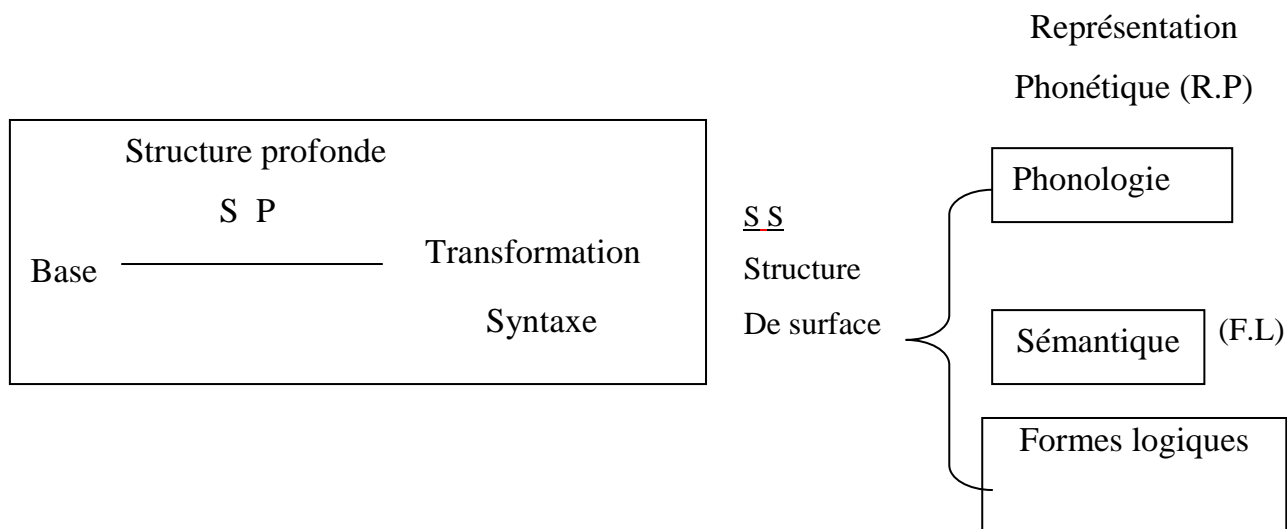
### III-4-3-2-Intonation et interprétation sémantique

Selon Rosi, <sup>1</sup>il existe un module de sémantique qui spécifie une partie de ce qu'on appelle le sens des phrases de la langue, qui interagit avec d'autres systèmes cognitifs (tels que les systèmes de croyances etc) qui régissent l'activité énonciative du locuteur.

---

<sup>1</sup> ROSI ET AIL, L'intonation de l'acoustique à la sémantique, Ed Klincksieck, Paris, 1981, P307.

Comme la composante sémantique, la phonologie est considérée comme une composante interprétative des structures engendrées par la syntaxe. La forme de ce modèle est la suivante :



La base engendre des structures profondes qui sont couvertes par des transformations en structures de surfaces. Cette partie de grammaire constitue la syntaxe. Les structures de surface sont interprétées à la fois par la phonologie qui détermine des représentations phonétiques et par la sémantique qui détermine les formes logiques.

**Exemple**-Welleh ar d- tinid aqjun !

-Je te jure que tu diras un chien !

-Se dit d'une situation incontrôlable.

Les intonations à contenu émotionnel ne sont pas phonologiques, les linguistes considèrent les fonctions expressives et impressive de l'intonation comme des fonctions extra -linguistiques. Les unités de niveau expressif sont des signes qui appartiennent à la langue et peuvent assumer une fonction syntaxique.

Rosi admet le rôle lexical de l'intonation « à condition de rappeler que le rôle syntaxique de l'intonation ressortit au domaine représentatif, et son rôle lexical au domaine expressif, cette distinction conservant son utilité pour ceux qui veulent hiérarchiser les signifiés. <sup>1</sup>

Nous avons voulu également souligner que l'intonation est porteuse d'information sémantique. Au niveau syntaxique, l'intonation véhicule une information

<sup>1</sup> Op, cit, P182.

sémantique proportionnelle aux fonctions qu'elle y assume. Parmi les unités intonatives, certaines ont une fonction essentiellement énonciative, la mise en relief, thématisations et focalisation,

- **La mise en relief**

Elle consiste à présenter un constituant (élément ou groupe) comme le thème de la phrase dont le reste sera le commentaire ». <sup>1</sup>

Il y a deux procédés fondamentaux de mise en relief ; la thématisation et la focalisation qui sont considérés comme des opérations énonciatives qui relèvent de la syntaxe d'expressivité, dans la mesure où il y a une relation entre les deux procédés et l'énonciation.

### 1. Thématisation simple

L'élément mis en relief est placé le plus souvent en tête de phrase ou plus rarement en fin de phrase dans la thématisation. Cet élément est en général repris plus loin (ou annoncé avant) par un pronom, sauf dans certains cas particuliers. Il peut correspondre en théorie à n'importe quelle fonction d'un élément de la phrase, sauf à celle du prédicat (verbe ou équivalent en énoncé non verbal). Dans le cas où il est repris par un pronom, on peut qualifier la fonction du nom d'anticipée (avant le pronom) ou de reprise (après le pronom).

L'intonation est importante car en situation de discours il y a une pause sensible entre l'indicateur de thème et le reste de l'énoncé.

Elle est matérialisée à l'écrit par une virgule.

#### Indicateur de thème non repris

**Exemple-** Tteryel, ansa tekka ad tegg i ed –is .

Ind,th

**Exemple-** Bururu, yettawi – d lmut.

Ind,th

#### Indicateur de thème défini par un possessif non repris

**Exemple-** Tagendurt –is , tessedhay ifrax.

Ind,th

#### Indicateur de thème défini par un démonstratif repris par un C.O.D

**Exemple.** - Axxam –ni, tewwet- it tuccent.

Ind,th

C.O.D

<sup>1</sup> KAMAL N AIT ZERRAD, Grammaire moderne du kabyle Ed, Karthala, Paris, 2001, P159 .

**Exemple-** Ass –agi, yečča –t uqjun.

Ind,th C.O.D

**Thématisation d'un syntagme repris par un C.O.D**

**Exemple** -Mmi-s n ta adt, yečča – t wuccen

Ind,th C.O.D

**Thématisation d'un syntagme non repris (exemple non verbal)**

**Exemple-** Lehmala n u yul, d tikerrac

Ind,th

**Indicateur de thème défini par un démonstratif non repris**

**Exemple** - Seksu –agi, ur yesi ara afrux.

Ind,th

**Indicateur de thème défini par un démonstratif repris par un affixe indirect**

**Exemple** - Lubyan -agi, yekker deg -s umcic.

Ind,th

**Indicateur de thème défini par un possessif repris par un complément de nom**

**Exemple-** Azgger –iw, yeqqen d win –ik.

Ind,th CN

**Indicateur de thème repris par un C.O.D**

**Exemple-:** Tixsi, I tt -yen an d idammen –is .

Ind,th C .O.D

**Exemple-** Ul –ik, ččan –t yi erdayen.

Ind,th C .O.D

**Indicateur de theme non repris**

**Exemple** -Adeggal, yugar u yul.

Ind,th

**Exemple** - Rebbi, yezra anwa ixenqen ta adt.

Ind,th

**Indicateur de thème repris par un C.O.I**

**Exemple-**Awtul, d aherrab , man-as idebbalen.

Ind,th C.O.I

## 2. La focalisation

Elle consiste à représenter un élément d'un énoncé verbal ou non verbal, à le mettre en évidence ou en relief en le faisant suivre d'une proposition de forme relative.<sup>1</sup> Nous avons appliqué le schéma suivant :

Prédicat verbal ou nominal + proposition relative .Sujet complément direct ou indirect

### Focalisation d'une relative

**Exemple** - Win ur nelli ara aqemmuc –is, ur t - keččmen ara yizan.

Ind,th

**Exemple**- Win l d- ihedren, ad yeqqen a yul .

Ind. th

### Focalisation d'un complément propositionnel

**Exemple**- Ddaw udar n uqjun i lli .

C Prépositionnel

### Focalisation d'une proposition subordonnée

**Exemple**-Lemmer mačči d tagi, ad teks tixsi d wuccen.

P.S focalisée.

**Exemple**- Lukan ad qqime , ad ibedd dinna wuccen ad yett eggid.

P.S focalisée.

### Focalisation d'uns sujet

**Exemple** -Nekk d lwehc l d- nemqerrab .

Ind,th

### Focalisation d'un C.C.T

**Exemple**- Asmi ara icib u yul .

Ind,th

Asmi ara d –tger temcict ilis.

Ind,th

### Thématisation et focalisation

Dans le même énoncé on peut trouver deux procédés de mise en relief.

**Exemple**- Ma tekkated izan s rsas, nekk kkate tizit.

P.S focalisée      Ind,th

<sup>1</sup> Op ; cit , PP 165-166 .

L'intonation dans son rapport à la sémantique et à la syntaxe et la syntaxe à travers une double approche est importante dans la constitution de l'expression et de la compréhension orale.

### 3. La fonction syntaxique de l'intonation

**Exemple** -Sidi Rebbi, mačči d ti etten i d –ikess.

Ind.th

Dans cet exemple, le thème est démarqué du propos par segmentation. La fonction de l'intonation consiste ici à marquer le syntagme Sidi Rebbi comme un segment de phrase : c'est en fonction du contenu du sens de ce syntagme qu'on le reconnaîtra comme thème.

**Exemple**- Aqjun, ihemmel anwa i t –yekkatén.

-Le chien, aime celui qui le frappe.

-La mauvaise personne s'attache à celle qui la déteste.

L'intonation dans cette locution, peut démarquer le mot aqjun du syntagme ihemmel anwa it yekkatén, c'est ici la fonction syntaxique de l'intonation qui se réalise. A ces deux fonctions (segmentation et syntaxique) s'ajoute la fonction centrale de l'intonation ; la fonction énonciative toujours réalisée.

En plus d'assurer la démarcation syntaxique et segmentation, l'intonation de certaines locutions peut marquer différentes intentions.

**Exemple** -Tu al d tawekkiwt .

-Elle est devenue un ver.

-Elle est bonne et parfaite à tout être et tout faire ,contexte1 ; intention positive.

-Elle est vicieuse, Contexte 2 ; intention péjorative.

Dans une locution comme la suivante ;

**Exemple**-yesfuh fell-am aglim n tixsi .

-Il a parfumé sur toi la peau de la brebis .

-Il te trouve très fragile de personnalité.

Aucune démarcation syntaxique n'est possible, ni aucune segmentation ; seule subsisterait la fonction énonciative de l'intonation.

#### III-4-3-2-3-Explicitation paraphrase : l'incidence de l'intonation

Une paraphrase d'un énoncé ne peut se faire qu'en contexte et situation, même l'explicitation –dont l'intérêt est particulièrement évident pour les énoncés

indécidables – suppose que l'on puisse repérer l'incidence de l'intonation, car l'intonation ne porte pas toujours sur le texte qui la supporte.

Une même intonation peut signifier simultanément deux modalités ; joie et tristesse. La confrontation du texte avec l'allocution et le sentiment exprimé par l'intonation peut produire des effets de sens particuliers.

La combinaison de l'énoncé et la tristesse ne peut se comprendre que si le locuteur sache que son interlocuteur est au courant des circonstances de l'énoncé.

On peut donc poser une certaine équivalence fonctionnelle, L'attitude énonciative est différente entre texte **a**-tesεa tilset n uzrem ; elle a la langue du serpent + intonation+intonation de joie, valeur appréciative et le texte **b**-tesεa tilset n uzrem ; elle a la langue d'un serpent +intonation+intonation de tristesse ; valeur dépréciative.

**a-** Veut dire : la personne adopté un vocabulaire doux.

**b-** Veut dire que la personne est vicieuse.

L'élément « a » ou « b » peut être restitué en fonction du contexte et de la situation ; il faut tenir compte des conditions contextuelles, situationnelles et intonatives dans le texte est produit.

### Exemple

- Kečči, ad txedmed tin yexdem Musa usemmum yezlan a yul di tme ra

paraphrase

-Tu vas faire ce qu'a fait Moussa, l'aigre, qui a égorgé un âne pour la fête.

paraphrase

-Tu vas faire une chose tellement grave que personne n'a faite.

La paraphrase, dans cette locution ; a pour intérêt l'explicitation. Cet énoncé a l'intonation d'un avertissement ; l'énoncé peut alors s'expliciter par « fait bien attention à ce que tu vas faire ! » Avec une valeur de menace, il semble, qu'il s'agit là de mettre l'interlocuteur en face de ses responsabilités.

L'attitude peu forte exprimée par cet énoncé et serait renforcée par l'intonation à valeur de menace.

Une locution péjorative avec une intonation particulière est susceptible d'influencer beaucoup plus l'interlocuteur, comme si l'intonation mettait en évidence cette péjoration. Quotidiennement, on utilise l'intonation dans les locutions pour exprimer le doute et la menace, la colère, la joie, le désaccord, la modestie...

. Ainsi dans plusieurs situations, le locuteur ne trouve pas de mots pour exprimer un sentiment quelconque, pour le faire il fait appel à des expressions associées à une intonation particulière qui parvient le sentiment voulu exprimer.

#### III-4-3-3-d-Le geste

La zone de propagation de certains signes gesticulatoires et mimiques des mouvements de la tête et des muscles du visage contribuent à renforcer l'énonciation de la locution. L'emploi de celle-ci s'accompagne d'un geste qui consiste à toucher l'organe censé être siège du sentiment qu'on veut exprimer. Ces gestes dénotent des émotions fortes, ils peuvent précéder la locution ou l'accompagner.

**Exemple** - Nekk d lwehc l d – nemqerrab .

-Moi et le monstre, nous nous rapprochons.

-Se dit lorsqu'on parle d'une situation ayant engendrée la peur.

Il se trouve qu'au moment où le locuteur parle, il touche son ventre, ce geste relatif respectivement à la peur et l'inquiétude accompagne la locution. Toucher le ventre et signe de douleurs qu'on ressent à la suite d'une angoisse ou d'une tristesse.

**Exemple**- Σezzi, yesker –iyi .

-Que le rouge –gorge me fasse lever de ma place.

-Je suis tellement fatigué et que rien ne me fera bouger de ma place.

Le sens de l'expression présuppose un relâchement d'épaules et l'action de tendre la main, signe de fatigue.

**Exemple**- Yettsebbil umcic tacriht ?

-Un chat l'ache-t-il un morceau de viande ?

-Il n'y a rien à attendre de lui, on ne tourne pas le dos aux bonnes choses.

Lors de prononcer cette locution, on remarque chez le locuteur le mouvement de tête giratoire sur le plan horizontal (hochement négatif) propre au synonyme mimique du mot prononcé « non ».

Ces symboles (gestes) paraissent tout à fait privés de liaison dans leur ressemblance entre leur forme extérieure et leur signification .

**Exemple**- Ur umine izi yexten, tamckellurt tedda d tislit.

-Je ne peux croire une mouche circonscrite, une grenouille venant de se marier.

-Se dit d'un événement auquel on ne peut croire, lorsqu'on ne croit pas aux capacités de quelqu'un.

Dans la forme de la négation, le hochement de la tête de la gauche vers la droite exprime le refus d'une idée.

**Exemple** -Ad bdu yid-s taqjunt nnsaf.

-Je partagerai avec lui une chienne en deux.

-Fuir quelqu'un, se séparer de lui et s'en démarquer complètement.

-Le mouvement des prunelles, des globes des yeux et des sourcils vers le haut en signe de désaccord personnifie le recul, la divergence, le rejet de quelque chose, le refus à la question posée.

Le travail des muscles du visage, appelant le mouvement des sourcils, de la bouche...etc., devient le substitut signifiant sa valeur par lui-même, ça peut exprimer la joie ou le mécontentement. Ce sont des gestes conventionnels.

Le geste et l'intonation précèdent ou accompagnent la parole. Ils sont souvent présents. L'intonation exprime des nuances de sens dans les locutions, le geste a la fonction de renforcement du sens et de l'énonciation de la locution.

#### **III-4-3-4-Formes d'implicite**

La langue, selon O Ducrot, comporte en elle-même tout un catalogue rapports inter –humains, toute une panoplie de rôles », tout un dispositif de conventions et de lois »<sup>1</sup> qui règlent le débat des individus ». Tous ce qu'on transmet n'est pas toujours clair.

L'emploi des locutions dans le discours quotidien est un procédé basé sur l'implicite fondé sur le contenu de l'énoncé. La personne choisit une locution pour exprimer quelque chose qu'il n'ose pas dire ouvertement.

L'implicite, selon O, Ducrot, correspond à la partie non exprimée, mais impliquée par l'énoncé de la locution directement ou indirectement, les deux formes d'implicite sont ; le sous-entendu et le présupposé.

#### **a.Présupposition**

Le présupposé est un acte de langage spécifique au même titre que l'affirmation ou l'interrogation. Cet acte de présupposition est spécifique dans la mesure où il impose des réactions à l'interlocuteur et donne un cadre pour la poursuite du dialogue.

---

<sup>1</sup> JEAN GERVONI, l'énonciation, 1ere édition, 1987, 2eme Edition 1992 Juillet, Presses universitaires de France, P105.

La présupposition est un phénomène lexical, les mots présupposant ne peuvent pas constituer à eux seuls une énonciation illocutrice, leur fonction est de permettre de réaliser l'illocution de l'énoncé dans lequel ils figurent dans le cadre d'une préposition, qui est un dire primaire. Mais ce qui est présupposé est « dit sous le dire » : ainsi dans : Ne recommence pas, qui est littéralement l'illocution implicite de demander (de ne pas faire), il est présupposé.

Le présupposé est considéré par O. Ducrot comme un fait, « commun aux deux personnages de dialogue, comme l'objet d'une complicité fondamentale qui lie entre eux les participants à l'acte de communication<sup>1</sup>. Selon le système des pronoms personnels, le présupposé fait intervenir le « nous », alors que le posé est lié au « je ».

**Exemple** - Ad bdu yid-s taqjunt nnsaf.

-Je partagerai avec lui une chienne en deux.

-Fuir quelqu'un, se séparer de lui et s'en démarquer complètement.

Ce qui est présupposé dans cet énoncé, le fait de juger que l'accompagnant malhonnête peut être admis par son interlocuteur, la situation d'énonciation montre que l'interlocuteur admet ce fait puisqu'il connaît l'accompagnant malhonnête. Sont présupposées toutes informations qui ne sont pas ouvertement posées par l'énoncé de la locution mais que l'énoncé entraîne. La présupposition est vue « soit comme une condition pour que l'emploi d'un énoncé soit approprié à la situation du discours ; soit comme une attitude du locuteur vis-à-vis de ce qu'il dit, <sup>2</sup>en d'autre terme c'est ce qui est affirmé par l'énoncé.

Quand le locuteur introduit une idée sous forme de présupposé, l'interlocuteur lui-même l'accepte, « le présupposé permet alors au locuteur de faire partager la responsabilité de ce qu'il dit à l'interlocuteur en « déguisant ce qu'il dit sous l'apparence d'une croyance commune ». Dans ce cas l'énoncé d'une locution ne peut être compris que grâce à cette notion de présupposé commune aux interlocuteurs.

---

<sup>1</sup> O.TILLIKET, Les locutions à noyau verbal en kabyle, approche syntaxique, sémantiques, pragmatique et rhétorique, these de doctorat ,nouveau régime de linguistique berbère, sous la direction de Salem CHAKER , p246.

<sup>2</sup> ANSCOMBRE J-C, DUCROT O, 1976, l'argumentation dans la langue, P07.

**Exemple** - Tessedhay ifrax.

- Elle enjolive, elle enivre les oiseaux.
- Il n'ya pas plus belle qu'elle.

Dans cet exemple, le locuteur et interlocuteur ont une idée commune concernant la personne très belle.

**Exemple** -Welleh, a kemm ar d-tegga yemma- m d tamettut, ma d nekk tegga – yi- d texsi m yixenzizen.

-Je te jure que ta mère a fait de toi une femme, mais moi je suis la dérivée d'une brebis émouchée.

-Se dit de deux femmes ; l'une maligne et l'autre idiote.

La situation dans laquelle la locution est dite présuppose une idée introduite par le locuteur et interlocuteur qui partage un fait commun aux deux personnages du dialogue ; l'une des femmes est maligne et l'autre non éveillée, la présupposition de cette idée, dans ce cas ,est considéré comme une évidence préalable, un cadre incontestable.

### **b. Le sous-entendu**

Le sous-entendu se déduit du sens « littéral » et du contexte au moyen d'une démarche discursive (c'est-à- dire d'un raisonnement) faisant intervenir les lois du discours. Les deux principales sont la loi d'informativité et la loi d'exhaustivité. On peut les formuler ainsi :

- 1)- Si une énonciation vise à renseigner, cela ne peut arriver que si l'auditeur ne connaît pas déjà le fait qu'on lui signale (loi d'informativité).
- 2)- L'information donnée doit être maximale, c'est-à-dire parmi les informations dont on dispose, on doit donner celle qu'on considère comme la plus importante pour le destinataire (loi d'exhaustivité).

Dans tous les cas, ce qui déclenche l'interprétation, ce n'est pas la question : « Que dit le locuteur ? Mais la question « Pourquoi le locuteur, dans ce contexte actuel, dit-il ce qu'il dit ? ».

**Exemple-** yečča lxexcac n wuccen.

- Il a mangé la cervelle d'un chacal.
- Il ne raisonne pas (contexte 1).
- Il est très malin, très intelligent (contexte 2).

Le sous-entendu se distingue du présupposé par le fait qu'il se déduit du sens littéral et du contexte linguistique et extralinguistique. Pour interpréter un énoncé à sous-entendu, nous nous posons la question suivante : Pourquoi le locuteur dit-il cela dans cette situation ? L'interrogation portera alors sur l'emploi de l'énoncé et non sur son contenu<sup>1</sup>.

**Exemple** –Ye ra fell-as uyazid amellal.

-Le coq blanc lui a crié et donne son présage.

-Se dit d'une personne aux affaires totalement réglées au simple bon présage d'un oiseau blanc.

L'interlocuteur est censé découvrir le sous-entendu par une démarche discursive à laquelle il suffit de donner non seulement l'énoncé lui-même, mais son énonciation.

Le sous-entendu est lié à la locution, le locuteur ne dit pas ce qu'il pense directement, Il fait appel à la symbolique à toute forme de figures . Dans ce cas l'interlocuteur se met à décortiquer ces symboles. Dans l'exemple ci-dessus « ayazid amellal », le coq blanc symbolise la bonne chance, le beau présage, l'interlocuteur est censé de découvrir la valeur symbolique de l'animal.

Dans une situation de dispute, les femmes kabyles recourent souvent aux locutions puisqu'elles ont plus d'effet sur l'interlocuteur.

**Exemple**-Ani lbeqq-ik, zemreg i telkin-iw.

-Granches tes moustiques, je peux supporter mes poux.

-Occupe-toi de tes affaires, je suis capable de gérer les miennes.

L'interlocuteur comprend que la valeur symbolique de « lbeqq » est « affaires » et que celle de « telkin » correspond au même sens que « lbeqq ».

Les énoncés sont prononcés par les personnes en accord avec une procédure conventionnelle déterminée. L'habitus fournit aussi aux individus un sens de l'action et du comportement au cours de leur existence quotidienne. Il oriente leurs actions et leurs inclinations<sup>2</sup>.

Selon Pierre Bourdieu, ce sont des schèmes de structures intériorisés qui sous-tendent les perceptions, les jugements de valeur et les individus agissent toujours dans des contextes et des cadres sociaux spécifiques. Cette habitus est

<sup>1</sup> O.TILLIKET, Les locutions à noyau verbal en kabyle, approche syntaxique, sémantiques, pragmatique et rhétorique, these de doctorat ,nouveau régime de linguistique berbère, sous la direction de Salem CHAKER ,246

<sup>2</sup> PIERRE BOURDIEU, Langage et pouvoir symbolique, Edition du Seuil, 2001, P P26-32 .

inscrit dans le corps, le groupe à des accents, des intonations des manières de parler et une manifestation au niveau de la langue, du caractère socialement structuré de l'habitus.

« Les énoncés et les expressions linguistiques sont toujours produits dans des contextes et des marchés particuliers, et les propriétés de ces marchés chargent les produits linguistiques d'une certaine « valeur ». <sup>1</sup>Le locuteur possède un capital culturel (constitué de savoirs, de compétences, et d'autres acquisitions culturelles) un capital symbolique (qui renvoie à l'accumulation d'un sous-ensemble acquis au cours du processus d'apprentissage de la langue dans des contextes particuliers).

Ainsi, les locuteurs et interlocuteurs se comprennent parce qu'ils ont vécu dans la même communauté linguistique, ou le langage est une partie intégrante de la vie sociale avec toutes ses ruses et ses inquiétudes et qu'une grande part de la notre consiste en l'échange routinier d'expressions linguistiques dans le flux quotidien de l'interaction sociale. Le langage et la vie sociale sont inextricablement liés. Les individus ont appris à parler en offrant un parler déterminé dans une situation déterminée, la compétence qui s'acquiert en situation, par pratique comporte, inséparablement, la maîtrise pratique d'un usage de langue et la maîtrise pratique des situations dans lesquelles cet usage de la langue est socialement acceptable.

### ▪ Le symbolisme

Le symbolisme est un mouvement esthétique. La définition du dictionnaire Lalande rappelle les origines du terme symbole, « le symbole désigne ; tout signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir ». Pas de symbole qui ne soit enraciné dans une réalité et qui n'invite à dépasser cette réalité dans le sens de l'abstraction »<sup>2</sup>.

Le symbole apparaît comme le lieu d'un passage, le prétexte à un déplacement du concret à l'abstrait. L'acte symbolique est donc d'abord une transposition concrète de l'abstrait. Le symbole transcende le réel. Le signe symbolique n'ouvre jamais sur un seul sens évident. Il est riche d'interprétations possibles, liées au contexte, à l'effectivité, à l'imaginaire »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>PIERRE BOURDIEU, l'engagement et le pouvoir symbolique, édition du Seuil, 2001, p.32.

<sup>2</sup>CHARLES BALLY, Le langage et la vie, Publication romane et française, sous la direction de Jean Frappier, Troisième édition augmentée, Librairie Droz, Rue MASSOT, Genève, p.11.

<sup>3</sup>SOPHIE DIDIER, ETIENNE GARCIN, le symbolisme, Ellipses, Edition Marketing, S.A. 2000. Paris, pp. 11-12.

Le symbole présente un caractère dynamique car il évoque quelque chose d'absent. Il va au-delà de l'espace et du temps immédiats, il réunit les lieux et les époques, le fini et l'infini<sup>1</sup>.

Selon Schlomesky<sup>2</sup>, les hommes entretiennent un rapport tout particulier avec les signes qui constituent des symboles médiatisant de la réalité et qui nous porte à agir. Pour développer le sens d'une pensée, on doit simplement déterminer les habitudes qui l'engendrent, car le sens d'une chose consiste simplement dans les habitudes qu'il implique. La marque distinctive d'une habitude dépend de la manière dont elle peut nous porter à agir, non seulement dans les circonstances probables, mais également dans toutes les circonstances possibles, aussi invraisemblable qu'elle puisse être.

**Exp 1** :-Haw, haw, haw !

- Cri d'un chien au moment des douleurs de points de côté.
- Se dit dans une situation où la personne sent les douleurs de point de côté, dès qu'on prononce ses cris, la douleur ne sera pas là (contexte 1).
- Se dit d'une personne toujours nerveuse (contexte 2).

**Exp 2** :-Muh !

-Cri d'une vache.

-Se dit dans une situation où on veut dire à quelqu'un : il faut que tu comprennes vite.

**Exp 3** :-Tikkuk !

-Crique.

-Se dit d'une personne qui fuit.

Ces trois exemples présentent trois symboles qui se caractérisent par la relation arbitraire qu'ils entretiennent avec leurs signifiants.

1) - le cri d'un chien symbolise la disparition de la douleur de point de côté (contexte 1), veut dire aussi « la colère » ; dans le deuxième contexte.

2) -le cri d'une vache symbolise l'idiotie, se dit dans une situation où on veut dire à quelqu'un : soyez intelligent.

3) - Tikkuk ! Le nom du criquet symbolise la fuite.

---

<sup>1</sup> - Op, cit, p 15.

<sup>2</sup> DALACH DJILALI, Introduction à la pragmatique linguistique, office des publications universitaires, 1993, P07.

Ces symboles intériorisés font partie du capital symbolique et culturel.

Selon Pierre Bourdieu « Le sens comme effet Pragmatique viendrait aux mots de l'extérieur et l'acteur ne prononcerait jamais-en caricaturant –que des paroles rituelles accompagnant un « faire extérieur »<sup>1</sup>.

### III-5-Types de situation d'énonciation des locutions

Nous avons vu l'importance d'aborder les situations d'énonciation puisqu'elles jouent un rôle dans la réalisation sémantique en favorisant l'une des significations virtuelles. Nous distinguons trois situations d'énonciation des locutions ; les situations dysphoriques, situations euphoriques et situations neutre.

**III-5-1-Situations dysphoriques :** sont celles qui expriment des valeurs péjoratives. Elles correspondent directement aux locutions qui comportent des noms d'animaux à connotation négative comme : chouette, ver, chien, chacal, papillon, cochon, l'hydre.

Ces situations présentent un nombre important de locutions qui sont relatives aux thèmes qualifiés de défavorables comme : mauvais présage, séparation, sorcellerie, colère, fatigue, mensonge, l'ânerie, malheur, l'instabilité morale, égoïsme.

#### III-5-1-A-Expression désignant le mauvais présage, séparation, laideur, conséquences fâcheuses :

**Exp 1** :-l ægged bururu.

-la chouette à crié .

-Quelqu'un va mourir.

mauvais présage

La chouette anime la nuit<sup>(2)</sup>, par son cri elle prédit la mort de quelqu'un

**Exp2** :-yuy –d azar i bururu.

-Il a irrité du hibou .

-Il est laid.

laideur.

**Exp 3**:-ad bdu yid-s taqjunt nnsaf.

-Je partagerai avec lui une chienne en deux .

-Se séparer de quelqu'un et s'en démarquer complètement.

Séparation

<sup>1</sup> PIERRE ACHARD, La sociologie du langage, 2<sup>ème</sup> Ed, 8 mille, que sais-je ? 1998, Presse universitaire de France, Paris, P118.

<sup>2</sup> - J .M.DALLET , Dictionnaire Kabyle-français (parlers des AtMenguellat), Edition Salaf, 1982, P39.

**Exp 4:**-Ad yegri i tmieraf.

- Il restera pour compte aux hiboux femelles. Conséquences fâcheuses.
- Méprisé par tout le monde et rester seul.

La valeur symbolique de hiboux (femelles), c'est prédire à quelqu'un qu'il n'obtiendra jamais soutien de personne, que personne ne lui rend service, pas plus que les hiboux n'eurent jamais de dévouement pour quiconque<sup>1</sup>.

### III-5-1-B-Expression désignant la sorcellerie

Les kabyles ne trouvent pas mieux que le serpent pour exprimer la sorcellerie.

**Exp** :-Tebges s izerman, txellel s tyirdmawin.

- Elle a des serpents comme ceinture et des scorpions comme fibules.
- Se dit d'une femme très rusée, méchante, douée en sorcellerie.

### III-5-1-C-Expression désignant le mensonge, colère, dispute

Le chacal est la ruse personnifiée, les valeurs symboliques attribuées à cet animal sont: traître, renégat, hypocrite, avare, trompeur, ingrat, valeur impure<sup>2</sup>.

**Exp** :-Ad d yebnu uccen !

- Il introduit un chacal !
- Il peut dire des mensonges.

Mensonge

Les valeurs dégagées des locutions qui comportent le nom d'animal « aqjun » ; chien sont toujours négatives.

**Exp** :-Ad d-tinid agjun !

- Tu diras un chien!
- Je suis tellement en colère que je peux dire des mots désagréables.

La colère

**Exp** :-Ma tekkated izan s rrsas,nekk kkatey tizit.

- Si tu frappes des mouches avec des balles, saches que je frappe les moustiques.

dispute

- Tu as beau te prendre pour intelligent et fin je te dépasse.

<sup>1</sup> Op.cit,p47

<sup>2</sup> Op,cit,p37

### III-5-1-D-Expression désignant la maigreur , la soif, la faim et la fatigue

**Exp** :-Isud deg-k uzrem!

-Un serpent t'a soufflé dessus !

-Tu es trop maigre.

**Exp** :-Yekker ufertettu deg uæbbud-iw

-Un papillon s'est levé dans mon ventre .

-J'ai faim, je mange sans se rassasier.

**Exp** : Σezzi,yesker-iyi.

-Que le rouge gorge me fait déplacer de ma place.

-Je suis vraiment très fatigué.

### III-5-1-E-Expression de l'hypocrisie

L'hydre symbolise la méchanceté, l'hypocrisie. L'expression populaire suivante est la preuve : « Nnan win yettsen d wuccen ad yettru d umeksa, ad yettes am lebher yersen sdaxel-is tegma tlafsa ».

**Exp** :-Tegma dixel -is tlafsa.

-Dans son ventre, l'hydre se reproduit.

-Il est devenu plus que jamais persiers, il a une mauvaise intention.

### III-5-1-F- Expression de malheur, misère

Par référence aux valeurs symboliques des deux animaux amcic ;chat et aqjun ;chien, à connotation dépréciatives, on emploie la locution suivante pour dire que quelqu'un a vécu un malheur ,et une misère.

**Exp** :-Yekrez s yiqjan d yimcac.

-Il a labouré au moyen de chats et de chiens.

-Il est malheureux.

### III-5-1-G-Expression désignant l'ânerie, lâcheté,moquerie

L'âne est statutairement défavorisé dans l'espace social animal, il est rejeté vers le bas des bas, il est également qualifié « bu imezzuγen ».Cet animal symbolise l'ignorance dans la société kabyle, lorsqu'on dit « âne » c'est-à-dire :

bêtise, buse, butor, cruche, ganache, ignorant<sup>1</sup>. La locution suivante l'illustre très bien.

**Exp 1**:-Mazal kan ad as-d-mɣin imezzuɣen n nɣyul.

-Il lui reste que de pousser les oreilles d'un âne.

-Il est vraiment bête.

**Exp 2** :-Yeğhed uɣyul di tmurt-agi

-L'âne est très fort dans ce pays.

-Il y a beaucoup d'ignorant dans ce pays.

**Exp 3** :-Yewwed uɣyul er din yehbes.

-L'âne est arrivé jusque là et s'est arrêté.

-Les gens de ce lieu sont idiots.

### III-5-1-H-Expression désignant le péché, mauvaise discipline

**Exp** :Ur nezri ara anwa iwumi teccur teqruct-is dizan.

-On ne sait pas qui a une tasse pleine de mouches.

-Se dit d'une femme indisciplinée (qui n'a pas sauvegardé son honneur).

Cette locution est utilisée par euphémisme .L'euphémisme est un procédé d'atténuation qui permet d'éviter de dire quelque chose directement. Pour parler d'une femme indisciplinée on emploie cette locution formée à base d'une métaphore ; on a substitué l'honneur par taqruct censé être pleine de lait (blancheur qui symbolise la propreté), mais si la femme est maladroite, on remplace le lait par les mouches qui symbolisent la mauvaise discipline (le déshonneur).

### III-5-2-Situations euphoriques

Les situations euphoriques dans lesquelles les locutions se présentent sous un aspect favorable. Elle contiennent des termes à connotation positive (des locutions mélioratives). Cette catégorie dénote un contenu laudatif <sup>2</sup>. Elle présente des thèmes positifs ; bonne chance, porte bonheur, l'intelligence, la sécurité, justice, la générosité, paix et naïveté, propreté, affection . Dans ces cas, on fait toujours, recours aux noms d'animaux à connotation positive comme: oiseau, épervier, l'hirondelle, la perdrix, brebis, lion, chacal .

<sup>1</sup> TASSADIT YACINE TITOUH, Chacal ou la ruse des dominés, Edition la découverte, Paris 2001, P38.

<sup>2</sup> O.ITILLIKET, Les locutions à noyau verbal en kabyle, approche syntaxique ,sémantique, pragmatique et rhétorique, thèse de doctorat nouveau régime de linguistique berbère, sous la direction de Salem CHAKER,1998-1999,P180.

### III-5-2-a-Expression de beauté et intelligence

**Exp:**-Tečča akal n tfirellas.

- Elle a mangé la terre des hirondelles.
  - Se dit d'un écolier studieux, brillant.
- Intelligence

Tifirellest, l'hirondelle est un oiseau noble. Selon la pensée des kabyles, les hirondelles venaient de la Mecque, celui qu'il a tuerait ou saccagerait son nid aura quarante jours de fièvre ; personne ne la mange quand les fruits mûrissent, elle quitte le pays en disant « je préfère m'en aller plutôt que de risquer de piller le bien d'un orphelin<sup>1</sup>.

L'oiseau reflète la beauté, la pureté, le charme, par référence à ce champ lexical, l'oiseau engendre une valeur symbolique à connotation positive dans la situation d'énonciation de la locution suivante.

- Tessedhay ifrax.
  - Elle enjolie les oiseaux.
  - Elle est tellement belle.
- Beauté.

### III-5-2-b-Expression de bonne chance, porte bonheur, beau temps

Selon certain contexte, le chacal renvoie à de valeurs mélioratives ; dans la croyance kabyle, les saints promus par Dieu à la présidence des événements humains ne manquent jamais à leur devoir de gardien. Personne ne tire sur un chacal à l'aurore ni aux heures de prière car il est quelque fois chargé de pouvoirs surnaturels, quand les bergers l'aperçoivent, ils le classent en criant<sup>2</sup>.

**Exp 1:**-lsuy wuccen-is.

- Son chacal avait crié.
- De quelqu'un qui a eu de beaux coups de chance.

**Exp 2** :-lægged wuccen ssbeh.

- Le chacal a crié le matin.
- De bonne augure, porte bonheur.

**Exp 3** :-lægged wuccen tameddit.

- Le chacal a crié le soir.
- Le cri du chacal l'après midi prévoit le beau temps du lendemain.

<sup>1</sup> Youcef NACIB, Anthologie de la poésie kabyle, Edition andalouse, Alger, 1993, P 334.

<sup>2</sup> J.M.DALLET, Dictionnaire Kabyle-français (parler des Ait Menguellat), Edition Salaf, 1982, P27.

Il est important de signaler que la connotation positive de cet animal est présenté chez les mzabites. Dans le Mزاب, la queue du chacal est accrochée comme protection contre le mauvais œil. Dans la coiffure de la mariée on suspend également un cauris et un morceau de soufre « quelque fois au dessous de l'oreille gauche, est une queue de chacal joliment posée, le poil en éventail, c'est une précaution contre le mauvais œil<sup>1</sup>. La tête du chacal est souvent séchée et portée comme un masque par les musiciens afin que ces derniers puissent domestiquer les esprits impunément à cet art (la musique)<sup>2</sup>.

### III-5-2-c-Expression de la sécurité

**Exp** :-Grey -t anda yeggar lbaz tarwa-s.

-Je l'ai casé là ou l'épervier case sa progéniture.

-Installer quelqu'un ou quelque chose dans un lieu sûr.

L'épervier illustre la force, le courage, la virilité masculine, il est le roi des oiseaux. Il habite les grandes étendues comme les montagnes qui conviennent à sa dignité. Il fait son nid sur les rochers inaccessibles là où il ne trouve personne entre le ciel et lui<sup>3</sup>. Le haut est son endroit, c'est-là qu'il élève ses petits qu'attend une royauté incontestée en toute sécurité.

### III-5-2-d-Expression de la générosité et bonne paroles

La perdrix symbolise la beauté féminine, elle est beaucoup évoquée comme nous le suggère Tassadit Yacine : « La perdrix, terme qui évoque à la fois la beauté du finage, la grâce de la démarche, le vol discret, etc.<sup>4</sup>. De cette connotation positive, on voit la générosité.

**Exp** :-Ttanint-as tsekrin.

-Les perdrix fouillant dans sa tête

-Se dit d'une personne généreuse.

<sup>1</sup> Op.cit,P92.

<sup>2</sup> Op.cit,P92.

<sup>3</sup> Op .cit ,PP 36-38.

<sup>4</sup>TassaditYACINE,l'Izli ou l'amour chanté en Kabylie,EditionBouchineAwal ,Alger ,1990,P50.

### III-5-2-e-Expression de naïveté

La brebis symbolise la naïveté, on dit dans l'une des comparaisons :tettak azuyer am tixsi (elle obéit sans hésitation) pour évoquer l'époque de la naïveté et de confiance ,on dit :

-Teksa tixsi d wuccen.

-La brebis paît en compagnie de chacal.

### III-5-3-Situations neutres

Les situations neutres sont celles qui ne sont pas associées à un état d'âme, elles ne sont ni euphorique ni dysphorique<sup>1</sup>.

Dans ces situations on utilise des locutions indéterminées qui ne rentrent ni dans l'une ni dans l'autre ,sont considérées comme neutres.

#### III-5-3-a-Expression de l'impossibilité

**Exp 1** :-Asmi ara d-tger temcict ilis.

-Quand la chatte fera la pelure.

-Se dit d'une chose irréalisable.

**Exp 2** :-Asmi ara icib uyyul.

-Le jour où l'âne verra blanchir ses cheveux.

-La concrétisation d'un événement est impossible.

**Exp 3** :-Asmi ara d-teseu tserdunt mmi-s.

-Quand la mule procréa.

-Se dit d'une chose irréalisable.

Ces trois locutions sont formées par deux procédés, l'ironie et métaphore.

**Ironie** : Le sens visé est le contraire de ce qui est dit :

-La chatte ne fera pas la pelure.

-L'âne ne verra jamais blanchir ses cheveux.

-La mule ne procréa jamais.

**Métaphore** : Il y a analogie dans cette situation d'énonciation dans laquelle on veut dire : la chose est irréalisable. Le sème commun est « L'impossibilité ».

Ces locutions reposent sur un dialogue implicite entre deux interlocuteurs qui affirment des vérités opposées. L'interlocuteur doit comprendre le contraire de ce

---

<sup>1</sup>O.TILIKET, Les locutions à noyau verbal en kabyle, approche syntaxique, pragmatique et rhétoriques thèse de doctorat nouveau régime de linguistique berbère , sous la direction de Salem CHAKER, 1998-1999, P258.

qui est dit. Ces locutions formées par le procédé de l'ironie sont décelable par un décalage entre ce qui est dit et la situation qui est visée.

### III-5-3-b-Expression de silence

**Exp 1**:-Izi,ur d-yettedday ara.

-Une mouche ne passera pas.

-C'est le silence total.

Pour exprimer l'état de silence, on utilise le terme « izi » ; mouche, dans une situation où on veut dire :même un son minime comme celui d'une mouche, on l'entend pas (c'est le silence totale).

**Exp 2** :-Win i d-ihedren ad yecc ayyul.

-Celui qui parle mangera un âne.

-Se dit dans une situation ou on veut imposer le silence.

L'âne est défavorisé dans le milieu Kabyle, pour imposer le silence, on a inventé cette formule, car les gens préfèrent le silence que de manger cet animal.

### III-5-3-c-Expression de cherté

**Exp** :-Ad txelsed tafunast d yelli-s.

-Tu paieras le prix d'une vache et de sa fille.

-Payer trop chère quelque chose.

La vache, dans la société Kabyle est signe de richesse, autrefois dans les villages, les familles riches sont celles qui élèvent les vaches, de là la valeur symbolique de la locution.

### III-5-3-d-Expression de la discrétion

**Exp** :-Lukan ad tezlud azger sdat-s ur yettæawad ara.

-Même si tu égorge un beauf devant lui, il ne le raconte pas.

-Se dit de quelqu'un qui est discret.

Le locuteur veut dire indirectement, implicitement : « quoi que tu fasses devant lui-même quelque chose de très grand, il ne le raconte jamais »;se dit de quelqu'un qui aime la discrétion.

### Conclusion

Au terme de ce travail, nous allons présenter une récapitulation des conclusions tirées dans chaque chapitre (rhétorique et pragmatique).

#### Sur le plan rhétorique

- Les termes relatifs aux noms d'animaux (azem, a yul, tayazidt, tasekkurt, etc) font l'objet d'un transfert sémantique, ils désignent par le moyen de figure des personnes et des situations dont on évoque une idée, une psychologie, une vision du monde, ils sont réputés être le siège des valeurs symboliques qui lui sont attribuées.

- On attribue aux termes de noms d'animaux des qualités et des états qui permettent de qualifier métaphoriquement la personne ou une situation. Ces métaphores sont généralement fondées sur l'analogie entre le concret et l'abstrait. La métaphore par analogie est comprise dans la mesure où la culture de la langue en question véhicule des symboles. On ne prendra, par exemple, le chacal comme signe de porte bonheur ou porte malheur, ou mensonge, ou bon travail manuel que si la culture Kabyle fait de lui des symboles différents selon les contextes différents et des situations d'énonciation différentes l'une de l'autre. Ainsi les représentations symboliques interviennent dans la polysémie lexicale et donnent aux mots d'autres sens.

- Dans notre corpus, on recense un nombre très important de figures (figures de sens, figures de mot, bruits et procédés réalistes, métoplasme et adjonction, les figures de pensée, et celles d'énonciation, et les figures de construction). On a constaté que la majorité des énoncés sont formés à base de procédés métaphoriques, les métaphores ne portent pas uniquement sur les constituants des locutions mais elles affectent le sens global de la locution. La création des locutions est un fait indissociable du phénomène de métaphorisation.

### Sur le plan pragmatique

- L'étude pragmatique permet de rendre compte de l'implicite. Elle permet une meilleure connaissance du sens de la locution, qui est lié à la situation d'énonciation et au contexte linguistique.
- Les locutions s'emploient dans des situations spécifiques qui sont déterminées culturellement et comportent en elles aussi bien des sous-entendus que le présupposé.
- Les locutions à valeur péjorative sont plus importantes que celles qui sont mélioratives.
- Les locutions se basent sur des connotations culturelles familières et des images vivantes qui en rendent le sens beaucoup plus convaincant.
- Nous avons constaté l'absence d'expression faisant explicitement référence à un sentiment d'amour entre homme et femme, on n'a recensé qu'une seule locution concernant la sexualité ( ur ne ri ara anta iwumi teččur teqruct-is d izan), cela est du, sans doute , au fait que ce sujet constitue un tabous dans la société.
- La linguistique d'énonciation apporte des réponses aux problèmes de statut sociologique de la pragmatique posé par Pierre Bourdieu (1982) qui dit : « Une parole n'est acte que dans la mesure où elle est proférée par le bon acteur au bon moment » <sup>1</sup>.
- La linguistique de l'énonciation donne un sens précis à la notion de valeur sémantique, en termes de similitudes ou de contrastes entre emplois ; mais elle présuppose la pertinence des différences.
- La pragmatique suppose l'interaction, le rapport entre langage et processus sociaux ne se limite pas à des choix de langue. Pour examiner la parole dans le processus social, il nous faut introduire la notion de pragmatique.

---

<sup>1</sup> PIERRE RICHARD, La sociologie du langage, 2ème édition, 8ème mille ; Que sais-je ? 1998, Presse Universitaire de France, 1993, 108, Boulevard Saint-Germain , 75006, Paris , P79.

- La pragmatique implique une interaction entre les locuteurs et cette interaction implique l'énonciation, c'est-à-dire le rapport entre les locuteurs et leurs énoncés.
- Le fonctionnement linguistique des termes dont la signification suppose un rapport entre énoncé et situation est décrit par l'appareil formel de l'énonciation.
- Le discours, usage du langage, l'usage effectif constitue un horizon ouvert et indéterminé. Telle phrase prononcée par telle personne dans telle circonstance peut être envisagée suivant une multitude de points de vue qui s'entrecroisent.
- La pragmatique n'intervient pas au niveau de la phrase qui est un être purement virtuel ; elle n'intervient qu'au niveau de l'énoncé, c'est-à-dire de l'occurrence de la phrase dans une situation particulière.

Cette étude permettra de découvrir les pistes de recherches insoupçonnées. Pour présenter les caractères attribués au langage, il faut une enquête générale purement descriptive et porter sur toutes les formes d'expression. Il faudrait rechercher des exemples nombreux de tous les types (expressions diverses du sentiment et de la volonté, modalité du jugement de valeur, formes diverses affectées par la narration, l'explication, la description, etc.).

L'enquête serait poursuivie à travers toutes les classes sociales, jusque dans les couches les plus basses de la population : il s'agit d'une étude des formes linguistiques rattachées à la pensée spontanée dans toutes les circonstances ou les sujets parlants ne songent pas à la manière dont ils parlent.

La recherche, dans ce cas faudrait donc recommencer par l'autre bout. C'est la pensée et la vie qui seraient prises comme fondement de toute la recherche. Dans ce milieu naturel du langage, qu'on pourrait découper en compartiments (en s'attachant à certaines circonstances de la vie, à certains rapports sociaux, en choisissant telle classe, telle occupation, etc.), on étudierait les types d'expressions qui se présentent sous forme de contextes suivis, de conversations prises sur le vif, de récits, de développement de toute sorte. Insensiblement, on arriverait à envisager la forme des phrases, les types syntaxiques ; de la grammaire on passerait au vocabulaire (emploi des mots, changements de sens, tours métaphoriques) descendant enfin jusqu' à la prononciation).

## Agzul

Axeddim iyef i d-newwi awal d tasledt γef tenfaliyin d lemɛun yebnan γef yismawen n yiγersiwen,ammud nney nejmeε-it-id deg AT YEġĠER I d-yezgan deg ugafa n usamar ideg llant sebεa tuddar ;Igersafen,ATεica,iγrayen,Tifrit At umalek,buεwen,Iγil n bukyasa,Mhaga .

Lemɛun-agi ssexdamen –ten yimdanen di tudert nsen n yal ass acku ssawaden yis-sen izen akken ilaq mebla ma zzin nnden deg umeslay ,γef win ur neggan ara deg yid qqaren : Ad as - tinid yečča aqur, γef win ifut kra qqaren : Inser-iyi ufrux gar yifassen-iw , γef win yesεan zzher qqaren : Iquqqeh-it ufrux neγ Yeγra fell-as uyazid amellal.

Lemɛun –agi , gran-d kan di timawit , nessekles-iten-id , nga-asen tazrawt i wakken ad ten-nehrez yerna ad kecmen deg uhric n tussna.

Di tazwara ,nefka-d tamukrist ideg nnuda γef tugniwin iyef bnant tenfaliyin-agi d wassay yellan gar unamek nsent d wayen akk izemren ad ay-ieiwen ad tent-nefhem .

Tazrawt-agi,tebda γef tlata yihricen igejdanen; deg umezwaru nemmeslay-ed γef tbadut n tenfalit ; tanfalit-agi d tin yebnan γef umyag d yisem(n uγersi) I waken ad d-fken anamek yemgaraden γef unamek n yisem-nni d unamek n umyag-nni iyef tebna,md :tterdiqen yimzaz (d azγal mlih); amyag; terdeq,ur d- neqsid ara yess tigawt n uterdeq, anamek-is yemgarad γef win nessen yal ass.Anamek n tenfalit yemgarad γef unamek n yiferdisen iyef tebna.

, Deg uhric wis sin, nemmeslay-d γef tugniwin n usenfali iyef bnan lemɛun-agi.Deg wammud nney ;

-Llant tid yebnan γef tugniwin n unamek; amserwes,tugna n wassay, aneflisem d utihi.

Imedyaten:1)-amserwes: ad as-tinid teččid aqur.

2)aneflisem: yeġhed uγγul di tmurt-a.

3)tugna n wassay: axxam-nni ,tewwet-it tuccent./yesεa ul n uγγul.

4)atihi : yettak uzrem taqemmuct ?! (bnadem n diri ur ixeddem ara ayen yelhan)

Llant tenfaliyin yebnan γef tugniwin n wawal : Tikwal , nettaf deg tenfalit awal hninen yebnan γef wallus n tuntiqaq,md: yif-iten akk Mesεud mimmi,tikwal nniden nettaf asemres n yiwen wawal snat n tikwal deg yiwet n tenfalit,deg unamek ,yiwen d anemgal n wayed ; md : ay aεejmi-w l d-ijemεen akk iεejmiyen ; ayagi icudd γer uzamul n yisem n uγersiw “aεejmi” yettbeddilen deg unamek ilmend n teswiet ideg d-tettwenna tenfalit . Nettaf diyen allus n wawal neγ n tefyirt di tenfalit,s wayagi nettakk azal l tekti tagejdant deg-s; md : aqjun,ad t-tbibbed , ad t-tbibbed ,md : zux,zux dandu

Tugniwin icudden γer tikti n umdan:

a)- Atihi: anamek n tenfalit yebnan γef utihi d tikti yellan mgal tin l ay-id-ibanen srid seg wawalen iyef tebna tenfalit ; md: yettak urzaz tamemt?! Tikwal nniden tanfalit tebna γef wawal yesεan azal meqqren ugar n wiyid,yess l yessemγar umdan tikti ines ; md: tebges s izerman,txell s tyirdmawin (anamek yesseqrah),md2: inser-iyi ufrux gar yifassen-iw ( anamek yessefrah);

Llan kra n lemεun nattader-d yis-sen ayen yellan d lεib di tmetti, neqqar-iten-id s talγa tarusridt ; md: γef tmettut ur nehriz nnif-is qqaren,deg ATyeğğer: ur nezri ara anta iwumi teččur teqruct-is d izan. Di tenfaliyin nniden,nufa ismawen n yiγersiwen sεan tulmisin n umdan am : lehmal,nnif,md: ula daqjun n ATεmara yesεa nnif.Tugniwin-agi,ttcebbihent tanfalit dγa yettmil γur-s umdan. Llan lemεun yebnan γef sin yisumar iεedlen di talγa akked twuri n wawalen iyef bnan : tahnunt,ama ad tebdu , taqjunt,ama ad tellaz,sin yisumar ,ad naf deg-sen tiwuriyin-agi: anammal n usentel,tazelγa n tibawt,ad n wurmir d umyag. Kra n lemεun deg wammud nney bnan γef tenmegla; ahric amezwaru d anemgal n wis sin, md : yerfa s wacciwen melba acciwen. Tugniwin iyef bnant tenfaliyin-agi,ttcebbihent atas ameslay ,sεant azal nsent; md : asezwer yettakk azal l tikti tagejdant iyef tebna tenfalit.

Ahric wis krad di tezrawt-agi, yewwi-d awal γef wassay yellan gar unamek n tenfalit d wayen akk l as- id- yezzin ; ama d taswiet d wadeg –nni ideg l d-tettwenna,ama d win l tt-id-yennan akked win iwumi l tt-yenna ,tamuyli n wallen nsen,smayem n wudmawen nsen (lferh neγ ayilif)...atg.

Ahric-agi ,yefka azal I tenfalit yellan d tigawt ; bab n wawal mi ara t-id-yini yexdem tigawt, s tenfalit yezmer ad yefk isali ; md: d tizit yeswan lebher, yezmer ad yessendeħ yiss wayed,md : sers tiyetten-ik,ekker I yiyuzad-ik zik,tezmer tenfalit ad beggen tigawt n tsusmi yer umdan;md: ma rriy-ak-in ay aqjun deg wacu ideg I k-ifey.

Lmeħna mi ara t-id-yini bab-is yetthaza yiss wiyid , tikwal ad inadi bab n wawal ad iqennes wayed ; md: ula d aqjun n ATemara yesħa nnif, s wawal nessefrah amdan , md: iħegged wuccen ssbeh( d ssbuh lħali),ney nesseqrah-it;md : ad d-tegrid I tmieraf.S tenfaliyin nniden ,nezmer ad nekkes aybel I wabħad, ad t-neshas s laman;md: greħ-t anda yeggar lbaz tarwa-s ,s wawal ad d-neslal deg-s ul mehraren; md: ewwet azrem s aqerry.Nezmer s lmeħna ad t- nessiyes , md : asmi ara d-tarew tserdunt mmi-s , neħ ad t-nennaħ , md : ad t -ssirdeħ tarda ukerciw.

Tanfalit mi ara tt-id-yini umdan,yettexiri-d awalen ilmend n teswiħ ideg yella; yiwen uferdis ma ibeddel di tenfalit alami I tbeddel teswiħ ideg d-tettwenna,md:yeħħa aqur(ur yettis ara deg yid),yeħħa aqjun(yerfa).Akken ad nefhem anamek n tenfalit ad nefk asteqsi : acuħer I d-yenna akka? lmeħna n tenfalit yettbeddil ma tbeddel tmentilt(sebba) iħef I t-id-yenna bab-is,md : yeħħa lħexħac n wuccen ; ma bab n wawal ,yewwi-d ameslay ħef win iħercen ad nefhem anamek-agi 1u,ma yemmeslay-d ħef win ur yettsewwiben ara ad d- nefhem diħen seg-s anamek-agi wis sin,md 2:dacu ara teħħed ay iħid di tefsut? Anamek 1u:amdan yezmer ad yextir di kra,anamek wis sin: ħef umdan idemħen kra yessuter-it.Tikwal akken ad nefhem ilaq ad nuħal yer deħfir ;ad nzer d acu yedran, ħef wacu I d-yella umeslay uqbel ad nsel I tenfalit-nni.

Tanfalit,tebna ħef yisem n uħersiħ yesħan atas n yizamulen yemgaraden deg unamek,yal yiwen yeqqar-it-id bab-is di teswiħ ilaqen anda ilaq,md:tesħa tilset n uzrem! Anamek 1u: ħef win ihedqen, wis 2 ħef win yeqsen deg wawal,yal azamul yettakk anamek I tenfalit ,yal anamek yehwaħ-it bab-is di teswiħ ilaqen.

Amseħhem gar yimdanen ,yeshel axater ttmeslayen yiwet n tmeslayt , ħacen deg yiwet n temnadt, hedren akk I teswiħin ideg d- ttwennant tenfaliyin – agi,ssexdamen-tent di tudert nsen n yal ass.Taqbaylit, d tameslayt n tyemmat, tella deg-sen, tuzzel deg yilsawen nsen, ttħemmimen yess, ttrun ttadsan yess , ttargun ula

d tirga yess seg wasmi l d-lulen, daymi ur tteassan ara iman nsen mi ara ttmeslayen, ttensaren-d wawalen seg yimi wehd-nsen. Imdanen imi εacen deg yiwet n tmetti, tizemmar nsen deg umeslay teedel yer-sen; ama deg umawal , ama di tjerrumt, di tseddast ney di tulumisin n temsislit ; tamsertit...atg.

Imdanen, ttemsefhamen acku icrek-iten kullec; idles, leewayed, tameslayt, fehmen tadsa nsen melmi l d-tella s tidet ney s utihi, tamuylil n wallen nsen di teswiein yemgaraden, ashillef n yifassen nsen d usengagi n timmi nsen d uqerruy nsen, akras n twenza nsen ney fessu ines, amdan yecreh ney yesxenfer, yecmumeh ney yettberrim, yerfa ney yefreh. Fehmen tikti yeffren deffir umeslay, daymi l qqaren tikwal: kečč tezrid nekk zriy . Yal tanfalit ara d- yettwabedren, tella yakan deg-sen, tessay, tesεa azar deg wallay nsen , d tikiwin yellan deg-sen: am lherma d nnif, ,tirrugza akked leib...atg ; d tamusni nsen di ddunit , yef waya l ttemsefhamen di teswiein irkelli.

Tiswiein ideg l d- ttwennant tenfaliyin bdant yef tlata taggayin.

**1)-Tiswiein n lferh;** deg –sent ad naf isental n tumert, am therci d ccbaha, zzher leali d laman akked nniyya. Tinfaliyin n taggayt-agi, bnant yef yismawen n yiwersiwen yesεan izamulen n lferh ; am tasekkurt, tasedda, afrux, ayazid amellal, uccen...atg.

- Gef leabd leali, ad d- nini: ttanint-as tsekrin.

-Gef win yesεan iles azidan ad d-nini: iles azidan , itetted tasedda.

-Gef win yesεan zzher leali, qqaren leqbayel: yeγra fell-as uyazzid amellal ney isuy wuccen-is ney iquqqeh - it ufrux.

-Gef wayen izinen ad d-nini: yessedhay ifrax.

Gef nniyya gar yimdanen qqaren: teksa tixsi d wuccen.

**2)- Tiswiein n uyilif :** deg-sent ad naf isental n iyilifen, am lefraγ d lmut, iheckulen d tkerkas, imenγi d wurfan d lhif, tieuggent d leib. Deg yisental-agi, nettaf tanfaliyin yebnan yef yisem n uyersiww yesεan izamulen id yettbegginen iyilifen ; am wuccen , imieruf, bururu, azrem, tiγirdmawin....atg.

-Γef win yewwet lhif, yedæef, qqaren: ad as- tinid isumm-it uzrem.

-Γef lefreq,qqaren: ad bduγ yid-s taqjunt nnsaf.

-Γef lmut qqaren,iæegged bururu, neγ bururu yettawi-d lmut.

-Γef tmettut m yiheckulen qqaren: nanna-m , tesbadday uccen deg uæarqub, neγ tebges s izerman yeddren , txell s tyirdmawin.

-Γef win yiskidiben, qqaren: ad d- yebnu uccen, ad as- yexdem rruh γef wabæad ma yeæteb, qqaren : yekrez s yimcac d yiqjan.

-Γef win yellan d æeggun,qqaren: mazel kan ad as -d- mγin imezzuγen n uγγul.

### **3-Tiswiæin ur nettiki di taggayt tamezwarut d tis snat.**

-Γef lmuhal ,qqaren deg ATyeğğer : asmi ara d- tarew tserdunt mmi-s.

-Γef tsusmi ,qqaren: win l d –ihedren ad yečč aγγul.

-Γef lbadna win l tt- yeæan,qqaren: lukan ad tezlud azger sdat-s.

-Γef win yeæan nmara ad nini:welleh a lukan ad d-wwten yemqerqar.

<p>-lbki-</p> <p>-hkem- Yehkem lehkem n yibki, yid tadudt, yid ayefki . (-D)</p> <p>-Ini- - yenna-as yibki : yif-iten akk Mesεud mimmi. (-D)</p> <p>-Rrez- -Ad-as tinid rziy tafettust n yibki ! (-D)</p> <p>- Bururu-</p> <p>-Ini- -Ad as-tinid d bururu l yečča. (-D)</p>	<p>- singe, N masc, Sing. - plur : ibekkan. - fém : tibkit ( tibkatin). - E.A : yebki, tebkitt,yebkan,tebkatin.</p> <p>- loc verbale. - votre loi ressemble à celle du singe, il n'ya ni laine, ni lait . - se dit d'une personne notoire, rien à voir de positif à son sujet.</p> <p>- loc verbale. - le singe a dit que mon petit est le plus beau ( Messaoud mon enfant). - chaque personne voit son enfant par préférence plus beau.</p> <p>.</p> <p>- loc verbale. - on dirait que j'ai cassé la Main du singe.</p> <p>- se dit dans une situation de Subir le mal par Malédiction.</p> <p>- Hibou, N masc, sing . - plur : / - fém : / - E.A : Bururu.</p> <p>- loc verbale. - on dirait qu'il a mangé un Hibou . - se dit d'une personne qui Passe ses jours au sommeil et ses nuits à l'éveil ; semblable à un hibou.</p>
---	---

<p>Awi- Bururu, yettawi-d Imut. (-D)</p> <p>- Abeεεuc-</p> <p>-Ečč- Ad- t-ččen yibeεεac ! (-D)</p> <p>-Eğğ- Ad d-yeğğ beεεu ireεεu. (-D)</p> <p>-Uccen-</p> <p>-bedd- -Lukan ad qqime dinna, ad lbedd wuccen dinna ad Yettεeggid. (-D)</p> <p>-Ečč- -Ass-agi, yečča-t wuccen . (-D)</p>	<p>- loc verbale. - le hibou apporte la mort. - le hibou prévoit la mort au de la de son cri.</p> <p>- Ver, N masc,sing. - plur : ibeεεac. - fém : tabeεεuct. - E.A : ubeεεuc, yibeεεac, tbeεεuct.</p> <p>- loc verbale. - les vers vont le dévoreront. - se dit de celui qui ne se contrôle pas peut arriver à des obstacles et problèmes irrésolvables.</p> <p>– loc verbale. - Il procréa un ver qui criait. - se dit d'une personne Furieuse à l'extrême.</p> <p>- chacal, N masc, sing. - plur : uccanen. - fém : tuccent. - E.A : wuccen, tuccent.</p> <p>- loc verbale. - Si j'étais présent la, le Chacal serait la pour crier. - j'ai bien fait de me retirer Pour éviter tous problèmes Ou désagréments.</p> <p>- loc verbale. - aujourd'hui le chacal à Mangé le jour - au jour d'aujourd'hui, le Temps passe vraiment Très vite.</p>
---	--

<p>-Bnu- -Ad d-yebnu uccen ad as-yexdem rruh ! (-D)</p> <p>-hrec- -D uccen i ihercen, yegra-d wehd-s . (-D)</p> <p>-Eks – -Lemmer mačči d tagi, ad teks tixsi d wuccen . (-D)</p> <p>-Kkes- -Nekk sehley, ur ttekksey iyid l wuccen . (-D)</p> <p>-Sud- -Isud-itt wuccen yer Tebhirt. (-D)</p> <p>-Seu- -Yesεa wuccen tamazirt !? (-D)</p>	<p>- loc verbale. - c'est le chacal qui va construire et lui faire une âme. - Il est capable de créer un Mensonge gigantesque.</p> <p>- loc verbale. - le chacal rusé (Intelligent) est demeuré Seul. - se dit d'une personne se Prévalant (se donner de La considération) de Supériorité, se croyant plus intelligente et usant de ruses n'aboutit pas forcément ; à l'évidence avec les autres, ses semblables (seule L'honnêteté paye en Société).</p> <p>- loc verbale. - Si ce n'était pas la diabolique, le chacal et la brebis paîtront ensemble - Si ce n'était pas la Troisième personne, les deux autres vivraient dans la paix et l'entente Totale.</p> <p>- loc verbale. - je suis facile, maniable ,Je ne peux enlever un chevreau au chacal. - je suis doté d'une Générosité telle ; et d'un esprit rationnel que ma coopération est toujours de mise.</p> <p>-Loc verbale. -Le chacal l'a soufflée vers le jardin. Il a trouvé la courgette cuite très chaude -Se dit aussi, en général, D'une nourriture trop chaude.</p> <p>Loc verbale. Est-ce que le chacal à son Lopin De terre !? -se dit d'une personne malhonnête, sans scrupule à tout moment perdant dans ses projets.</p>
--	---

--	--

-Ur yes i ula d imi n wuccen.

(-D)

- Loc verbale.
- Il n'a même pas la Guelle d'un chacal
- Se dit d'une chose très minime.

<ul style="list-style-type: none"> <li>- S eddi-</li> <li>- Yes edda tixsi d wuccen. (-D)</li>   <li>-Ewwet-</li>   <li>-Axxam-is, tewwet-it tuccent. (-D)</li>     <li>-D tam ra n wuccen(-D)</li>     <li>-Adandu-</li>     <li>-Zux-</li> <li>Zux, zux, dandu . (-D)</li>     <li>-Afertettu-</li>       <li>- Ekker-</li> <li>- Ikker ufertettu .(-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il a fait passer la brebis et le chacal</li> <li>- Une troisième personne pour l'arrangement présent momentané, de deux personnes.</li>   <li>-Loc verbale.</li> <li>-Sa maison est frappée par une louve</li> <li>- Se dit d'une maison mal gérée, indisciplinée.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- C'est la fête de chacal.</li> <li>- C'est une fête par l'assemblage de la Pluie et du soleil.</li>   <li>- Dindon, n masc sing .</li> <li>- Fem : Tadandut .</li> <li>- Plur : idunda, tidunda.</li> <li>- E.A :Tdandut, udandu,yidunda,tdunda.</li>   <li>-Loc verbal.</li> <li>-Danse, danse dindou.</li> <li>-Se dit d'une personne fenêtrée de son importance orgueilleuse.</li>   <li>-Papillon, N masc. Sing.</li> <li>Fem: Tafertettut.</li> <li>Plur : ifertetta.</li> <li>E.A : ufertettu,tfertettut.</li>   <li>- loc verbale.</li> <li>- les papillons se réveillent et se lèvent.</li> <li>- Il ya beaucoup de monde.</li> </ul>
--	--

<p>- yekker deg-s ufertett .(-D)</p> <p>-yekker ufertettu deg uwren.(-D)</p> <p>-wwet- -yewwet ufertettu deg usebbud-iw. (-D)</p> <p>-Afrux –</p> <p>-Ddu – -Asmi l tedduy d yifrax, kečč mazal-ik deg uxxam .(-D)</p> <p>- Hrec – - yehrec, d afrux usennan .(-D)</p> <p>- Nezzeh – - Lukan ad qqimey din ad d-nezhen ula d ifrax .(-D)</p>	<p>- Loc verbale. - Les papillons se réveillent et se lèvent dedans. - Il ya début de fomentation (pourriture).</p> <p>- Loc verbale. - Le papillon s'est réveillé dans la semoule. - Se dit d'une semoule ancienne et avariée.</p> <p>- Loc verbale. - Le papillon a frappé dans mon ventre. - Se dit d'une personne ayant beaucoup faim ; des animaux ayant beaucoup soif.</p> <p>- Oiseau, N masc, sing. - fém : tafruxt. - Plur : ifrax, tifrax. - E.A : wefrux, tefruxt, yefrax, tefrasc.</p> <p>- Loc verbale. - Le jour ou je sortirai avec les oiseaux ; toi tu étais encore à la maison. - J'étais éveillé (intelligent, lucide) quand tu étais démesurément encore endormi.</p> <p>- Loc verbale. - Il est très intelligent, c'est un oiseau de l'épine. - Se dit d'un enfant intelligent précoce.</p> <p>- loc verbale. - si j'étais restée la, même les oiseaux auraient assisté au spectacle.</p>
--	--

<p>- Sedhu – - Tessedhay ifrax . (-D)</p> <p>- Taqendurt-is, tessedhay ifrax.(-D)</p>	<p>- J'ai bien fait de m'en éloigné pour éviter tout problème.</p> <p>- loc verbale. - Elle enjolive ; elle enivre les oiseaux. - Il n'y a pas plus belle qu'elle.</p> <p>- Loc verbale. - Sa chemise émerveille les oiseaux. - Sa chemise est très belle.</p>
---	--

<p>-Sεu- -Yesεa rruh n ufrux. (-D)</p> <p>-Seksu –agi , ur yesεi ara afrux. (-D)</p> <p>-Ru- -Ttruy i yettru ufrux . (-D)</p> <p>-Quaqgeh- -Iquqgeh-it ufrux . (-D)</p> <p>-Xdem – -Yexdem læecc n ufrux. (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Il a l'âme d'un oiseau. -Son âme est très fragile.</p> <p>- Loc verbale . - Ce couscous n'a pas d'oiseau. - se dit d'un couscous plein et sans l'ivraie.</p> <p>-Loc verbale. -J'ai pleuré ce qu'un oiseau a pleuré. -J'ai tellement beaucoup pleuré.</p> <p>-Loc verbale. -L'oiseau l'a Sali. -Il a de la chance.</p> <p>-Loc verbale. -Il a construit un nid d'un oiseau. -Il s'est débrouillé intelligemment et avec courage pour faire sa vie.</p>
--	--

<p>-Zwi-</p> <p>- Zwi- as afrux .(+D p229)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Essuie-lui l’oiseau.</p> <p>-Se dit au sujet de tous petits grains de couscous qu’il faut séparer d’autres gros par le tamis.</p>
<p>-Agdid-</p> <p>-Dleb -</p> <p>-Tettalabed igdad n yigenni. (-D)</p>	<p>-Oiseau du ciel, n masc, sing .</p> <p>Fem : /</p> <p>Plur : Igdad.</p> <p>E.A : Ugdid, yigdad.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Tu demandes les oiseaux du ciel.</p> <p>-Tu demandes l’impossible.</p>
<p>-Agerfiw –</p> <p>-Σegged-</p> <p>-Tettæggid tgerfa . (-D)</p>	<p>-Corbeau, N masc, sing .</p> <p>Fém : Tagerfa .</p> <p>Plur : Igerfiwen, tigerfiwin.</p> <p>E.A : ugerfiw, tgerfa, yigerfiwen, tgerfiwin.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Le corbeau crie.</p> <p>-Le cri d’un corbeau prévoit la pluie ou le malheur.</p>

<p>-Ijirmed-</p> <p>-Seu-</p> <p>- Yesεa ijiremden deg uεebbud-is .(-D)</p>	<p>-ver de terre, n masc, sing .</p> <p>Fém : /</p> <p>Plur : ijiremden .</p> <p>E.A : Yijirmed,yijiremden.</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-Il a des vers dans le ventre.</p> <p>-Une personne qui mange sans arrêt.</p>
<p>-Ikerri-</p> <p>-Kcem-</p> <p>- Kεcmey gar wulli, ur εqiley anta i d tixsi anwa i d ikerri. (-D)</p>	<p>-Mouton, N masc, sing .</p> <p>-Fém : tixsi .</p> <p>-Plur : akraren.</p> <p>-E.A : yikerri, wokraren, yokraren.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Je suis rentré parmi les brebis, je n'ai reconnu ni brebis ni mouton.</p> <p>-Parmi les gens ou je me trouve ; il m'est difficile de reconnaître le bon du mauvais.</p>
<p>-Ulli-</p>	<p>-Brebis, N masc, plur.</p> <p>- Sing : tixsi.</p> <p>-mas : ikerri, akraren.</p> <p>-E.A : wulli .</p>

<p>-Aggad-</p> <p>- Σica yugaden ulli. (-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Aicha qui a peur des brebis.</p> <p>-Se dit dans une situation ou la personne éprouve la peur devant un simple fait anodin (qui ne fait pas peur) .</p>
<p>-Lbeqq-</p> <p>-Ani-</p> <p>-Ani kan, lbeqq ik, zemerey i telkin-w .</p> <p>(-D)</p>	<p>-Insecte, N masc, plur.</p> <p>Sing: /</p> <p>Fém: /</p> <p>Plur : /</p> <p>E.A : /</p> <p>Loc verbale .</p> <p>-Grauche tes moustiques, je peux supporter mes poux.</p> <p>-Occupe- toi de tes affaires, je suis capable de gérer les miennes.</p>

<p>-Lyula-</p> <p>-Ali-</p> <p>Tuli –t lyula. (-D)</p>	<p>-Monstre, n fem, sing.</p> <p>-Plur : /</p> <p>-Masc:/</p> <p>-E.A : /</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-Un monstre l’a monté .</p> <p>-Se dit d’un poêle submergé, envahi par la flamme.</p>
--	--

<p>-alyum -</p> <p>-Sεu-</p> <p>- A win yesεan amegred annect n win n ulyem. (-D)</p> <p>-Wali-</p> <p>-Alγem,yettwali kan taεrurt n gma-s. (-D)</p>	<p>-Chameau, n masc .</p> <p>Fém : Talyemt .</p> <p>Plur : Ileyman, telyemt, tley matin.</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-On aurait aimé avoir le cou d’ un chameau.</p> <p>-Avant de dire quoi que ce soit, il faut tourner sa langue sept fois.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Le chameau ne voit que la bosse de son frère.</p> <p>-On ne s’occupe et on ne s’intéresse qu’aux défauts d’autrui.</p>
--	---

--	--

<p>-Amcic-</p> <p>-kker-</p> <p>- Ilubyan-agi , yekker deg-s umcic. (-D)</p> <p>-Ali-</p> <p>- Yuli-tt umcic , ttumatict-nni . (-D)</p> <p>-yli-</p> <p>-yeŷli ɣur-s umcic .(-D)</p> <p>-Qader-</p> <p>-ar yi – qader umcic . (-D)</p> <p>-Seu-</p> <p>-Yesεa rruh n umcic .(-D)</p>	<p>-Chat, N masc, sing .</p> <p>-Fém : tamcict .</p> <p>-Plur : imcac, timcac.</p> <p>-E.A : yemcac, wemcic, temcict, temcac.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Ces haricots, le chat s’est éveillé, a trouvé refuge.</p> <p>-Se dit de légumes avariés et fomentés.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Le chat, l’a montée, cette tomate.</p> <p>-Se dit d’une tomate avariée.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Le chat lui est tombé.</p> <p>-Décidemment, le foyer ne peut prendre feu et flamme.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Jusqu’à ce que la chatte me respecte.</p> <p>-Personne alors ne me respecte .</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Il a l’âme d’un chat.</p> <p>-Se dit d’une personne fragile comme un chat.</p>

<p>-Amqerqur-</p> <p>-Rebbi-</p> <p>-nekk rebbay-d amqerqur. (-D)</p> <p>-Xneq-</p> <p>-Amqerqur yexneq uzrem. (-D)</p>	<p>-Crapeau, N masc, sing .</p> <p>- Plur : imerqerqar .</p> <p>- Fém : tamqerqurt, timqerqar.</p> <p>-E.A : wemqerqur, yemqerqar, temqerqurt, temqerqar.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-J'ai élevé un crapeau.</p> <p>-Se dit d'une personne oubliée dédaignée par ses enfants.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Un crapeau étranglé par un serpent .</p> <p>-Personne acculée à l'extrême, (on entend par là l'accumulation de problèmes et de soucis lourds et extrêmes des autres personnes).</p>
---	---

<p>-Amziz</p> <p>-Terdeq-</p> <p>-Tterdiqen yemzaz . (-D)</p>	<p>-Sauterelle, N masc, sing.</p> <p>-Plur : imzaz.</p> <p>-E.A : wemziz, yemzaz.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Les criquets éclatent.</p> <p>-Il fait tellement chaud ; un temps torride.</p>
---	--

--	--

<p>-Inisi -</p> <p>-diε-</p> <p>Idaε imensi deg yinisi. (-D)</p>	<p>-Le hérisson, n masc, sing.</p> <p>-Fém : /</p> <p>-Plur : Inisiyen .</p> <p>-E.A : Yinisi, yinisiyen.</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-Le souper est perdu de par le hérisson .</p> <p>-Se dit d'une personne non reconnaissante ou bienfaisant.</p>
--	---

<p>-Tayadt-iyid-</p> <p>-E čč-</p> <p>- Mmi-s n tayadt , yečča-t wuccen.(-D)</p> <p>-Jmeε –</p> <p>- Jmeε tiyetten-ik. (-D)</p> <p>-Kkes-</p> <p>-Nekk sehley, ur ttekksey iyid I wuccen. (-D)</p>	<p>-Chèvre (fem), chevreau (masc),sing.</p> <p>-Plur : iyiden, tiyetten.</p> <p>E.A : tayat, iyid, iyiden, tyetten.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Le petit de la chèvre et dévorée par le chacal (la loi de la jungle).</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Rassemble tes chèvres.</p> <p>- Ne te mêle pas des affaires des autres.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Je suis facile, maniable, je ne peux enlever un chevreau au chacal.</p> <p>-Je suis doté d'une générosité telle ; et d'un esprit rationnel que ma coopération est toujours de mise.</p>
--	---

<p>-Eks-</p> <p>-Teksa tayadt-is. (-D)</p> <p>-Ini-yi-d anda ksant, ad ak-iniy ma rwant.(-D)</p>	<p>-Loc verbale .</p> <p>-Sa chèvre est au pâturage.</p> <p>-Se dit d'une personne tranquille, en paix .</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Dis-moi où elles paissent, je te dirai si elles sont rassasiées.</p> <p>-Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.</p>
---	---

<p>- Σni ksiy yid -k tiyetten? (-D)</p> <p>-Ruh-</p> <p>-ruh ad teksed (tiyetten). (-D)</p> <p>-Sers-</p> <p>-Sers tiyetten -ik .(-D)</p>	<p>Loc verbale.</p> <p>-Est ce que j'ai gardé avec toi les chèvres ?</p> <p>-Se dit d'une personne sans gêne qui n'accorde aucun respect aux limites, aux gens qui ne connaît même pas.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>- Va paître.</p> <p>- Quitte les lieux, éloigne toi de moi sans plus te voir ou te revoir.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>- Poses tes chèvres.</p> <p>-Taisez –vous .</p>
---	---

<p>-Qeggel-</p> <p>-Ad tafed timzin anda ttqeggilent tyetten!(-D)</p> <p>-ad tafed iniyman anda ttqeggilent tyetten! (-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Tu vas trouver de l'orge où se retrouvent les chèvres aux repos !</p> <p>-Il est pratiquement impossible de trouver la chose aussi importante là ou des mains ont l'habitude de la prendre.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Tu vas trouver des figes sèches là où se trouvent les chèvres.</p> <p>-Il n'ya point d'utilité auprès d'une personne égoïste, ne pensant qu'à elle – même.</p>
<p>-Xneq-</p> <p>-Rebbi, yezra anwa ixenqen tayadt.(-D)</p> <p>-Zhu-</p> <p>-Tezha tayadt-is.(-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Dieu sait qui a étranglé la chèvre.</p> <p>-Dieu sait qui a causé ce malheur.</p> <p>-Se dit dans une situation ou par contrôle et sagesse humaine, on veuille atténuer la gravité de l'erreur et dire la vérité de façon souple, laissons la réalité et sans équivoque à Dieu seul au courant des fait subis.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Sa chèvre est très contente.</p> <p>-Se dit d'une personne contente.</p>

<p>-A erda -</p> <p>-E ČČ-</p> <p>Ul-ik , ččan-t yi erdayen. (-D)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Souris, N masc, sing .</li> <li>- Fém : ta erdayt .</li> <li>- Plur : i erdayen.</li> <li>- E.A :u erda, ta erdayt, yi erdayen, t erdayin.</li> </ul> <p>-Loc verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ton cœur, les souris l'on mangé.</li> <li>- Se dit d'une personne placide et insouciante.</li> </ul>
<p>-A yul -</p> <p>-Efk-</p> <p>-Fki -as tawerdet i u yul, yecca-tt . (-D)</p> <p>-Agar-</p> <p>-Adeggal yugar u yul. (-D)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ane, n masc, sing.</li> <li>- Fém : ta yult .</li> <li>- Plur : l yal, ti yal .</li> <li>- E.A : te yult- we yuk, te yal, ye yal.</li> </ul> <p>- Loc verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- J'ai donné une fleure à un âne et il l'à mangé.</li> <li>- Se dit d'une personne qui n'accepte pas de valeur ou d'importance à une chose de valeur et d'importance.</li> </ul> <p>-Loc verbale.</p> <p>-L'âne surclassant le gendre.</p> <p>-Un homme ayant besoin d'un âne s'est vu refusé par son gendre de le lui prêter, à sa sortie, du gendre, l'âne braira. L'homme étonné lanča : voila qu'un âne vaut plus qu'un gendre.</p>

<p>-ger- -Qime rebɛa wagguren qrib l d –gre A yul .(-D)</p> <p>-lǧhid- -Yeǧhed u yul di tmurt –a. (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Je suis resté quatre mois ; peu j'allais faire et produire un âne. -J'étais pendant ce temps sous pression et sans limite.</p> <p>-Loc verbale. -L'âne est trop fort dans ce pays. -Un pan (une partie de cette société est considérablement ignorante, inculte).</p>
--	---

<p>-Qeggel- Ad tafed timzin anda yettqeggil u yul! (-D)</p> <p>-Ruh- - Iruh –iyi u yul .(-D)</p> <p>-Sɛu- - Tesɛid a yul deg uqerruy - im .(-D)</p> <p>-Tessid ul n weyyul. (-D)</p>	<p>-Loc verbale . -Tu trouveras le blé là ou se trouve un âne ! - Il est pratiquement impossible de trouver la chose aussi importante la ou des mains ont l'habitude de la prendre.</p> <p>-Loc verbale . -J'ai perdu un âne. -J'étais absent d'esprit ce temps là.</p> <p>Loc verbale. -Tu as un âne dans ta tête. -Tu ne penses à rien, tu es vraiment bête.</p> <p>Loc verbale. -Il a le cœur d'un âne. -Il est indifférent, imperméable.</p>
--	--

<p>-Xdem-</p> <p>- Kečči, ad txedmed tinna yexdem u yul l as–yennan, eğğ-iyi ard ssiwde icenfiren–iw .(-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Tu feras ce qu'a fait l'âne qui a dit laisse moi approché mes lèvres pour boire .</p> <p>-Se dit d'une personne secouru et enfin non reconnaissante.</p>
<p>-Zlu-</p> <p>-Ur tt- yexdim ula d Musa usemmum yezlan a yul di tme ra .(-D)</p> <p>-Qqen-</p> <p>- win l d –ihedren, ad yeqqen a yul .(-D)</p> <p>-Ass agi , qqne a yul! (-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Même Moussa, l'aigre, ne l'a pas fait ; et qui a égorgé un âne pour la fête.</p> <p>-Tu as fait une chose tellement grave que personne n'a faite.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Celui qui parle, attachera l'âne.</p> <p>-Qui dit la vérité s'expose au tort.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Aujourd'hui j'ai attaché l'âne.</p> <p>-Aujourd'hui j'ai endossé le tort inattendu.</p>
<p>-Aqjun-</p>	<p>-Chien, N masc, sing.</p> <p>-Fém : Taqjunt .</p> <p>-Plur : lqjan, tiqjatin .</p> <p>-E.A : weqjun, teqjunt, teqjatin,yiqjan.</p>

<p>-Bibb- - Ibubb aqjun! (-D)</p> <p>-Aqjun ad t –tbibbed, ad t –tbibbed.(-D)</p> <p>-Bdu- -Tahnunt ama ad tebdu, taqjunt,ama ad tellaz.(-D)</p> <p>-Bru- - Bru –as s uqjun aberkan.(-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Il endosse un chien. - Se dit d'une personne accablée de tords jamais faits. - Se dit dans une situation ou une personne est victime de tords jamais faits.</p> <p>-Loc verbale. -Le chien, tu le transporte, tu le transporte. -Quelque soit la chose ou la situation tu es et reste toujours toi la cause.</p> <p>-Loc verbale. -La galette ne doit pas s'entamer, et la chienne ne doit pas avoir faim. -Se dit d'une personne exposant les gens à des situations, aux contextes et idées opposées, contradictoires.</p> <p>-Loc verbale. -Répudie-la avec un chien noir . - L'homme se séparant de la femme sans regret.</p>
--	--

<p>-Ečč- -Yečča deg -ne uqjun amessud..(-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Il a mangé de nous le chien enragé. -Il ne cesse de nous blasplémer. gratuitement alors, sans raison, notre conscience est tranquille.</p>
---	--

<p>-Ass-agi, yečča –t uqjun. (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Aujourd'hui, le chien a mangé le jour . -Au jour d'aujourd'hui, le temps passe vraiment très vite, un jour très court.</p>
<p>-Yečča aqjun amessud.(-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Il a mangé un chien enragé. -Une personne en colère au plus haut niveau .</p>
<p>-Ad yi-ččen yiqjan iberkanen! (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Les chiens noirs vont me dévorer. -Se dit des personnes sans pardon.</p>
<p>-ader- Ader –d aqjun, heggi-d aεekkaz. (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Parles d'un chien, prépares un bâton. -Quand on parle d'une personne et que cette dernière vient de passer.</p>
<p>-af- -welleh, ula d aqjun ma ufi -t .(-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Je n'ai rien trouvé ; même pas un chien. -Je n'ai trouvé personne.</p>
<p>-Efk- -Lukan ad yedru wayen b l ad fke lweɛda i uqjun. (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Si ce que je souhaite se réalise, je donnerai un bon repas à un chien. -Si mes vœux s'exhaussaient, j'offrirai les meilleurs et plus beaux cadeaux, et repas même aux chiens.</p>

<p>-hemmel- -Aqjun, ihemmel win l t-yekkatén. (-D)</p> <p>-lli- -Ddaw udar n uqjun i lli .(-D)</p> <p>-Lhu- -Lhi ayen yelha uqjun hafi.(-D)</p> <p>-Ini- -Ad d-tinid aqjun! (-D)</p> <p>-Nfel- -Ad as-tinid tenfel s yizan n uqjun! (-D)</p> <p>-U al- -Yu al d aqjun ef tewwura.(-D)</p>	<p>-Loc verbale . -Le chien aime celui qui le frappe. -Les gens aiment et respectent ceux qui les exploitent.</p> <p>-Loc verbale . -Je suis sous la pâte d'un chien. -Je suis très modeste, loin d'être facile.</p> <p>-Loc verbale . -J'ai marché ce qu'a marché le chien pattes nues . -J'ai considérablement beaucoup marché .</p> <p>-Loc verbale. -Tu diras un chien ! -Se dit d'une situation incontrôlable.</p> <p>-Loc verbale . -On dirait qu'elle est salie de selle d'un chien . -Se dit de quelqu'un qui n'a pas de chance .</p> <p>-Loc verbale. -Il est devenu un chien de portes. -Se dit d'une personne sans contrôle et indisciplinée.</p>
---	--

<p>-Seglef-</p> <p>-Aqjun ad yessegllef, amessebrid ad iæddi (-D)</p> <p>-Serreh-</p> <p>-Win I d-iæddan, ad iserreh i yiqjan-is. (-D)</p> <p>-Sεu-</p> <p>-Ula d aqjun n AT εmara yesεa nnif.(-D)</p> <p>-Ewwet-</p> <p>-Yewwet-it tiyita n uqjun di tlam(-D)</p> <p>-Σred-</p> <p>-Am win iæerden aqjun-(-D)</p>	<p>-Loc verbale .</p> <p>-Le chien aboie ; le passager continue sa route.</p> <p>-Se dit d'une personne qui n'accorde pas d'importance aux personnes antagonistes.</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-Celui qui passe détache ses chiens.</p> <p>-Se dit d'une personne, sans gênes et qui porte forcément préjudices aux autres .</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-Même le chien des AT-Amara a le Nif (honneur).</p> <p>-Tout le monde préserve l'honneur.</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-Il lui a donné un coup, une frappe d'un chien dans l'obscurité</p> <p>-Une frappe incontrôlée, sauvage</p> <p>-Loc verbale .</p> <p>-Comme celui qui invite un chien.</p> <p>-Se dit d'une invitation de forme, par principe.</p>
--	--

<p>-Σyu-</p> <p>-Σyi εeggu n yiqjan.(-D)</p>	<p>-Loc verbale</p> <p>-Je suis harassé à la lassitude, à la fatigue des chiens</p> <p>-Ma fatigue ressentie à la limite extrême</p>
<p>-Haw, Haw, Haw (-D)</p>	<p>-Loc onomatopé</p> <p>-Cris d'un chien au moment des douleurs de points de côte</p>
<p>-Aqelwac</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chevreau, N masc, sing</li> <li>- Fém : tayadt</li> <li>- Plur : lqlwuca, tiyeṭṭen</li> <li>- E.A : uqelwac, yiqelwuca.</li> </ul>
<p>-Σic-</p> <p>- Σacey lɛic uqelwac. (-D)</p>	<p>-Loc verbale :</p> <p>-J'ai vécu la vie du chevreau.</p> <p>-Si je ne me débrouille pas ;je ne peux pas subvenir ,</p>
<p>-Aqqr-</p>	<p>Lombric , N masc, sing</p> <p>Fém : Taqqurt</p> <p>Plur: aqquren, taqqurin</p> <p>E.A: waqqur, waqquren, taqqurt, taqqurin.</p>
<p>-E ČČ-</p> <p>-Ad as –tiniḍ teččid aqqr. (-D)</p>	<p>-Loc verbale:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- On dirait que tu as mangé un lombric</li> </ul>

<p>-Arżaz-</p> <p>- Efk-</p> <p>-Yettak urżaz tament!?! (-D)</p> <p>- Tasedda-</p> <p>-Zux-</p> <p>-Tasedda ma tzux cenna, teġġa- ten-id d iberqacen, wamag tawtult teggar-iten deg yileclacen(-D)</p>	<p>- Une personne à tout moment en excellente forme et éveillée .</p> <p>-Guêpe, N masc, sing</p> <p>-Femi : tizizwit</p> <p>-Plu : Arżazen</p> <p>-E.A : warżaz, warżazen, tzizwit, tzizwa</p> <p>-Loc verbale</p> <p>-La guêpe donne du miel?!</p> <p>-Une personne méchante ne fait jamais de bien</p> <p>-Lionne, N fem, sing</p> <p>-Masc : Izem, izmawen</p> <p>-Plu : tiseddiwin</p> <p>-E.A : tsedda, tseddiwin</p> <p>-Loc verbale</p> <p>-La lionne, si elle se vente mérite car elle les a mis bas multicolores ; la lapine cependant met ses petits non Chalamont dans sa maigre étoffe</p> <p>-Se dit d'une femme à la hauteur d'une éducation élevée et exemplaire ; comparativement à une (femme) maladroite et sans résultats</p>
--	---

<p>- Ṭikkuk-</p> <p>Tikkuk- une interjection (-D)</p>	<p>-Coucou, N masc, sing</p> <p>-Fém : /</p> <p>-Plur : Tikkuk</p> <p>-E.A : Tikkuk</p> <p>Loc, interjection</p> <p>-Signal de fuite</p> <p>-Un mot invariable qui exprime le sens <b>fuite</b>.</p>
<p>-Tawekka-</p> <p>-Ečč-</p> <p>-Welleh ar t –ččen iwekkiwen (-D)</p>	<p>-Chenille, N fém, sing</p> <p>- Masc : awekkiw</p> <p>-Plur: tiwekiwin, iwekkiwen,</p> <p>- E.A: twekka, uwekkiw, twekiwin, yiwekkiwen</p> <p>Loc verbale</p> <p>-Je te jure que les vers le dévoreront</p> <p>-Ce qu'il fait l'emmènera au plus grand mal.</p>
<p>-Awtul-</p> <p>-Uyal-</p> <p>-Yuyal, d awtul n beṛṛa, d izem n uxam. (-D)</p>	<p>-Lapin, N, masc,sing</p> <p>- Fém : tawtult</p> <p>-Plur: iwtal, tiwtal.</p> <p>-E.A: wewtul,tewtult, tewtal, yewtal</p> <p>Loc verbale</p> <p>-Il est devenu un lion à la maison, un lapin dehors.</p>

	-Autoritaire chez lui, peureux ailleurs.
<p>-Tixsi-</p> <p>-Ečč-</p> <p>-Nečča tixsi d yelli-s, ur neqdiε ara (-D)</p> <p>-Eğğ-</p> <p>-Welleh a kem ar d- teğğa yemma -m tameṭṭut, ma d nekk teğğa –yi –d texsi m yixenzizen (-D)</p> <p>-Ekkes-</p> <p>-Welleh, ma tezmer ad tekkes tixsi l wuccen (-D)</p> <p>-Eks-</p> <p>-Lemmer mačči d tagi, ad teks tixsi d wuccen (-D)</p>	<p>-Brebis, N fem, sing</p> <p>-Masc : Ikerri</p> <p>-Plur: Ulli</p> <p>-E.A: texsi, wulli.</p> <p>-Loc verbale</p> <p>-On a mangé la brebis et sa petite, on n'a pas fini.</p> <p>-La vie est tellement chère qu'on ne peut y arriver.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Je te jure que ta mère a fait de toi une femme, mais moi, je suis la dérivée d'une brebis émouchée.</p> <p>- Se dit de deux personnes l'une maligne et l'autre non éveillée, idiotie.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Je te jure par Dieu qu'elle ne peut enlever une brebis à un chacal</p> <p>- Elle est tellement fragile qu'elle ne peut réaliser quoi que soit.</p> <p>Loc verbale</p> <p>-Si ce n'était pas la diabolique, le chacal et la brebis paîtront ensemble.</p> <p>-Si ce n'était pas la troisième personne les deux autres vivraient dans la paix et l'entente totale.</p>

<p>-Eny- - Tikwal, wellah ma zriy akk anda l tt - yenya , yezzuyer-itt (tixsi) (-D)</p> <p>-Sfuh- -Yesfuh fell-am tađudt n tixsi (-D) -yesfuh fell-am aglim n tixsi(-D)</p> <p>-Ttef- -Kemm cyel tmeţţut –nni ibeggsen s yizerman yeddren txell s tyirdmawin, teqqar ttef –iyi –n akin tixsi –nni ugadey -tt (-D)</p> <p>-Awi- - A lukan d tixsi nsen, ur tt-id -ttawiy ara (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -Il y a des moments, je n'ai pas su ou est ce qu'il l'a conduit pour la tuer et dépecer. -Se dit d'une personne tellement débordée qui ne sais quoi et comment faire pour régler, activer et solutionner ses idées.</p> <p>Loc verbale. -Il a parfumé sur toi, la laine d'une brebis (la peau d'une brebis) -Il l'a trouvé réellement faible et sans puissance (fragile d'esprit)</p> <p>Loc verbale -Toi, tu es comme cette femme ceinturée de serpents vivants, épinglée de scorpions et qui dit : de grâce, éloignez –moi cette brebis qui me fait peur -Se dit d'une femme redoutable, cruelle, perfide, perverse, jouant la fausse peureuse.</p> <p>Loc verbale. -Je ne peux ramener même leur brebis -Ils sont tellement têtus, bornés et imperméables à toute sociabilisation que je ne peux relever de leur alliance.</p>
--	--

<p>-Azu- -Uziy -tt ar tadmert, ad tt- ġġey?! (-D)</p>	<p>Loc verbale -Je l'ai dépecé jusqu'à la poitrine, et je la laisse ?! -Si j'exécute un travail, je dois le terminer.</p>
<p>-Ayaziḍ-  - Ečč- - Ad yi-ččen yiyuzaḍ iberkaken (-D)  -Rrez- Lmizan n rric uyaziḍ, tugadeḍ ad t-rzey! (-D)  -Uyal- Tuyal d tayaziḍt! (-D)</p>	<p>-Coq, N masc, sing -Fem: tayazidt -Plu:tiyuzaḍ,iyuzaḍ -E.A: uyaziḍ, tyazidt, yiyuzaḍ, tyuzaḍ  -Loc verbale -Les coqs noirs vont me dévorer -Se dit des personnes sans pardon  -Loc verbale -La balance des plumes de coqs ; et tu as peur que je la casse -Je suis malingre et chétif  -Loc verbale -Elle est devenue une poule -Elle est bavarde : Une pie ; qui ne reste jamais tranquille (1 contexte) -Elle parle beaucoup (2 contexte)</p>

<p>-Yuḡal d ajeḡniḡ uyaziḡ(-D)</p>	<p>-Loc verbale -Il est devenu une queue d'un coq -Se dit d'une personne qui se dispense de tout jugement et de toute critique : aux situations ; une personne moralement conditionnée, automate</p>
<p>-Yuḡal d aεekkaz uyaziḡ(-D)</p>	<p>-Loc verbale -Il est devenu un bâton d'un coq -Se dit d'une personne sans utilité sociale</p>
<p>-ḡer- -Yeyra fell-as uyaziḡ amellal (-D)</p>	<p>-Loc verbale -Le coq blanc lui a crié et donné son présage -Se dit d'une personne aux affaires totalement réglé au simple bon présage d'un oiseau blanc ; une personne chanceuse</p>
<p>-Sεu- -Yesεa lkuḡaḡ n tyaziḡt(-D)</p>	<p>-Loc verbale -Il a le courage de la poule -Se dit d'une personne peureuse ; qui n'a pas du courage</p>
<p>-Yesεa tasa n tyaziḡt(-D)</p>	<p>-Loc verbale -Il a le foie de poule -Se dit d'une personne très sensible, affective ; qui ne peut faire du mal à personne (1<sup>er</sup> contexte) -Se dit d'une personne peureuse, lâche (2eme contexte)</p>

<p>-Wwet-</p> <p>-Welleh, a lukan ad t-yewwet uyaziđ s rkel(-D)</p> <p>-Yewwet-it uyaziđ s rkel(-D)</p>	<p>-Loc verbale</p> <p>-Je te jure que même si le coq venait de te donner un coup de pieds</p> <p style="padding-left: 40px;">-Tu ne me retrouveras jamais pour t'aider</p> <p>-Loc verbale</p> <p>-Le coq lui a donné un coup de pieds</p> <p>-Se dit d'une personne ayant perdu le raisonnement</p>
--	--

<p>-Izi-</p> <p>-yli-</p> <p>-Yeýli yizi yer lqahwa (-D)</p> <p>-Terdeq-</p> <p>-Tterdiqen yizan (-D)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mouche , N masc, sing</li> <li>- Fém : tizitt.</li> <li>- Plur : izan.</li> <li>- E.A : yizi, tizitt, yizan, tizitt.</li> </ul> <p>Loc verbale.</p> <p>-La mouche est tombée dans le café.</p> <p>-La chose belle, devenue répugnante (repoussante) .</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Les mouches éclatent</p> <p>-Lorsque la chaleur est à son paroxysme (somet)</p>
---	--

<p>-Wwet-</p> <p>- Σni tekkated izan s rsas ? (-D)</p> <p>-Zzeε-</p> <p>-Ur yezmir ara ad izzeε izan yef wallen- is (-D)</p> <p>-Σqel-</p> <p>-Σeqlen-aγ yizan nuđen(+D p926)</p> <p>-Azger-</p> <p>-Rfu-</p> <p>-Yerfa s wacciwen, mebla acciwen (n uzger) (-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Tu crois que tu frappes les mouches avec des balles ?</p> <p>-Tu te crois malicieux que moi ?</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Il ne peut éloigner les mouches de ses yeux</p> <p>-Il porte la faiblesse et la passivité de se prendre en charge et se défendre.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Les mouches nous ont reconnus faibles</p> <p>-Les personnes sans valeurs ont remarqué et trouver notre point faible.</p> <p>-Bœuf, N masc, sing</p> <p>- Fém : Tafunast</p> <p>- Plur : izgaren.</p> <p>- E.A : wezger, yezgaren.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>- Il s'est mis en colère sans corne et avec corne.</p> <p>- Se dit de celui qui s'énerve, s'emporte facilement.</p>
--	--

<p>-rwel-</p> <p>-Ulac azger irewlen deg uglm-is(-D)</p> <p>-Wwet-</p> <p>-Ad –as –tinid yewwet –it uzger. (-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il n’a ya pas de bœuf qui est fuit de sa peau.</li> <li>- Se dit d’une personne qui ne peut fuir de son proche et son semblable par l’essence même et l’origine.</li> </ul> <p>-Loc verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- On dirait qu’il est frappé par un bœuf</li> <li>- Se dit d’une personne orgueilleuse volontairement ; détachée de ses semblables (hautaine) (qui se fait remarquer, distinguer) au sens péjoratif.</li> </ul>
<p>- Seddi-</p> <p>-Iædda uzger deg użetṭa(-D)</p> <p>-Err –</p> <p>-yerra –d izgaren s axxam (-D)</p> <p>-ru –</p> <p>-Ttruy i yettru uzgar(-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le bœuf est passé par le métier à tisser.</li> <li>- tout est perdu, c’est trop tard.</li> </ul> <p>Loc verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Il a rendu les bœufs à la maison</li> <li>-Se dit d’une personne économe, travaillait et souciant toujours pour l’intérêt de la maison.</li> </ul> <p>-Loc verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-J’ai pleuré ce qu’a pleuré le bœuf.</li> <li>-J’ai considérablement beaucoup pleuré.</li> </ul>

<p>-Muh-</p>	<p>-Loc onomatopée</p> <p>-Muh</p> <p>- Il faut que tu comprennes la situation vite, soyez intelligent, il faut avoir un bon reflexe.</p>
<p>-Izem-</p> <p>-Crek</p> <p>-Cerkey taferka d yizem (-D)</p> <p>-Hder-</p> <p>-win iheddren yef yizem, ad t -yeë(-D)</p> <p>-uyal-</p> <p>Ccyel -a , yuyal -iyi d izem (+D .p946)</p> <p>-Awi-</p> <p>-Awi-as –id izem deg umezzruy !</p> <p>(-D)</p>	<p>- Lion, N masc, s ing</p> <p>- Fém : Tasedda</p> <p>- Plur, izmawen</p> <p>- E.A : yizem, yizmawen.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-J’ai associé mon capital avec le lion.</p> <p>-Mon capital dilapidé par mon associé.</p> <p>-Loc verbale</p> <p>-Qui parle du lion sera dévoré par lui</p> <p>-Qui parle d’une personne brave paiera le prix.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Cette occupation m’est devenue un lion</p> <p>-Cette occupation est complexe (difficile) .</p> <p>Loc verbale.</p> <p>- Apporte –lui le lion par l’oreille.</p> <p>- Quoi que tu fasses, il est et demeure toujours sans reconnaissance.</p>

<p>-Ttef-</p> <p>-Wellah alukan ad d –tettefed izem deg umezzuy. (-D)</p> <p>-Izimer-</p> <p>-Uyal-</p> <p>-yuyal d izimer n temyart. (-D)</p>	<p>-Loc verbale.</p> <p>-Même si tu lui attrapes le lion par l’oreille</p> <p>-Se dit d’une personne sans gênes et qui porte forcément préjudices aux autres.</p> <p>-Un agneau, N masc, sing,</p> <p>-Fém : tizimert</p> <p>-Plur : izamaren, tizamarin.</p> <p>-E.A : yizimer, tzimert,yizamren, tzmarin.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Il est devenu un agneau d’une vieille.</p> <p>-Se dit d’un enfant ayant reçu une éducation assez spéciale, à caractère assez spécial, propre aux habitudes.</p> <p>Prodiguées, données, conseillées par la grande mère.</p>
<p>-Azrem-</p> <p>-uyal-</p> <p>-Yuyal d azrem uqelmun ! (-D)</p>	<p>-Serpent, N masc, sing</p> <p>-Fém : tazremt</p> <p>-Plur : izerman, tizermatin</p> <p>-E.A : wezrmen, tezremt, yizerman, tzermatin.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Il est devenu un serpent du capuchon</p> <p>-Se dit d’une personne malhonnête , mal</p>

<p>-qqes- -Ad ten –yeqqes akk uzrem ! (-D)</p> <p>-Sεu- -Yesεa allen n uzrem ! (-D)</p> <p>-Wwet- -Wwet azrem s aqerru.(+D p957)</p>	<p>veillante , vivant toujours la trahison.</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-C'est le serpent qui va tous les piqués.</p> <p>-Tout le monde trouvera ses comptes devant Dieu.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Il a les yeux d'un serpent</p> <p>-Se dit d'une personne très malicieuse</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Frappe le serpent à la tête.</p> <p>-Allez droit au but et très vite.</p>
<p>-Azeynennay-</p> <p>-Σeggeḍ- -Yettεeggiḍ uzeynennay. (-D)</p>	<p>-L'oiseau de nuit, N masc, sing.</p> <p>-Fém:/</p> <p>-Plur : izeynennayen.</p> <p>-E.A: uzeynennay, yizeyennayen.</p> <p>Loc verbale :</p> <p>-L'oiseau de nuit crie</p> <p>-Cet oiseau prédit la mort par son cri.</p>
<p>-Azerzur</p>	<p>-Etourneau, N masc, sing (plur).</p> <p>-Fém : /</p> <p>-Plur : Azerzur</p>

<p>-Efk-</p> <p>- Ad ak -fkey tacriht uzerzur. (-D)</p>	<p>-E.A : uzerzur</p> <p>Loc verbale</p> <p>-Je te donnerai un morceau de chaire d'un étourneau</p> <p>-Se dit par ironie, par une personne peut être capable et qui ne veut pas faire le moindre bien.</p>
<p>-Aæejmi-</p> <p>-Cennef-</p> <p>-A lukan ad icennef s uæejmi (-D)</p> <p>-Jmeε-</p> <p>-ay aæejmi-w I d -ijemæen akk iæejmiyen (-D)</p> <p>-Ger-</p> <p>-iger -it -id d aæejmi ! (-D)</p>	<p>-Veau, N masc, sing</p> <p>-Fém : tagenduzt</p> <p>-Plur : iæejmiyen</p> <p>-E.A : uæejmi, yiæejmiyen.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Même s'il s'énervait comme un taureau.</p> <p>-Rien ne sert d'avoir des prétentions : ce qui sert c'est la mesure avec autrui, c'est la modestie seule grandeur et valeur humaine en société.</p> <p>Loc verbale.</p> <p>-Mon veau qui a réuni tous les veaux.</p> <p>-Mon petit fils qui à réuni tous mes ennemis</p> <p>-Loc verbale.</p> <p>-Elle l'a introduit tel un taureau .</p> <p>-Le mensonge est trop énorme pour croire.</p>

## Corpus II

---

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ibki-</li>   <li>- Errez-</li> <li>- Eni rziv tafettust n yebki ? (-D)</li>   <li>-Bururu-</li>   <li>-Av-</li> <li>-Yes a tacdad t n bururu .(-D)</li>   <li>-Eegged -</li> <li>-I gged bururu. (-D)</li>   <li>- Abe uc-</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Singe, N Masc, Sing .</li> <li>- Plur : Ibekken .</li> <li>- Fém : tibkit (tibkatin) .</li> <li>- E ;A : Yebki, tebkite, yebkan, tebkatin.</li>   <li>- Loc verbale .</li>   <li>- Est-ce que j'ai cassé le bras du singe ?</li>   <li>- Je n'ai rien fait de grave.</li>   <li>- Hibou, N masc, sing .</li> <li>- Plur : /</li> <li>- Fém : /</li> <li>- E.A : Bururu.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il a un pan d'un hibou.</li> <li>- Se dit au sujet de quelqu'un qui rit et pleure à la fois.</li>   <li>- Loc verbale.</li>   <li>- Le hibou à crié.</li>   <li>- Le crie du hibou prédit la mort.</li>   <li>- Ver, N masc, sing .</li> <li>- Plur : ibe ac.</li> <li>- Fém : tabe uct.</li> <li>- E .A: ube uc, yibe ac, tbe uct.</li> </ul>
--	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Zdev-</li> <li>- Izdev –it ube uc .(-D)</li>   <li>-Uccen-</li>   <li>- Sbed-</li> <li>- Nanna –m tsbadday uccen deg u erqub . (-D)</li>   <li>- Bnu-</li> <li>- Ad d –tebnu uccen ! (-D)</li>   <li>- Ecc-</li> <li>- Yecca –kem wuccen (-D)</li>   <li>- Yecca lxecxac n w uccen .(-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Loc verbale.</li>   <li>- Il est habité par le ver !</li>   <li>- Il est trop maigre.</li>   <li>- Chacal, N masc, sing .</li> <li>- Plur : uccanen .</li> <li>- Fém : tuccent.</li> <li>- E.A : wuccen, tuccen.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Je fais arrêter un chacal au champ.</li> <li>- Se dit d'une femme maitrisant parfaitement l'art de la sorcellerie.</li>   <li>- Loc verbale .</li>   <li>- Elle construit un chacal.</li>   <li>- Se dit d'une femme possédant l'art de faire de bonnes choses.</li> <li>-Elle peut dire des mensonges.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Le chacal t'a dévoré.</li> <li>- Rien ne t'est arrivé.</li> <li>- Tu paieras tes erreurs.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il a mangé la cervelle du chacal.</li> <li>- Il ne raisonne pas.</li> </ul>
--	---

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ur yecci ara lxecxac n wuccen .(-D)</li>   <li>-Ini-</li> <li>- Ad d-iniv uccen .(-D)</li>   <li>-Rgu-</li> <li>- Rgiv tin terga tuccent. (-D)</li>   <li>- Suv-</li> <li>- Isuv wuccen-is. (-D)</li>   <li>- Wwet-</li> <li>- Tewwet tuccent deg wexxam –nni ! (-D)</li>   <li>- egged-</li> <li>- I egged wuccen ssbeh. (-D)</li>   <li>-I egged wuccen tameddit. (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li>   <li>- Il n’a pas mangé la cervelle du chacal.</li>   <li>- Il est conscient de ses actes, il raisonne.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Je dirais le « chacal » !</li> <li>- Ce que je vais te dire est désagréable.</li> <li>-</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- J’ai attendu celle que la louve a attendue.</li> <li>- J’ai attendu trop longtemps.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Son chacal avait crié.</li> <li>- Se dit d’une personne qui a eu de beaux coups de chance.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Cette maison est lézardée.</li> <li>- Si dit d’un foyer malheureux à tout point de vue.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Le chacal a crié le matin.</li> <li>- De bons augures, porte bonheur.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Le chacal a crié le soir .</li> <li>- Le crie du chacal prévoit le beau temps .</li> </ul>
--	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tafunast-</li>   <li>- Xelles-</li> <li>- Ad txelles tafunast d yelli-s. (-D)</li>   <li>- Tifirellest -</li>   <li>-Ecc-</li> <li>- Tecca akal n tfilellas. (-D)</li>   <li>- Afertettu-</li>   <li>- Kcem-</li> <li>- Agrud –nni, ikcem –it ufertettu. (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Vache, N fem, sing .</li> <li>- Masc : a ejmi .</li> <li>- Plur :tifunasin.</li> <li>- E.A : tfunast, tfunasin.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Tu paieras le prix d’une vache et de sa génisse.</li> <li>- Payer trop cher quelque chose.</li>   <li>- Hirondelle, N fem, Sing.</li> <li>- Masc : ifirelles.</li> <li>- Plur : tifirellas.</li> <li>- E.A : Tifirellas.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Elle a mangé la terre des hirondelles.</li> <li>- Se dit d’un écolier studieux, brillant, intelligent .</li>   <li>- Papillon, N masc, sing.</li> <li>- Fem : tafertettut</li> <li>- Plur : ifertetta</li> <li>- E.A : ufertettu, tfertettut, yifertetta, tfertetta.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- L’esprit de l’enfant est cohabité par le papillon.</li> <li>- L’esprit de l’enfant est frivole.</li> </ul>
---	---

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- EKKER -</li> <li>- Yekker ufertettu deg u ebbud –iw. (-D)</li>   <li>-Yekker ufertettu di lmal –nni. (-D)</li>   <li>-Zdev –</li> <li>- Iszdev –it ufertettu (-D)</li>   <li>- Afrux-</li>   <li>- Afeg-</li> <li>- Mi I egged ufgem yifrax .(-D)</li>   <li>- Ger-</li> <li>- Iger –yi- d afrux. (-D)</li>   <li>- Nser-</li> <li>- Inser –iyi ufrux gar yifassen –iw. (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Un papillon s’est levé dans mon ventre.</li> <li>- Je mange sans se rassasier.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Le papillon s’est réveillé dans le bétail.</li> <li>- Le bétail a soif.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il est habité par un papillon .</li> <li>- Il mange sans se rassasier.</li>   <li>- Oiseau, N masc, sing .</li> <li>- Fém : tafruxt.</li> <li>- Plur : ifrax, tifrax.</li> <li>- E.A : wefrux, tefruxt, yefrax, tefrax.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Dès qu’il crie les oiseaux s’envolent</li> <li>- Il est violent.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il m’a introduit un oiseau.</li> <li>- Il m’a fait germer une idée.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- L’oiseau s’est échappé entre mes mains.</li> <li>- J’ai laissé sottement s’échapper une belle occasion.</li> </ul>
--	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sssali-</li> <li>- Yessuli-as afrux. (-D)</li>   <li>- Ikerri -</li>   <li>- Ecc-</li> <li>- Yecca ije buben n yikerri. (-D)</li>   <li>- Lbaz-</li>   <li>- Ger-</li> <li>- Grev-t anda yeggar lbaz tarwa-s. (-D)</li>   <li>- Seffer –</li> <li>- Iseffer lbaz. (-D)</li>   <li>- egged –</li> <li>- Lbaz yett eggid .(-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il lui a monté un oiseau .</li> <li>- Il l’a énervé.</li>   <li>- Monton, N masc, sing.</li> <li>- Fém : tixsi .</li> <li>- Plur : akraren.</li> <li>- E.A : yikerri, wakraren, yekraren.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il a mange les intestins d’un mouton.</li> <li>- De quelqu’un qui traîne dans ses faits .</li>   <li>- Epervier, N masc, sing.</li> <li>- Fém : taninna .</li> <li>- Plur : lbizan .</li> <li>- E.A : lbaz.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Je l’ai casé là ou l’épervier case sa progéniture.</li> <li>- Installer quelqu’un ou quelque chose dans un lieu sur.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- L’aigle a sifflé.</li> <li>- Expression signifiant qu’il est temps de se mettre en œuvre.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- L’aigle crie.</li> <li>- La nuit tombe.</li> </ul>
--	--



## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ecc-</li> <li>- Yecca –yi lwehc! (-D)</li>   <li>- Egg-</li> <li>- Yegga –d lwehc. (-D)</li>   <li>-Qerreb –</li> <li>- Nekk d lwehc I d-nemqerrab. (-D)</li>   <li>- Amcic-</li>   <li>- Ecc-</li> <li>- Ad kem –yecc wemcic. (-D)</li>   <li>- Ger-</li> <li>- Asmi ara d-tger temcict ilis. (-D)</li>   <li>- Kcem-</li> <li>- Yekcem wemcic ger –asen. (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Un monstre m’a mangé !</li> <li>- Je suis mort de peur.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il a laissé un monstre.</li> <li>- Il me manque énormément .</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Moi et le monstre, nous nous rapprochons ?</li> <li>- Se dit lorsqu’on parle d’une situation ayant engendré la peur.</li>   <li>- Chat, N masc, sing .</li> <li>- Fém :tamcict .</li> <li>- Plur : imcac, timcac .</li> <li>- E.A : yemca c, wemcic, temcict, temcac.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Un chat te manger.</li> <li>- Se qui signifie qu’il ne t’arrivera rien du tout.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Quand la chatte fera la pleure.</li> <li>- Une chose impossible, irréalisable.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Un chat est entré entre eux.</li> <li>- Ils se sont disputés.</li> </ul>
---	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Krez-</li> <li>- Yekrez s yeqjan d yemcac .(-D)</li>   <li>-Sendeh -</li> <li>- Snedhev amcic, yessendeh tajehnit –is. (-D)</li>   <li>-A -</li>   <li>- ad kem –yav wemcic. (-D)</li>   <li>- Ad d- taved amcic. (-D)</li>   <li>- Ad d- taved s wemcic. (-D)</li>   <li>- Sebbel –</li> <li>- Yettsebbil wemcic tacriht! (-D)</li>   <li>- Izmir-</li> <li>- Amcic ger –awen Rabbi yezmer –awen .(-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale</li> <li>- A labouré au moyen de chats et de chiens.</li> <li>- Il est malheureux.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- J’ai chargé le chat, il a passé la commission à sa queue.</li> <li>- De qui se débarrasse d’une commission sur un autre.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il t’arrivera un chat.</li> <li>- Se qui signifie qu’il ne t’arrivera rien du tout.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Tu achèteras un chat.</li> <li>- Tu n’achèteras rien .</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Tu achèteras par un chat</li> <li>- Je n’en ai pas d’argent pour acheter une telle chose.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Un chat lâche –t il un morceau de viande !</li> <li>- Il y’a rien a attendre de lui, on ne tourne pas le dos aux bonnes choses.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Un chat est entre vous, Dieu vous maîtrise.</li> <li>- Un conflit entre deux personnes tel que personne ne peut le résoudre.</li> </ul>
---	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Amqerqur –</li>   <li>- Ewwet-</li> <li>- La d-kkaten yemqerqar ! (-D)</li>   <li style="text-align: center;">-Amziz –</li>   <li>- Ger-</li> <li>- Iger - iyi- d amziz. (-D)</li>   <li>- Sserv-</li> <li>- Itij –agi yesservay imzaz. (-D)</li>   <li style="text-align: center;">-Imi ruf-</li>   <li>- Gri-</li> <li>- Ad d –yegri I tmi raf. (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Crapaux ; N masc, sing.</li> <li>- Plur : imqerqar.</li> <li>- Fém : tamqerqurt, timqerq ar.</li> <li>- E.A : wemqerqur, yemqerqar, temqerqurt.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Les crapauds tombaient du ciel.</li> <li>- C'est le mauvais temps</li>   <li>- Sautrelle, N mas, sing .</li> <li>- Plur : imzaz .</li> <li>- E.A : Wemziz, yemzaz.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il m'a introduit une sauterelle.</li> <li>- il m'a fait germer une idée.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Ce soleil brûle les sauterelles.</li> <li>- Il fait très chaud .</li>   <li>- Hibou, N masc, sing .</li> <li>- Fém timi ruft .</li> <li>- Plur : imi rufen timi ufin .</li> <li>- E.A: umi ruf, tmiruft, yimi rufen, tmi rufin.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il restera pour compte aux hiboux femelles.</li> <li>- Prédire à quelqu'un qu'il n'obtiendra jamais soutien de personne qu'il sera par tous méprisé, que personne ne lui rendra service pas plus que les hiboux n'eurent jamais le dévouement pour quiconque (J.M DALLET), lewhuc s leqbayel,</li> </ul>
--	--

## Corpus II

<p>-Tavat – ivid -</p> <p style="text-align: center;">-Ecc-</p> <p>- D acu ara tecced ay yivid di tefsut ? (-D)</p> <p>- Cyel – - Cvel d tvetten –ik. (-D)</p> <p style="text-align: center;">-Ger –</p> <p>- Ur ggar ara tivetten –ik .(-D)</p> <p style="text-align: center;">-Eks-</p> <p>- ni Rebbi d tivetten I d –ikess ? (-D)</p> <p>- Awed - -Tewwed tavat ver lehdud n flisa. (-D)</p>	<p>Zoologie populaire kabyle, réédition, 1960 p36) .</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chèvre (fém), chevereau (masc), sing,</li> <li>- Plur : ividen, tivetten,</li> <li>- E.A: tavat, yivid, yividen, tvetten.</li> </ul> <p style="text-align: center;">- Locution verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Que manges –tu ô chevreau au printemps?</li> <li>- Se dit lorsqu’il y a embarras du choix en aliments .</li> </ul> <p style="text-align: center;">- Locution verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Occupes toi de tes chèvres.</li> <li>- Ne t’occupe que de ce qui te concerne.</li> </ul> <p style="text-align: center;">- Locution verbale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne fait pas entre tes chèvres .</li> <li>- Ne te mêle pas de ce qui ne te concerne pas.</li> </ul> <p style="text-align: center;">- Loc verbale .</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que Dieu garde les chèvres ?</li> <li>- Dieu est au courant de tous, nul ne sais que Dieu.</li> </ul> <p style="text-align: center;">- Loc verbale .</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La chèvre est arrivée aux limites des limites.</li> <li>- La situation est à son comble, il est difficile de la supporter d’avantage.</li> </ul>
---	---

## Corpus II

<p>-Avyul-</p> <p>-Ecc-</p> <p>- Ad tecced avyul!(-D)</p> <p>-Win I d –ihedren ad yecc avyul.(-D)</p> <p>-clib-</p> <p>-asmi ara icib wevyul .(-D)</p> <p>-grireb-</p> <p>- Anda yegrareb wevyul –ik ?</p> <p>-Hlu-</p> <p>-Ma yehla wevyul-nwen? (-D)</p> <p>-m i-</p> <p>-mazal kan ad as –d-m in imezzu en n wevyul! (-D)</p> <p>-Ruh-</p> <p>-Ad truhed s a yul ! (-D)</p>	<p>-Ane, N masc, sing .</p> <p>- Fém : tavyult .</p> <p>- Plur: ivyal, tivyal.</p> <p>- E.A: tevyult, wevyul, tevyal, yevyal.</p> <p>- Loc verbale.</p> <p>- Tu manges un ane !</p> <p>- Tu ne manger pas.</p> <p>-loc verbale.</p> <p>-Celui qui parle manger un âne.</p> <p>-expression qui se dit pour imposer le silence dans la maison.</p> <p>-loc verbale.</p> <p>-le jour ou l’âne blanchir ses cheveux , se réalisera cette choser là .</p> <p>- se qui signifie que la concrétisation d’un événement est renvoyé aux calendres grecs.</p> <p>-loc verbale.</p> <p>- Où` s’est renversé ton âne ?</p> <p>- quoi penses –tu ?</p> <p>- Loc verbale.</p> <p>- Est –ce que votre âne est guéri ?</p> <p>- Comment allez –vous ?</p> <p>-loc verbale.</p> <p>- Il lui reste que de pousser les oreilles d’un âne.</p> <p>Il est vraiment bête.</p> <p>-loc verbale.</p> <p>- tu irais vers l’âne.</p> <p>-tu ne pars pas (tu n’iras nulle part).</p>
---	--

## Corpus II

<p>-Ad truhed s wevyul! (-D)</p>	<p>- Loc verbale. - Tu pars pas le moyen d'âne -Tu n'a pas le moyen pour partir.</p>
<p>-Anda iruh wevyul –ik ? (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -ou il est ton âne ? -a quoi penses –tu ?</p>
<p>-A – -Ad d – taved s we yul! (-D)</p>	<p>-Loc verbale. -C'est avec l'âne que tu achètes ! -Tu n'as point d'argent pour acheter.</p>
<p>-Ad d –ta ed a yul! (-D)</p>	<p>-loc verbale. -Tu achèteras un âne ! -tu n'achèteras rien.</p>
<p>-Ad kem –ya we yul ! (-D)</p>	<p>-loc verbale. -Il t'arrivera un âne ! -Il ne t'arrivera rien.</p>
<p>-Awed- -Yewwed we yul er din, yehbes. (-D)</p>	<p>-loc verbale. -l'âne est arrivé jusque là et s'est arrêté. -Les gens de ce lieu sont idiots.</p>
<p>- egged- - I egged wevyul. (-D)</p>	<p>-loc verbale -l'âne a poussé un braiment. -L'ane a vu les djinns. (une conception attestée Même dans le coran). -Chien, N masc, sing.</p>
<p>- AQJUN-</p>	<p>-Fémin : taqjunt. - plu : iqjan, tiqjatin. -E.A : weqjun, teqjunt, yeqjan, teqjatin.</p>

## Corpus II

<p>-Bdu-</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ad bduv yid –s taqjunt nnsaf. (-D)</li> </ul> <p>-Ad ak –yecc weqjun , ad ak – yessiger ! (-D)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Yecca aqjun ! (-D)</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ad yecc aqjun ! (-D)</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Yecca –kem weqjun .(-D)</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Eds –</li> <li>- Ad dsen yeqjan d yemcac ! (D)</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Eqqen –</li> <li>- Yeqqen aqjun deg uqemmuc –is ! (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale .</li> <li>- Fuir quelqu'un, s e séparer de lui et s'en démarquer complètement.</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale .</li> <li>- Un chien te mordra et en laissera des restes !</li> <li>- Les conséquences lui soient fâcheuses !</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il a mangé un chien .</li> <li>- D'une personne qui est en colère</li> <li>- Avide de manger la viande.</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il mangera un chien !</li> <li>- Avide de manger la viande.</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Le chien t'a dévoré .</li> <li>- Tu es tombé avec quelqu'un qui ne te pardonnera pas.</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale .</li> <li>- Les chiens et les chats riront.</li> <li>- le malheur des uns fait le bonheur des autres).</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale .</li> <li>- S'est attaché un chien à la bouche.</li> <li>- Il parle beaucoup.</li> </ul>
--	---

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- S u-</li> <li>- Yes a rruh n weqjun ! ( D657)</li>   <li>- Zdev-</li> <li>- Iffaden –iw zedven –ten yeqjun ! (-D)</li>   <li>- Arzaz-</li>   <li>- Nge -</li> <li>- Tneg ed arzazen .(D p 746)</li>   <li>- Eqqes –</li> <li>- Yeqqes –it warzaz. (-D)</li>   <li>- Tasedda-</li>   <li>- Etted-</li> <li>- Iles azidan itted tasedda .(D p 756)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il a une âme de chien .</li> <li>- Il est très fragile (il a une santé fragile) .</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Mes genoux sont habités par des chiens.</li> <li>- Je sens la douleur dans mes genoux.</li>   <li>- Guêpe, N masc, sing .</li> <li>- Ffém : tizizwit .</li> <li>- Plur : arzazen.</li> <li>- E.A : warzaz, warzazen, tzizwit, tzizwa.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Tu as taquiné un essaim de guêpes.</li> <li>- Tu provoques le malheur qui t’arrivera .</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il a été piqué par une guêpe .</li> <li>- Il s’est énervé subitement.</li>   <li>- Lionne, N masc, sing .</li> <li>- Masc : izem ; izmawen .</li> <li>- Plur : tiseddiwin.</li> <li>- E.A ! tседda, tседdiwin.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- La langue douce tête la lionne.</li> <li>- Celui qui a un vocabulaire doux gagne même la chose qui est difficile à avoir.</li> </ul>
--	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- TASEKKURT –</li>   <li>- Ini-</li> <li>- Ttanint –as tsekrin .(D)</li>   <li>- TASERDUNT-</li>   <li>- S u -</li> <li>- Asmi ara d –tes u tserdunt mmi-s. (-D)</li>   <li>- TTIR-</li>   <li>- Ini –</li> <li>- Ad yi-d yini ttir n yigenni ! (-D)</li>   <li>- TIKKUK –</li>   <li>- Sud –</li> <li>- Isud –as tikkuk di tmezzuvt. (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Perdrix, N masc, sing .</li> <li>- Masc:/</li> <li>- Plur : tisekrin .</li> <li>- E.A : tsekkurt, tsekrin</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Les perdrix fouillent sur ses cheveux.</li> <li>- Se dit d’une personne généreuse.</li>   <li>- Mule, N fém, sing .</li> <li>- Masc : aserdun .</li> <li>- Plur : iserdyan, tiserdyan .</li> <li>- E.A : tserdunt, userdun, yIsdryan, tserdyan.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Quand la mule procréa.</li> <li>- Se dit d’une chose irréalisable.</li>   <li>- Oiseau, N masc, sing .</li> <li>- Fém: /</li> <li>- Plur: Ledyur .</li> <li>- E.A: ttir, ledyur.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- L’oiseau du ciel me dira.</li> <li>- Interdire quelque chose.</li>   <li>- Coucou, N masc, sing .</li> <li>- Fém:/</li> <li>- Plur: Tikkuk .</li> <li>- E.A: tikkuk .</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Le coucou lui a chuchoté à l’oreille.</li> <li>- De quelqu’un qui change d’avis subitement sans raison valable .</li> </ul>
--	---

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- TAWEKKA -</li>   <li>- Ali -</li> <li>- Ad ak – alint twekiwin ! (-D)</li>   <li>-SENTEQ –</li> <li>- Tessenteq –it –id twekka –nni I t-izedven. (-D)</li>   <li>- Zdev-</li> <li>- Tezdev-it twekka. (-D)</li>   <li>-Awtul –</li>   <li>- S u-</li> <li>- Yes a tasa n wewtul .</li>   <li>- TIXSI -</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chenille, N fém, sing,</li> <li>- Masc / iwekkiw .</li> <li>- Plur : tiwekwin , iwekkiwen .</li> <li>- E.A : twekka, uwekkiw, twekwin, yiwekkiwen.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Les chenilles vont t’envahir.</li> <li>- Tu payeras très cher ce que tu fais.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Sa chenille l’a fait parler.</li> <li>- Il ne peut se retenir de parler (intervenir mal) .</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Habité par une chenille .</li> <li>- Une personne qui ne cesse de maigrir (constamment maigre) .</li> <li>-</li>   <li>- Lapin, N masc, sing.</li> <li>- Fém : tawtult.</li> <li>- Plur : iwtal, tiwtal .</li> <li>- E.A : wewtul, tewtult, tewtal, yewtal.</li> <li>-</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il a le foie d’un lapin.</li> <li>- Il est peureux.</li>   <li>- Brebis, N fém, sing.</li> <li>- Masc : ikerri .</li> <li>- Plur : ulli .</li> <li>- E.A : Texsi, wulli .</li> </ul>
--	---

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Eds-</li> <li>- Tettadsa texsi yuzan I tin yemmezlen. (-D)</li>   <li>- Eks-</li> <li>- Teksa tixsi d wuccen ! (-D)</li>     <li>-Ayazid-</li>     <li>- Aden-</li> <li>- Dagi I tuden tyazzit icc –is. (-D)</li>     <li>- Ekker-</li> <li>- Ekker i yiyuzad-ik zik.</li>     <li>- S u -</li> <li>- Yes a tasa n tyazit .(-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Une brebis écoulée se moque de celle égorgée.</li> <li>- Un individu pourtant submergé de soucis, des moindres.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- La brebis pait en compagnie du chacal.</li> <li>- Pour évoquer l'époque de la confiance et de la naïveté de la société.</li>   <li>- Coq,n masc, sing.</li> <li>- Fém : tyazit.</li> <li>- Plur : tiyuzad , iyuzad.</li> <li>- E.A : uyazid , tyazit ,iyuzad , tyuzad .</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- C'est là où`on dirait que la poule aurait mal a une de ses cornes.</li> <li>- C'est dans cette question que réside vraiment le vrai problème.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Fais face à tes coqs le plus tôt possible.</li> <li>-Ne pas causer de retard dans ce qui vous atteint et qui presse.</li>   <li>- Loc verbale .</li> <li>- Il a le foie de poule .</li> <li>- Il est peureux, lâche .</li> </ul>
---	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Izi -</li>   <li>- Kcem-</li> <li>- Ikcem-it yizi. (-D)</li>   <li>- Eks-</li> <li>- Ruh ad teksed tizit. (-D)</li>   <li>- Ali-</li> <li>- Ulin-t yizan. (-D)</li>   <li>- Amen-</li> <li>- Ur uminev izi yexten, tameckllurt tedda d tislit (-D).</li>   <li>- Eqqes-</li> <li>- Teqqes –it tizitt. (-D)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mouche, N masc, sing.</li> <li>- Fèm :tizit.</li> <li>- Plue :izan.</li> <li>- E.A : yizi, tizit, izan, tizit.</li>   <li>-Loc verbale.</li> <li>- Une mouche lui est pénétrée</li> <li>- Quelqu'un en qui une fausse idée a germé.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Vas pâître les moustiques.</li> <li>- Expression que l'on dit à quelqu'un d'idiot l'invitant à s'en éloigné.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il est envahit par les mouches.</li> <li>- De quelqu'un vraiment malade et qui n'est pas bien traité.</li>   <li>- Loc verbale</li> <li>- Je ne peux croire une mouche circoncisée, une grenouille venant de se marée</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Une moustique l'a piqué.</li> <li>- Il s'est énervé subitement.</li> </ul>
--	---

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ewwet-</li> <li>- Ma tekkated izan s rsas nekk kkattev tizit. (-D)</li>   <li>- eddi-</li> <li>- Izi, ur d- yett edday ara. (D)</li>   <li>- Azger-</li>   <li>- Ettef-</li> <li>- Ad d- yettef izem sufus! (D)</li>   <li>- AZREM-</li>   <li>- Bges-</li> <li>- Tebges s izerman yeddren ! (D p14)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Loc verbale.</li> <li>-Si tu frappes les mouches avec des belles, sache que je frappe les moustiques.</li> <li>-Tu as beau te prendre pour intelligent et fin je te dépasser.</li>   <li>-Loc verbale.</li> <li>- Une mouche ne passera pas.</li> <li>- C'est le silence total.</li> <li>-</li>   <li>- Boeuf, N Masc; Sing.</li> <li>- Fém: tafunast.</li> <li>- Plu: izgaren.</li> <li>- E.A: wezgar, yezgaren.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il attrapera le lion de sa main.</li> <li>- Se dit de quelqu'un voulant réaliser ce qui lui est réellement difficile.</li>   <li>- Serpent, N Masc, Sing.</li> <li>- Fém : Tazremt.</li> <li>- Plu : izerman, tizermatin.</li> <li>- E.A : wezrem, tezremt, yizerman, tzermatin.</li>   <li>- Loc verbale.</li> <li>- Elle s'est ceinturée de serpents vivants.</li> <li>- Se dit d'une femme douée en sorcellerie.</li> </ul>
--	---

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"><li>- Bges- Xellel-</li><li>- Tebges s izerman, txellel s tvirdmawin! (D p14)</li> <li>-Dfer-</li><li>- Tdefred azrem ver Ivar. (-D)</li> <li>-Avar-</li><li>- Gullev anda ttvaren yizerman. (-D)</li> <li>-Sud-</li><li>- Isud deg –k wezrem! (D p 808)</li> <li>- Sum-</li><li>- Isumm-it wezrem ! (D p 957).</li> <li>- S u-</li><li>- Tes a tilset n wezrem ! (D p 465).</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Loc verbale.</li><li>- Elle a des serpents comme ceintures et des scorpions comme fibules.</li><li>- Une femme très rusée méchante, douée en sorcellerie.</li> <li>- Loc verbale.</li><li>- Tu as suivi un serpent dans une grotte.</li><li>- Lorsqu'on accule quelqu'un de mauvais et qui est capable du pire.</li> <li>- Loc verbale.</li><li>- J'ai juré là où durcissent les serpents.</li><li>- Mon serment est inflexible, irréversible.</li> <li>- Loc verbale.</li><li>- Un serpent t'as soufflé dessus !</li><li>- Tu es trop maigre.</li> <li>- Loc verbale.</li><li>- Il est sucé par un serpent !</li><li>- Il est trop maigre.</li> <li>- Loc verbale.</li><li>- Il possède la langue du serpent !</li><li>- Se qui signifie que sa langue est toujours en mouvement pour dire des paroles blessantes.</li><li>- Expression qui signifie aussi le contraire (la personne adopte un vocabulaire doux).</li></ul>
--	--

## Corpus II

---

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Setbe -</li> <li>- Yessetbe - as azrem deg we rur ! (D)</li> <li>-</li> <li>- Ewwet-</li> <li>- Lukan ad t –tekkated s izerman yeddren ! (D)</li> <li>-</li> <li>- Zdev-</li> <li>- Izdev-it wezrem ! (D)</li> <li>-</li> <li>- Yezdev wezrem di t ebbut-is. (D p930)</li> <li>-</li> <li>- Zger-</li> <li>- Izger wezrem di t ebbut-is! (D p935)</li> <li>-</li> <li>- A ejmi-</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il lui a fait suivre un serpent.</li> <li>- Il lui a donné, au dos un coup.</li> <li>-</li> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Même si tu le bats au moyen de serpents vivants.</li> <li>- D’une personne qui est récidive toujours, même si elle est punit sévèrement.</li> <li>-</li> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Il est habité par le serpent.</li> <li>- De quelqu’un qui mange sans se rassasier.</li> <li>-</li> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Le serpent habite son ventre.</li> <li>- De quelqu’un qui mange beaucoup.</li> <li>-</li> <li>- Loc verbale.</li> <li>- Un serpent a traversé son ventre !</li> <li>- Il est maigre.</li> <li>-</li> <li>- Veau, N masc, Sing.</li> <li>- Fém : tagenduzt.</li> <li>- Plu : i ejmiyen.</li> <li>- E.A : u ejmi, yi ejmiyen</li> </ul>
---	--

## Corpus II

<ul style="list-style-type: none"><li>- eddi-</li><li>- I edda u ejmi deg uzetta ! (D)</li> <li>- A udiw-</li> <li>- Egg-</li><li>- I udyaw, ggan, timirt .(-D)</li> <li>- ezzi-</li> <li>- Sker-</li><li>- ezzi, yesker-iyi. (D)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>- loc verbale.</li><li>- Le veau est passé au travers du tissage.</li><li>- Se dit de quelque chose que l'on ne peut rattraper.</li> <li>- Cheval, N Masc, Sing.</li><li>- Fém : ta udiwt.</li><li>- Plu : i udiwen (i udyaw).</li><li>- E.A : u udiw, yi udiwen (yi udyaw).</li> <li>- Loc verbale.</li><li>- Les chevaux ont laissé le fer à cheval.</li><li>- Les gens propre abandonnent les postes de responsabilités car déçus.</li> <li>- Rouge-Gorge, N Masc, Sing.</li><li>- Fém : /</li><li>- E.A : ezzi.</li> <li>- Loc verbale .</li><li>- Que le rouge-gorge me fasse lever de ma place.</li><li>- Je suis tellement fatigué et que rien ne me ferai bouger de ma place.</li></ul>
---	---

## INDEX ET ABREVIATION

(-D)	Non DALLET
(+D)	DALLET
E.A	Etat d'annexion
E.L	Etat libre
Exp	Exemple
Fem	Feminin
Masc	Masculin
N	Nom
Pl	Pluriel
Sing	singulier
Loc	locution
SPV	Syntaxme prédicatif verbal
Ind	Indirect
Dir	direct
Réf	Référentielle
Prop	proposition
COI	Complément d'objet indirect
COD	Complément d'objet direct
Poss	Possessif
CN	Complément du nom
Ind.th	Indicateur de thème
Prop.sub	Proposition subordonnée
CCT	Complément circonstancielle du temps

SP	Syntagme prédicatif
PS	Proposition subordonnée
Amawal( lexique)	
Taslet	Etude
Aħersiw	animal
Ammud	Corpus
Izen	Message
Tanfalit	Locution
Awelleh	Conseil
Timawit	Oral
Ssekles	Enregistrer
Tazrawt	Analyse
Aħric	Chapitre
Tusna	Science
Agejdan	Principal€
Tabadut	Définition
Taseddast	Syntaxe
Anamek	Sens
Amgared	Différence
Tigawt	Action
Aferdis	Unité
Amyag	Verbe
Azamul	Symbole
Tamukrist	Problématique

AssaǾ	Relation
TalǾa	Forme
Tugniwin	Figure
Amserwes	Métaphore
Tugna n wassaǾ	Synecdoque
Aneflisem	Métonymie
Atihi	Ironie
Tulmisit	Caractéristique
Tawurri	Fonction
Ameggay	Sujet
Asemmad usrid	Complément d'objet direct
Asemmad arusrid	Complément d'objet indirect
Asemmad n yisem	Complément de nom
Asezwer	Thématisation
TaǾessa	Structure
Tafyirt taǾezfant	Phrase complexe
Akud	Temps
Sefti	Conjuguer
Anemgal	Contraire
Acku	Parce que
Amedya(Md)	Exemple



# Bibliographie

## 1-Ouvrages

- ALISE LEMMANE, FRANCOIS MARTIN- BERTHET, Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie ,Ed NATAN, Paris,2000
- ANSCOMBRE J-C DUCROT.O. L'argumentation dans la langue, 1976.
- CATHERINE FROMILHAGUE, les figures de style, Ed Nathan, paris, 1995.
- CHRLEY BALLY, Le langage et la vie, Publication Romanes .et françaises, sous la direction de Jean Frappier, troisième édition augmentée, Librairie Droz, 11 rue , Massot, Genève.
- DALACHE DJILALI, Introduction à la pragmatique linguistique, office de publications universitaires, 1993.
- D. GAATONE, Les locutions verbales, pourquoi faire, revue romaine, 1981.
- D. MAINGUENEAU, Aux méthodes de l'analyse du discours.
- DUMARSAIS (1730), des tropes ou des différents sens, Paris, Flammarion, 1988.
- E. BENVENISTE, In problème de linguistique général, T II, Golimard 1974.
- F. DE SAUSSURE, « cours de linguistique générale », Ed ENAG, 1990.
- FRANCIS JACQUES, « la mise en communauté de l'énonciation in langage, P70, Juin, 1983.
- FRANCOI RANATI, la transparence et l'énonciation, pour introduire à la pragmatique, aux éditions du Seuil, Paris, 1979.
- JEAN- JACQUES ROBRIEUX rhétorique et argumentation, selon la direction de Daniel Bergez, 2<sup>eme</sup> édition, Nathan, Her, Paris, 2000.
- JEAN GERVONI, L'énonciation, 1<sup>ere</sup> Edition, 1987, 2<sup>eme</sup> 1992 Juillet, Presses universitaires de France.
- J.L. AUSTIN, 'Quand dire, c'est faire », Ed seuil, Paris, 1970.
- JOELLE GARDES TAMINE, La rhétorique, Armand Colin, Edition, Paris 1996.
- KAMEL NATI ZERRAD, Grammaire moderne du Kabyle, Ed Karthla, Paris, 2001
- Lexicologie sémantique morphologie Ed NATHAN, Paris, 2000.
- MANDRE MARTINET, Elément de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1984.

- MARTIN R, La polysémie verbale, Esquisse d'une typologie formelle « travaux de linguistique et de littérature V17.1979.
- M. GROSS, sur les phrases figées complexes du français, langue française, 1988.
- MORTESA MAHMOUDIAN, le contexte en sémantique, Peeters Louvain- La – neuve, 1997.
- O . DUCROT, Les lois du discours, langue française N°42
- O.KERBRAT –ORECCHIONI, In l'énonciation de la subjectivité dans le langage.
- P.FIALA, Figments et phraséologie, état des recherches actuelles, in concourants sociologiques séminaires de lexicologie politique de l'université de Paris III (1986 -1997)
- PIERCE, In la transparence et l'énonciation, Ed du seuil, Paris, 1979.
- PIERRE ACHARD, « La sociologie », 2<sup>ème</sup> édition Que sais-je ? 1998. presse universitaire de France.
- PIERRE BOURDIEU, Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques, Librairie Arthème Fayard. 1982.
- PIERRE ACHARD, La sociologie du langage, 2ème Ed, 8 mille, que sais-je, Presses universitaires de France, Paris, 1998.
- PIERRE BORDIEU, Langage et pouvoir symbolique, Edition su Seuil, 2001
- O .DUCROT, Quand dire c'est faire, Edition du Seuil, Paris, 1970.
- REY.A « Structure sémantique des locutions française, actes du XIII colloque de linguistiques et philologie romanes, Québec, Presse de l'université de Laval, 1976
- ROLAND ELUERD, La pragmatique linguistique, université information formation, Nathan.
- ROSI et al, l'intonation de l'acoustique à la sémantique, Ed Klincksieck, Paris, 1981.
- SOPHIE DIDIER , ETIENNE GARCIN, le symbolisme, Ellipes, édition Marketing , S.A.2000. Paris ,2001
- TASSADIT YACINE, L'Izli ou l'amour chanté en Kabylie, Edition Bouchen, Awal , Alger, 1990.
- TASSADIT YACINE TITOUN, Chacal ou la ruse des dominés, Edition la découverte, Paris, 2001

- YUCEF NACIB, Anthologie de la poésie Kabyle, Edition andalouse, Alger 1993

## **2-Mémoires et thèses**

- HADDADOU .M.A. « structure lexicale et signification en berbère (kabyle) » T1,T2, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle de linguistique, Aix Provence, 1985.
- O.TILLIKET, Les locutions à noyau verbal en kabyle, approche syntaxique sémantique, pragmatique et rhétorique, thèse de doctorat, nouveau régime de linguistique berbère, sous la direction de saeur Choker, 1998-1999

## **3-Articles**

- In langage N° 17, présentation
- In langage N° 17, « Problème de l'énonciation

## **4-Dictionnaires**

-MOUNIN(G), Dictionnaire de linguistique, P.U.F,Paris ,19774.

M.RAT, Dictionnaire des locutions francaises, LAROUSSE,Paris, 1957.

-A. REY, CHANTREAU,S, Dictionnaire des expressions et locutions,Paris, Le ROBERT 1989

-JACQUES DEMOUGIN,Dictionnaire des littératures francaises et étrangères, Paris,LAROUSSE 1985,LAROUSSE 1994,pour la presente Edition.

-JEAN MARIE DALLET, Dictionnaire Kabyle/ francais (Parler des Ait Menguellet,Ed SALAF 1989 .

-JEAN DU BOIS,MATHEE GIACONO,LUIS GUESPIN,GRICIANE MARCELLESI,JEAN BAPTISITE MARSELISI, JEAN PIERRE MEVEL,LAROUSSE,Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage , ISBN, Paris 1994.

## TABLES DES MATIERES

Introduction .....	01
1- Présentation du sujet .....	03
2- Objectifs et motivation du choix .....	04
3- Problématique .....	05
4- Méthodologie et techniques de recherche .....	05
4-1 Méthodologie .....	05
4-2 Techniques de recherche .....	06
4-3 Les informateurs .....	06
4-4 Le corpus et son classement .....	07
4-5 Le terrain d'étude .....	08
I- La locution : élément de définition.....	10
I-1- Définition des formes complexes. ....	10
I-2- Définition de la locution .....	11
I-3- Critères d'identification des locutions. ....	12
I-3-1- Critères sémantiques .....	12
I-3-2- Critères syntaxiques .....	13
I-3-3- Vérification du figement .....	13
a- Les variations morphologiques .....	13
- Variation du genre, de nombre et de l'indice de personne .....	14
- Variation de l'aspect verbal .....	14
b- Possibilité d'expansion .....	14
- Adjonction d'un adjectif .....	14
c- Possibilité de transformation .....	14
-Mise en relief .....	15
I-4- Inscription socioculturelle des locutions .....	15
I-4-1-Les fonctions des locutions.....	15
- Le besoin d'argumentation .....	15
- Fonction euphémique .....	17

- Fonction expressive .....	17
- Le besoin esthétique .....	17
- Le besoin d'information .....	18
- Le besoin linguistique .....	18
I-4-2-Le langage et la vie.....	19
I-5- Désignation des locutions en berbère .....	20
II- Etude rhétorique des locutions spécifiques aux noms d'animaux .....	23
II-1- Rhétorique, éléments de définition .....	23
a- Rhétorique .....	23
b- Figure .....	25
II-2- Les procédés de formation des locutions .....	26
II-2-1- Figures de sens .....	26
II-2-1-a- La métaphore .....	27
II-2-1-a-1- Les principales formes de la métaphore .....	28
1- Métaphore in in praesentia .....	28
2- Métaphore in absentia .....	29
3- La métaphore filée (allégorisme) .....	30
II-2-1-b- La métonymie .....	31
Les principales formes de métonymie .....	31
1- Effet /cause .....	32
2- Lieu / chose ou personne s y trouvant .....	32
3- Signe / chose .....	33
4- Physique /moral .....	33
5- Concret / abstrait .....	33
II-2-1-c- Synecdoque .....	34
1- Tout/ Partie .....	34
2- Partie/ tout .....	34
3- Singulier/ pluriel.....	34
II-2-1-d- L'antonomase .....	35
II-2-1-e- Valeurs figuratives de la métonymie et de la synecdoque. ....	35

II-2-1-f- interaction entre les figures de sens, métonymie, synecdoque métaphore..	36
- Synecdoque +métaphore +métonymie .....	37
II-2-1-g- La métalepse (figure de sens) .....	38
II-2-1-h- La périphrase .....	38
II-2-2- Les figures de mots .....	38
II-2-2-a- l'hypocorisme.....	39
II-2-2-b- La diaphore .....	40
II-2-2-c- La polyptote .....	40
II-2-2-d- l'assonance .....	41
II-2-2-e- la paronomase .....	41
II-2-2-f- bruits et procédés réalistes .....	42
1- L'onomatopée .....	42
2- La mimologie .....	43
II-2-2-g- contractions, extensions et déplacements .....	43
1- Syncope .....	43
2- Apocope .....	44
3- L'aphèse .....	44
4- La crase .....	44
II-2-2-h- Le métaplasme par adjonction .....	45
II-2-3- Les figures de pensées .....	45
II-2-3-a- L'ironie et les procédés déconcertants .....	45
1- L'ironie .....	45
II-2-3-b- Les figures d'intensité .....	47
a-Augmentation .....	47
b-L'hyperbole .....	47
c-Litote.....	49
d-L'euphémisme .....	49
II-2-3-c- Les figures d'énonciation et dialectique .....	50
a- La personnification .....	50
II-2-4- Les figures de construction .....	51
a- Le chiasme et les figures associées .....	52

b- Les figures d'opposition .....	53
1- Enantiose .....	53
c- L'hendiayin (ou hendiadys) .....	53
d- La prolepse grammaticale et l'hyperbate.....	54
- Hyperbate figée .....	54
e- Figures de reprise .....	55
II-3- La rhétorique comme substitut à la violence .....	56
III- Etude pragmatique des locutions verbales .....	57
III-1- Pragmatique, éléments de définition .....	57
a- Pragmatique .....	57
b- L'énonciation .....	59
c- Enonciation, parole, énoncé .....	61
d- Acte .....	61
1- Actes illocutifs .....	62
2- Actes allocutifs .....	62
3- Actes perlocutifs .....	62
E- Performance .....	63
Compétence .....	64
F- contexte .....	66
- Contexte social .....	66
- Contexte situationnel .....	66
- Contexte linguistique .....	67
G- le structuralisme .....	68
- Le sens de l'énoncé .....	68
- La cohésion textuelle .....	68
- La cohérence .....	69
III-2- Le rôle du contexte .....	71
III-2-1- Le contexte linguistique .....	71
III-2-2- Influence de l'unité sur le contexte .....	71
III-2-3- Influence du contexte sur l'unité .....	72
III-2-4- Influence du contexte discursif .....	73

III-3- Rôle de la situation .....	73
III-3-1-Situation et savoir extra linguistique .....	74
III-3-2- Le sens dépend des circonstances .....	75
III-4- Le rôle de la culture .....	78
III-4-1- Culture et appariage .....	78
III-4-2- Connotation .....	80
-III-4-3- L'intonation .....	83
III-4-3-1- La fonction énonciative de l'intonation .....	84
III-4-3-2- L'intonation et interprétation sémantique .....	84
- La mise en relief .....	85
1- Thématization .....	86
- Indicateurs de thème défini par un possessif non repris .....	86
- Indicateurs de thème défini par un démonstratif repris par un C.O.D.....	86
- Thématization d'un syntagme repris par un C.O.D .....	87
- Thématization d'un syntagme non repris.....	87
- Indicateur de thème défini par un démonstratif non repris .....	87
- Indicateurs de thème défini par un démonstratif repris par un affixe directe....	87
- Indicateur de thème défini par un possessif repris par un complément de nom.....	87
- Indicateur de thème repris par un C.O.D .....	87
- Indicateur de thème non repris .....	87
- Indicateur de thème repris par un C.O.I .....	87
2- La focalisation .....	88
- Focalisation d'une relative .....	88
- Focalisation d'un complément propositionnel .....	88
- Focalisation d'une proposition subordonné.....	88
- Focalisation d'un sujet .....	88
<b>Focalisation d'un C.CT .....</b>	<b>88</b>
Thématization et focalisation .....	88
3- La fonction syntaxique de l'intonation .....	89

III-4-3-2-3- Explication paraphrase : l'incidence de l'intonation.....	89
III-4-3-3- Le geste.....	91
III-4-3-4- Formes d'implicite .....	92
a- Présupposition .....	92
b- Le sous entendu .....	94
c- Le symbolisme.....	96
III-5- Types de situation d'énonciation des locutions .....	98
III-5-1- Situation dysphoriques .....	98
III-5-1-A- expression désignant le mauvais présage, séparation, laideur, conséquences fâcheuses .....	99
III-5-1-b- Expression désignant la sorcellerie .....	99
III-5-1-c- Expression désignant le mensonge, colère, dispute.....	99
III-5-1-d- Expression désignant la maigreur, la soif, la faim et la fatigue. ....	100
III-5-1-e- Expression de l'hypocrisie .....	100
III-5-1-f- Expression de malheur, misère .....	100
III-5-1-g- Expression désignant l'ânerie, lâcheté, moquerie .....	100
III-5-1-h- Expression désignant le péché, mauvaise discipline .....	101
III-5-2- Situation euphoriques.....	101
III-5-2- a- Expression de beauté et d'intelligence .....	102
III-5-2-b- Expression de bonne chance, porte bonheur, beau temps .....	102
III-5-2-c- Expression de la sécurité .....	103
III-5-2-d- Expression de la générosité et de bonnes paroles.....	103
III-5-2-e-Expression de naïveté .....	104
III-5-3-Situation neutres .....	104
III-5-3-a- Expression de l'impossibilité .....	104
III-5-3-b- Expression de silence .....	105
III-5-3-c- Expression de cherté .....	105
III-5-3-d- Expression de la discrétion .....	105
Conclusion .....	106
- Résumé (agzul) .....	109
- Corpus I.....	114

- Corpus II.....151
- Index et abréviation
- Bibliographie
  - Ouvrage
  - Thèses et mémoires
  - Articles
  - Dictionnaires